

Essai sur la théorie du somnambulisme magnétique / Par Mr. T.D.M. [i.e. Tardy de Montravel] Novembre 1785.

Contributors

T. D. M.

Publication/Creation

Londres [Strasbourg] : [publisher not identified], 1787.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/z8tnuqcj>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



50690/B

TARDY DE MONTRAVEL ~~(M.A.A.)~~

2

J.F.D.

[Strasbourg]

ESSAI

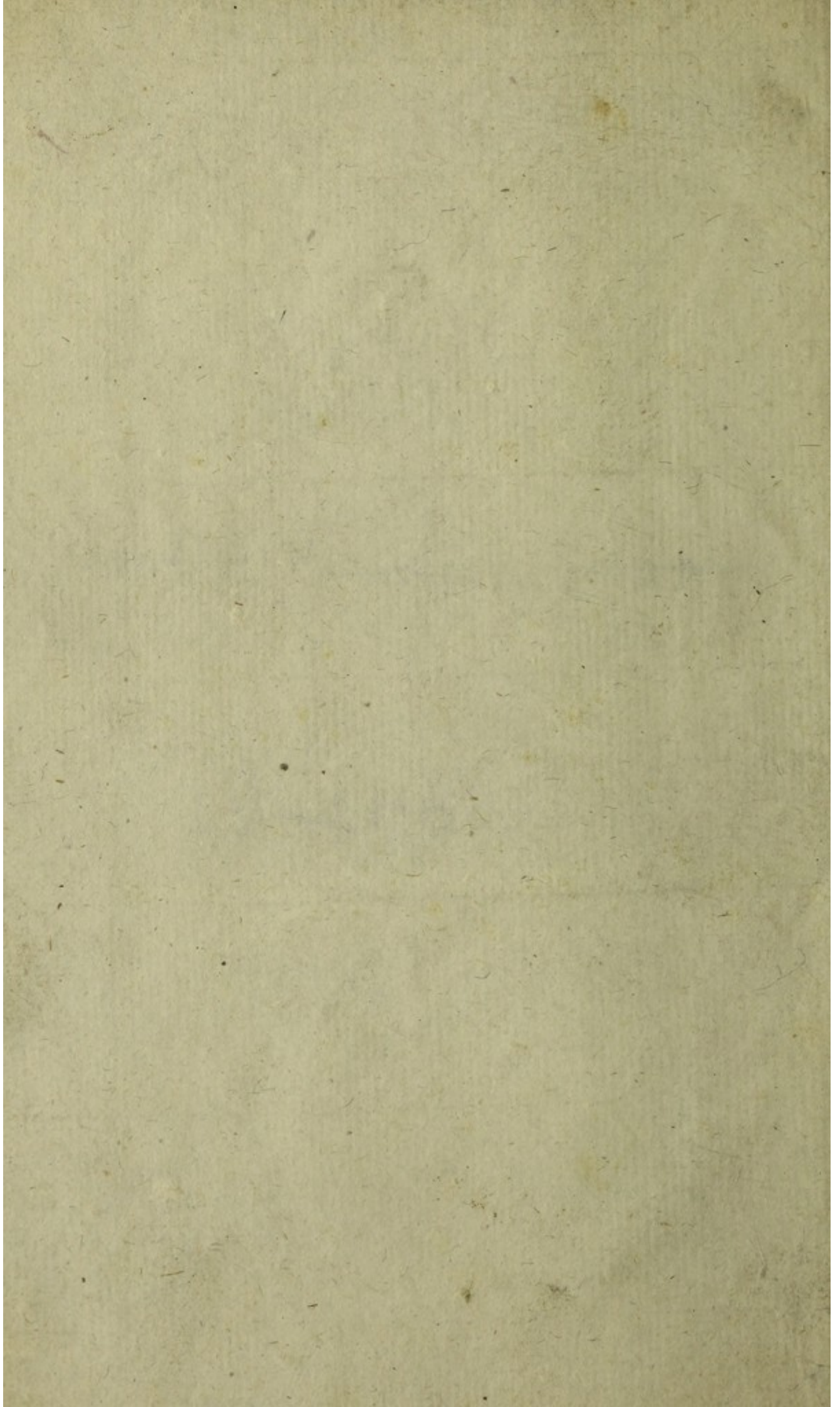
LA THEORIE

CHIMIQUE

ANALYTIQUE

—————

—————



ESSAI
SUR
LA THÉORIE
DU
SOMNAMBULISME
MAGNÉTIQUE.

PAR M. T. D. M.

Nouvelle Édition.

Bertrand-Laurant ancien Notaire

Aries


1837 -



A L O N D R E S.

1787.





AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

*L*A rapidité avec laquelle s'est écoulée la première édition de cet Ouvrage , les demandes multipliées qu'on en fait de toutes parts , nous déterminent à donner cette seconde édition. On y a ajouté un supplément sous le titre de Lettres pour servir de suite à l'Essai , & qui en sont comme les preuves , en même-temps qu'elles peuvent , comme le dit l'Auteur dans son avertissement , faciliter l'intelligence de certains passages de ses journaux. Les originaux de ces Lettres reposent entre ses mains , ce qui doit faire distinguer cette édition de ces contrefaçons que l'avidité multiplie souvent , par un abus punissable , au détriment d'un Auteur & du Public lui-même.

Nous prévenons ce dernier , que la suite

*de l'Essai sera vendue séparément aux per-
sonnes qui représenteront l'édition originale
in-8° de l'Essai, avouée par l'Auteur.*





AVANT-PROPOS.

A Peine initié dans la science du Magnétisme , j'avois été peu à portée d'en voir des effets bien sensibles ; le plus merveilleux sur-tout de ces effets , le Somnambulisme magnétique , ne m'étoit encore connu que par des récits que j'avois toujours regardé comme des exagérations plus propres à éloigner qu'à inspirer la confiance. Je ne niois pas cependant : n'étant animé par aucun esprit de corps , n'ayant point l'entêtement du parti , j'aurois cru commettre une imprudence en niant ce que je ne connoissois pas , uniquement parce que je ne pouvois le concevoir. Mais sans donner dans cet excès d'incrédulité , pour le moins aussi déraisonnable que peut l'être l'excès contraire ; j'avoue cependant que

mon doute en approchoit beaucoup , & qu'à peine me laissoit-il un désir vague de voir & de m'éclaircir par moi-même.

J'étois dans cette situation d'esprit , lorsque j'entendis parler des belles expériences de Buzancy (a). Le merveilleux des faits m'eût peut-être révolté , si le nom de l'auteur n'en avoit pas garanti la vérité ; je ne fus pas entièrement convaincu : il faut avoir vu des Somnambules magnétiques , il faut les avoir suivis , pour y croire parfaitement ; mais dès ce moment du moins , je désirai d'en voir : je recherchai avec empressement l'occasion de me convaincre par moi-même en répétant les expériences dont je venois de lire le détail. Cette occasion ne tarda pas à se présenter ;

(a) Je suis persuadé que Monsieur Mesmer a connu le Somnambulisme magnétique ; je ne doute pas même qu'il n'ait pris chez les Somnambules une partie des idées qu'il nous a données du fluide & de ses effets : mais on ne voit pas qu'avant les expériences de Buzancy , on connût encore la manière si précieuse à l'humanité , de se servir des lumières des malades Somnambules , pour opérer leur guérison & celles de leurs semblables.

& bientôt j'eus la satisfaction de voir se renouveler , sous mes yeux , toutes les scènes intéressantes des Victor, des Viellet, des Joly , &c. (a).

Depuis ce temps , j'ai vu plusieurs Somnambules magnétiques , mais aucun n'a été de la force de la Demoiselle N... la première malade que j'ai entrepris de magnétiser sérieusement. Comme ce sont les sommeils magnétiques de cette fille , & les expériences que ces sommeils m'ont mis à portée de faire , qui m'ont donné les principes généraux que j'ai sur ce nouvel état ; je crois qu'avant d'exposer mes idées , il est nécessaire de dire un mot de la maladie & des particularités les plus essentielles du traitement magnétique de Mademoiselle N.... Je rendrai compte ensuite , le plus succinctement qu'il me sera possible , du système général que je me suis formé , sur les causes & les effets du Somnambulisme ; & à mesure que l'occasion s'en présentera , je renverrai

(a) Somnambules de Buzancy.

à des notes particulières le précis des expériences que j'ai faites & qui ont servi de base à ce système.

Je suis loin de me flatter d'avoir rendu raison du Somnambulisme. Je crois même qu'il ne sera jamais possible d'expliquer parfaitement, ou même d'une manière un peu satisfaisante, un état dont vraisemblablement nous ignorerons toujours les causes premières. Eh ! comment les connoîtrions-nous ? puisque nous ne connoissons pas encore quelles sont les causes qui produisent le sommeil naturel (& cependant l'homme passe, dans cet état, plus d'un quart de sa vie) ; puisque nous ignorons celles qui produisent le Somnambulisme ordinaire, quoique cet état soit habituel dans un grand nombre d'individus. Tout ce que nous savons de plus certain sur ces causes, c'est que tous les engorgemens produits par les vapeurs ou les humeurs qui se portent au cerveau, siége de l'origine de tous les nerfs, provoquent au sommeil, ou font tomber dans un

état quelconque ressemblant beaucoup au sommeil. D'ailleurs, deux Somnambules ne présenteront jamais tous les mêmes phénomènes ; & par conséquent il ne sera jamais possible d'établir, d'après ces phénomènes, des lois générales sur leur état.

Mais s'ensuit-il pour cela qu'il faille renoncer à découvrir quelque-unes de ces lois ? Et si l'on doit parvenir un jour à se faire, sur la marche de la nature dans le Somnambulisme, quelques principes fondamentaux & utiles, ne fera-ce pas à force de répéter, & sur-tout de comparer entr'elles une multitude d'expériences ? Les découvertes les plus sublimes ont commencé par des erreurs & des tâtonnements. Fût-il une découverte plus intéressante pour l'humanité, que celle du Somnambulisme magnétique ? Et si nos erreurs pouvoient faire naître à quelqu'autre après nous une seule idée utile, devrions-nous regretter de nous être trompés ?

Pourquoi donc tous ceux qui se sont occupés jusqu'à ce jour, & dans le silence,

de la pratique du Magnétisme , ceux qui ont été à portée de répéter & de varier à l'infini leurs expériences , ne nous en feroient-ils pas connoître les résultats ? Pourquoi ne commencent-ils pas à publier ce qu'ils ont vu , & la manière dont ils ont vu ?

Je conviens que dans les premiers momens de cette découverte sublime , les esprits du public , peu faits encore à ce genre de merveille , loin d'y croire , auroient pu en être révoltés , & qu'il y auroit eu une forte d'imprudence à publier avec trop de précipitation des nouveautés , que leur invraisemblance auroit fait passer pour des visions dans l'esprit des personnes les mieux intentionnées. Je conçois comment le petit nombre de gens plus heureux & qui avoient eu l'occasion de s'en convaincre par leurs propres yeux , ont pu craindre , en les publiant trop tôt , de s'exposer au ridicule que n'auroit pas manqué de lancer sur eux la multitude moins éclairée , & plus encore les hommes

de mauvaise foi , que leur état devoit rendre les plus zélés partisans d'une découverte qui tend à soulager l'humanité souffrante , mais que l'esprit de corps & leur intérêt personnel animent au contraire à la proscrire , en s'efforçant d'étouffer en eux le cri de leur propre conviction.

Mais aujourd'hui que l'excellent essai sur les probabilités du Somnambulisme magnétique , en dévoilant la mauvaise foi des Médecins (a) , a familiarisé les esprits

(a) On parle ici sur-tout du petit nombre de membres de la Faculté , qui , par une délibération scandaleuse & précipitée , ont pros crit le Magnétisme qu'ils ne connoissoient pas. Il en est d'autres très-savans qui , plus lents à juger , ont voulu approfondir , & sont devenus eux-mêmes les défenseurs de cette doctrine. D'autres enfin , & c'est malheureusement le plus grand nombre , foibles dans le principe , & devenus obstinés par amour propre , ont été d'abord entraînés par l'autorité des premiers ; & se croyant aujourd'hui trop avancés , ils refusent , avec obstination , tous les moyens de s'éclairer , dans la crainte d'être forcés à un aveu qui humilieroit trop leur amour propre. On a très-bien défini leur entêtement & leur mauvaise foi , en disant qu'ils mourront avec la proscription du Magnétisme à la bouche , & la conviction dans le cœur. Au reste , ces

du plus grand nombre avec l'idée de cet état nouveau : aujourd'hui sur-tout que les belles expériences de Buzancy , plus propres à convaincre encore que ne pourroient l'être les meilleurs livres , viennent d'être répétées à Paris , à Strasbourg , & qu'elles se multiplient dans la plupart des villes du royaume , pourquoi les hommes précieux qui les ont faites , ces expériences , n'ambitionneroient-ils pas de les rendre plus véritablement &

MM. marchent fidèlement sur les traces de leurs prédécesseurs. Ne les a-t-on pas vu s'élever , avec le même acharnement , contre le célèbre Harvey , & pendant un demi-siècle ne se sont-ils pas obstinés à lui nier que leur sang circuloit dans leurs veines ? Avant ceux-ci , n'avoit-on pas vu d'autres médecins rejeter l'usage de l'antimoine , de l'émétique , du quinquina , &c. Et même de nos jours , ces MM. sont-ils parfaitement d'accord sur les avantages & la pratique de l'inoculation ? Du moins devoient-ils être conséquens dans leurs principes & dans leur conduite. Ils ont admis de tout temps un fluide nerveux , des esprits vitaux , une chaleur animale ; mais , pour eux , ces mots étoient vides de sens. Un homme vient leur apprendre à maîtriser , à calculer , pour ainsi dire , cet agent qui leur étoit inconnu ; ils rejettent sa doctrine , & se déchainent contre son auteur.

plus généralement utiles au genre humain , en les mettant à la portée de tous les hommes ?

Combien de personnes qui désirent de pouvoir faire le même bien , mais qui n'ont pas encore assez de connoissance pour y parvenir , n'attendent , comme je l'ai fait , qu'un trait de lumière pour l'entreprendre & pour réussir !

Je n'ose me flatter que le petit nombre d'expériences que j'ai pu faire , & les conséquences que j'en ai tirées , répandent sur ce sujet important tout le jour nécessaire ; mais j'aurai fait beaucoup , si , communiquant mes idées , mes principes , & peut-être mes erreurs , à ceux qui sont à portée de les relever , je peux leur inspirer le désir de le faire , & de nous donner par-là les instructions qui nous manquent.

La Demoiselle N...., âgée de vingt-un an , étoit malade depuis vingt-deux mois , d'une suppression totale de ses règles , & attaquée depuis plus d'un an d'une fièvre

lente , accompagnée de toux violentes , d'hémorrhagies fréquentes par le nez , & de crachement de pus. Les Médecins perdant l'espoir de la guérir , l'avoient déclarée étique au dernier degré , & ne lui donnoient guère qu'un mois à vivre ; lorsque cette fille , n'ayant plus d'autres ressources , se détermina , quoiqu'avec répugnance , à suivre le traitement magnétique établi à V. . . . Ce ne fut pas sans peine qu'elle y fut reçue ; & le Médecin qui dirigeoit alors ce traitement , en porta d'abord le même jugement qu'en avoient porté ses confrères ; il la regarda comme étant dans un état désempéré.

Ce fut au mois de septembre 1784 , que Mademoiselle N. . . se mit pour la première fois au baquet ; & elle y avoit été constamment une fois chaque jour jusqu'à la fin du mois de mars 1785 , lorsque j'entrepris de la magnétiser & de suivre son traitement avec toute l'attention dont je serois capable. Le baquet , sans apporter dans son état un changement

notable , avoit cependant fait beaucoup , en donnant à Mademoiselle N... la force de passer l'hiver & de se rendre , quoique avec beaucoup de difficulté au lieu du traitement où elle passoit environ deux deux heures chaque matin. La fièvre néanmoins ne la quittoit jamais , & tous les soirs elle en avoit un redoublement , avec transport au cerveau ; elle prenoit de violens accès de toux , à la suite desquels elle crachoit le sang & le pus.

La demoiselle N... étoit en cet état lorsque j'entrepris son traitement. Je commençai à la magnétiser le 31 mars 1785 ; & dès ce jour-là même , j'eus lieu de m'applaudir de l'avoir fait. Le soir , après trois quarts d'heure de Magnétisme constant & soutenu , suivant la direction naturelle du fluide , j'eus la satisfaction de voir ma malade tomber en Somnambulisme magnétique ; cette crise vraiment critique & donnée par la nature , remplaça la crise symptomatique & irrégulière que la malade prenoit chaque soir , & que j'avois eu

soin ce jour-là de devancer. Depuis le 31 mars jusqu'à la guérison de cette terrible suppression & de tous les accidens qui en étoient la suite, cette fille a dormi régulièrement tous les jours, & à peu près à la même heure, d'un sommeil magnétique, & les redoublemens, le transport au cerveau, les hémorrhagies par le nez, enfin tous les symptômes fâcheux ont entièrement disparu.

Je voyois pour la première fois un Somnambule magnétique, & cet état si nouveau pour moi m'auroit sans doute fort alarmé, si je n'avois eu présentes à l'esprit les instructions que je venois de prendre dans les Journaux de Buzancy. Je m'assurai d'abord de la réalité du Somnambulisme, en faisant questionner la malade par quelqu'autres personnes avec lesquelles je n'étois pas en communication. Elle ne les entendit point; je me hâtai donc de mettre à profit cet état précieux, & d'en tirer le soulagement & la guérison de la malade.

Je la questionnai sur les causes de sa
maladie,

maladie , sur son état intérieur , sur les remèdes qu'elle jugeoit lui être nécessaires , enfin sur l'époque de sa guérison. Elle répondit peu de choses à ces questions ; & les quatre premiers sommeils ne furent pas assez parfaits , pour lui donner la connoissance de son état intérieur , ni la pressensation de son état futur. Mais le cinquième jour (4 avril) les nerfs saturés de fluide étant devenus plus irritables , & le sens intérieur ayant acquis plus de développement , ma malade fut en état de répondre à toutes mes questions.

Ma principale maladie , me dit-elle alors , est la suppression de mes règles ; dès qu'elles auront repris leur cours , je serai guérie , la nature travaillera pour cela à deux reprises ; le 7 , 8 & 9 ; les 27 , 28 & 29 de ce mois : mais ce fera inutilement. J'aurai toutes les incommodités intérieures qui accompagnent ordinairement ce travail de la nature ; des coliques , des maux de cœur , &c. Ce fera sans fruit. Mais le 15 mai , à huit heures & demie du soir ,

mes règles couleront ; & je pourrai dès-lors me regarder comme guérie (a).

Ma première attention fut alors de demander à ma malade , quel régime elle devoit suivre , & de quels remèdes elle auroit besoin. = Le régime simple que je suis actuellement, suffira , me dit-elle ; & quant aux remèdes , il ne me faut que le Magnétisme seul , & de l'eau magnétisée pour toute boisson. Le lait pris tous les matins , me feroit beaucoup de bien. Les médecins n'ont pu réussir encore à le faire passer , & de quelle manière qu'il fût coupé , mon estomac n'a jamais pu le supporter. Je l'ai pris avec du quina, avec la rhubarbe , le safran de mars , le bouillon sans sel , le jus de creffon , &c. il m'a toujours incommodé : mais si vous

(a) Toutes ces annonces se sont effectuées à la lettre. J'avois pris , pour vérifier , sur-tout l'époque du 15 mai , toutes les précautions nécessaires. L'apparition des règles fut constatée à l'instant par trois femmes dont j'étois sûr : & ce fut à huit heures vingt-trois minutes à ma montre , & à huit heures & un quart on s'étoit assuré qu'elles n'avoient pas paru.

le magnétisez, & si vous le coupez avec de l'eau magnétisée, je suis assurée qu'il passera parfaitement bien.

J'eus soin, en conséquence, de fournir à ma malade, de l'eau magnétisée pour sa boisson ordinaire; chaque jour je magnétisois en sa présence & pendant qu'elle dormoit, le lait qu'elle devoit prendre le lendemain; elle-même m'avertissoit du moment où le courant du fluide étoit suffisamment établi dans le lait, ce qu'elle connoissoit lorsqu'il devenoit très-lumineux à ses yeux; & je pouvois d'ailleurs en juger par le désir ardent qu'elle montrait alors de le goûter. Elle a pris ce lait régulièrement pendant six semaines, sans en éprouver ni maux d'estomac, ni dérangement quelconque, & une particularité qu'il est à propos de remarquer, c'est qu'un jour ma malade, fatiguée d'un accès de toux, voulut prendre un peu de lait pour l'appaiser, & ne trouvant pas sous sa main du lait magnétisé, elle prit une gorgée seulement de lait ordinaire; son

estomac alors ne put le supporter, & au bout de quelques instans, elle le vomit aigre, ce qui ne lui est pas arrivé une seule fois avec le lait magnétisé.

J'avois pris encore la précaution de demander à ma malade, dans ses premiers sommeils, de quelle manière elle jugeoit que je devois la magnétiser, & je lui renouvelois souvent cette question. = Comme vous faites, me répondoit-elle ordinairement, de la tête au genoux, & rester long-temps sur les genoux, de manière à y appeler le fluide, & à y ramener par ce moyen, le cours du sang. Quelquefois aussi elle m'indiquoit certains changemens à faire dans mes procédés : mais cela lui arrivoit rarement, & dans les occasions seulement où elle éprouvoit quelque dérangement accidentel.

Je magnétisois ainsi régulièrement tous les jours Mademoiselle N... Le matin, je la laissois se charger de fluide au baquet, puis j'étendois & faisois circuler la masse

de ce fluide , sans avoir aucune volonté d'endormir la malade , & en effet je ne l'endormois jamais le matin , je recommençois à la magnétiser le soir sans baquet : j'ai dit que pour cela , je choisissais l'heure à laquelle la nature , manifestant ses besoins par l'agitation & l'inquiétude où se trouvoit ma malade , sembloit appeler le Magnétiseur , & n'attendre que lui pour opérer une crise salutaire (a).

Cette crise n'a jamais manqué ; & ma malade est tombée régulièrement chaque soir , en Somnambulisme magnétique.

Dans les commencemens , je ne parvenois à la mettre en cet état qu'au bout de trois quarts d'heure , une demi-heure au moins de Magnétisme : mais lorsque par la suite les nerfs furent plus saturés

(a) Un Magnétiseur ne sauroit être trop attentif à observer & à saisir ces instans ordinairement périodiques , où tantôt par des accès de fièvre , tantôt par des mouvemens convulsifs , d'autrefois par l'assoupissement , la nature indique le besoin qu'elle auroit d'être aidée & renforcée pour achever un travail salutaire.

de fluide , lorsque sur-tout une lecture plus réfléchie des excellens Journaux de Buzancy m'eut instruit & convaincu de toute la puissance d'une volonté active, il ne me fallut plus que quelques minutes pour endormir ma malade, & j'y suis même parvenu, en la fixant pendant deux minutes seulement à la tête , avec une forte volonté de la rendre Somnambule , en chargeant de fluide cette partie de son corps.

Dans le cours du traitement de Mademoiselle N... il survint un incident assez curieux. J'ai dit que , dans le principe , cette fille ne voyoit en elle d'autre mal que la suppression de ses règles : mais à mesure qu'elle put mieux voir dans son intérieur , elle y découvrit la première cause de tous les maux qu'elle avoit éprouvés depuis près de cinq ans ; cause que ni elle , ni les Médecins n'avoient jamais soupçonnée.

Un jour que je l'avois endormie comme à l'ordinaire , & qu'alarmé de la voir cracher

continuellement le pus, je l'exhortois à examiner encore avec plus d'attention si la poitrine n'étoit point ulcérée. — Non, me dit-elle, après quelques momens de réflexion, non, ma poitrine n'est point attaquée, elle est foible; elle l'a toujours été, mais elle n'est point malade, le pus que je crache n'en vient pas, il vient de mon gosier, & j'en apperçois la cause aujourd'hui pour la première fois.

Je vois dans mon estomac, continuait-elle, un ver monstrueux qui me ronge depuis cinq ans, c'est lui qui remontant à mon gosier, le pique, l'ulcère, & me fait touffer & cracher le pus que ces ulcères ont amassé; je crois que c'est aussi ce ver qui a été la principale cause de la suppression de mes règles. Ma malade me fit alors la description de ce ver, comme elle auroit pu faire, s'il eût été actuellement devant ses yeux; & sur ce qu'elle en dit, il me fût facile de reconnoître l'espèce de ver connu des Médecins, sous le nom de *Solium*. Ma malade le dépeignit

parfaitement & dans ses moindres parties ; & je suis bien assuré qu'étant éveillée , elle n'en avoit jamais eu la moindre connoissance (*a*).

D'abord elle ne vit aucun remède à faire contre ce ver : je lui proposai le lémitochorton. — J'en prendrai volontiers, me répondit-elle , parce que je vois encore dans mes intestins , d'autres vers que cette mouffe pourra tuer (*b*). Elle fera même quelque mal au gros ver ; mais elle ne le tuera pas : je ne vois rien jusqu'à présent qui puisse le détruire.

Je dirai plus au long dans la suite , comment ma malade parvint enfin à m'indiquer le vrai remède qu'elle devoit prendre contre ce ver , & comment en effet

(*a*) Je dois dire ici que cette fille simple , mais honnête & irréprochable dans ses mœurs , ne fait ni lire ni écrire : ses parens très-pauvres , ne pouvant cultiver son esprit naturel , la mirent en service dès l'âge de neuf ans.

(*b*) Elle rendit en effet trente-huit vers intestinaux , de la petite espèce , les uns rouges , les autres blancs , ainsi qu'elle les avoit désignés , & précisément aux époques qu'elle m'avoit annoncées.

elle se défit en très-peu de temps de ce monstre qui la dévorait. On trouvera ce détail intéressant dans les notes.

Non content de tenir de ma malade toutes les instructions qui pouvoient me mettre en état de lui rendre la santé, je mis encore à profit ses sommeils, & la prodigieuse délicatesse de tact dont elle étoit douée (a), pour découvrir les causes & le siège des maladies de plusieurs malades que je lui faisois toucher. Elle ne se trompa jamais sur leur état intérieur, & tous ont ressenti des effets salutaires des remèdes qu'elle leur avoit indiqués. Souvent il lui est arrivé d'annoncer, long-temps à l'avance, à ces malades les différentes crises qu'auroient leurs maladies & celles qu'opéreroient les remèdes qu'elle leur prescrivait. Cette fille enfin en se guérissant

(a) J'ai eu sur-tout occasion de reconnoître cette délicatesse de tact chez ma Somnambule, en ce que, dès qu'elle avoit touché quelque malade, elle continuoît ensuite à voir très-bien son intérieur, pendant des semaines entières, quoique ce malade fût absent, & hors de sa portée.

elle-même , a encore eu le bonheur de guérir ou de soulager considérablement un grand nombre de malades dont elle voyoit l'intérieur comme elle voyoit le sien.

Pour cela , il lui suffisoit de toucher ces malades jusqu'à ce que la communication entr'elle & eux fût bien établie ; cette opération pour la plûpart n'a jamais demandé que quelques minutes ; mais il s'en est trouvé certains , avec lesquels ma malade n'a pu se mettre bien en harmonie , qu'après deux séances entières ; on la voyoit alors éprouver , de la part de ces malades , un repoussément violent & qui lui faisoit à elle-même beaucoup de mal , sur-tout lorsque les maladies dont ils étoient attaqués , avoient quelque rapport avec la fièvre. Je l'ai vu même en certaines occasions plus rares , en être affectée jusqu'à prendre des convulsions ; & il falloit alors toute l'action de ma volonté sur elle , pour la déterminer à toucher ces malades. Elle pressentoit ces effets d'avance ; & dès l'instant où je lui

présentois les malades , elle montrait la répugnance la plus forte à les toucher , tandis que le plus souvent je la voyois empressée & aller au-devant des autres malades que je lui amenois.

Il ne faut pas croire cependant que j'ai consenti souvent à mettre ma malade à ces épreuves douloureuses. Instruit par les Journaux de Buzancy , je me mettois surtout en garde contre toutes les indiscretions que la curiosité auroit été tentée de commettre. Convaincu qu'un Somnambule entre nos mains peut bien être employé à l'avantage des autres hommes ; que c'est un instrument dont nous pouvons nous servir pour le bien de l'humanité ; je n'ai jamais cru cependant qu'il fût permis de le faire à son détriment , ni de risquer de désorganiser la machine , pour l'utilité des autres.

C'est sur ce principe , que toutes les fois que j'ai eu dessein de faire toucher quelque malade par Mademoiselle N.... , j'ai pris auparavant la précaution de l'en prévenir

pendant ses sommeils , & d'obtenir son agrément. Je ne me suis permis de la contraindre ou du moins de la presser un peu qu'en faveur d'un petit nombre de personnes , auxquelles je prenois un intérêt assez vif , pour que ma malade fût la première à désirer , par rapport à moi , de pouvoir vaincre sa répugnance ; mais j'ai été inébranlable à refuser de faire toutes les épreuves de simple curiosité ; & quoique souvent , dans le cas de plaider la cause du Magnétisme contre des hommes qui n'auroient eu besoin que de voir un seul fait pour y croire , j'ai constamment résisté à la tentation que j'avois de leur en fournir l'occasion ; persuadé d'après l'exemple de Victor , (voyez les mémoires pour servir à l'histoire & à l'établissement du Magnétisme animal) que de telles épreuves pourroient préjudicier à ma malade , & ne croyant pas qu'il me fût permis de le faire même pour la conviction des incrédules.

C'est sur ce principe encore , que je me serois abstenu de faire même les expériences

qui pouvoient aider à mon instruction , si ma malade , loin d'en être fatigué , comme je l'aurois craint , n'eût été la première à m'engager à les faire , par le plaisir qu'elle avoit à voir le fluide , & à considérer ses effets.

Ma malade se trouvoit avoir le genre nerveux tellement irritable , que dès le premier jour où elle fut Somnambule , elle put voir très-distinctement le fluide. Ce fut elle qui m'en fit appercevoir.... J'avois la tête baissée devant son estomac tandis que je la magnétisois sur les genoux. Vos cheveux , me dit-elle en me repoussant vivement , me paroissent être autant de fils d'or brillans , qui me chargent trop & me fatiguent lorsque vous approchez votre tête. J'ai cependant le plus grand plaisir à les voir ; & c'est un fort beau spectacle.

Je lui présentai pour lors une baguette ordinaire d'acier , ma malade en vit sortir le fluide , comme une colonne d'or , pétillante d'étincelles brillantes. Je quittai la baguette , & lui présentai seulement

mon pouce , elle en vit également sortir le fluide , mais en moindre quantité. J'essayai successivement & l'un après l'autre , tous mes doigts ; l'index & le petit doigt donnoient du fluide , mais en beaucoup moindre quantité que n'en donnoit le pouce ; l'annulaire en donnoit encore moins : enfin le *medium* n'en donnoit pas du tout.

Je mis le pouce de ma main droite en opposition avec le pouce de la main gauche de ma malade , & nous éloignâmes nos deux mains horizontalement ; elle vit le fluide sortir de son pouce & du mien , elle distingua très-bien les deux fluides ; le sien étoit moins brillant , & il avoit aussi moins de vitesse que le mien ; de manière que dans la colonne entière de fluide , elle distinguoit très-bien la portion qui venoit d'elle , de celle qui venoit de moi. Dans les premiers jours , le mien faisoit à-peu-près les trois quarts du chemin entre nos deux pouces. J'ai répété souvent cet essai , & j'ai observé qu'à

mesure que ma malade avançoit vers sa guérison , sa portion du fluide approchoit toujours plus du milieu de l'intervalle qui se trouvoit entre nos pouces , & que son fluide devenoit plus vif & plus brillant.

M'étant bien assuré par toutes les épreuves que ma malade voyoit le fluide , & sachant d'elle-même que tous ces essais , loin de la fatiguer , lui faisoient plaisir , j'entrepris de faire des expériences sur la nature du fluide , sur ses diverses modifications , & sur la manière dont il agit. J'ai répété constamment & presque tous les jours , ces expériences , pendant près de six semaines , j'en ai tenu un Journal exact : je donnerai dans les notes un précis de celles qui me paroissent être les plus curieuses ; de celles sur-tout , sur lesquelles j'ai appuyé les idées générales , par lesquelles j'ai tâché de me rendre raison des principaux phénomènes que j'avois continuellement devant les yeux.

Je vais exposer ces idées ; non point , je le répète , dans l'espoir de donner une

solution entière d'un état qui peut-être ne sera jamais bien connu : je ne dirai ce que j'ai vu , que dans le dessein d'engager nos maîtres à étendre nos lumières , en rectifiant ce que j'aurois pu avoir mal vu. Je croirois avoir rendu un grand service à l'humanité , si mes foibles essais pourroient déterminer sur-tout l'illustre auteur de cette découverte sublime , à compléter l'ouvrage dont il a cru ne pouvoir , ou plutôt ne devoir présenter jusqu'à présent que les premiers principes , sans tous les développemens & les supplémens , fruits de son rare génie & de son expérience , qu'il se propose , sans doute , d'y joindre.





ESSAI
SUR
LA THÉORIE
DU
SOMNAMBULISME
MAGNÉTIQUE.

LE fluide que M. Mesmer appelle fluide magnétique animal, & que par plusieurs raisons, surtout pour sa grande affinité avec l'eau, je crois n'être autre chose que le feu élémentaire (1), est une substance extrêmement subtile & élastique qui pénètre tous les corps.

L'essence de ce fluide, sa propriété essentielle est le mouvement, & c'est lui qui le communique à tout, dans la nature.

Ce fluide existe indépendamment dans l'espace ; dans lui & par lui tous les corps se meuvent , tous les agrégats se composent ; il se modifie différemment suivant la nature des différens corps qu'il traverse & avec lesquels il se combine. Un , dans son principe , & ne variant que dans ses modifications , il appartient également à tous les corps ; il est la chaîne qui unit entr'eux tous les êtres , & qui lie les trois règnes.

Il est le principe du mouvement dans tous les êtres , celui du fluide nerveux dans les animaux , du fluide électrique , du fluide magnétique minéral , du phlogistique , du fluide igné , de la lumière , &c. & de tant d'autres fluides composés qui existent peut-être , & que nous ne connoissons pas encore (2).

Je ne crois pas que ce fluide soit la matière première de tous les corps. Je pense qu'il est , si l'on peut parler ainsi , le corps du mouvement ; mais qu'il y a une autre matière créée , *indigesta moles* , dont le caractère est l'indifférence au repos ou au mouvement , & l'aptitude à recevoir des formes.

Je pense que cette matière brute est celle dont sont formés tous les agrégats par le mouvement que le fluide imprime à ses parties constituantes.

Si je voulois rapporter mon idée à ce que nous dit la Genèse , je dirois que Dieu créa la masse

indigeste & sans forme ; & que le *fiat lux* fut le mouvement imprimé à une autre matière infiniment subtile & mobile , qui est le fluide (3).

Tout composé tend à sa destruction par le même principe qui l'a formé , par le mouvement. Le même fluide qui forme des agrégats , en détruit d'autres , mais il ne les anéantit pas. Il existe toujours la même quantité de matière , la même quantité de mouvement ; & d'un corps détruit , naissent un ou plusieurs corps de la même espèce , ou d'espèces différentes , suivant la manière dont le mouvement est donné aux élémens de la matière.

Le fluide en circulant dans tous les corps , ne les détruit qu'à la longue , & par une suite d'efforts continués.

Tous les corps organisés ne parviennent à leur perfection , que par un accroissement continuel de matière. Cet accroissement se fait des parties de la matière mises en mouvement par le fluide , & modifiées par les organes de ces corps.

Lorsque les corps organisés ont acquis leur entier développement , ils réparent la déperdition continue , de la même manière qu'ils ont pris leur accroissement ; mais ils ne réparent jamais parfaitement , & c'est pour cela qu'ils décroissent depuis leur entier développement jusqu'à la mort.

Le fluide en circulant dans les corps , leur

donne la vie , le mouvement , le ton ; mais c'est toujours d'une manière relative à la conformation & à la disposition de leurs organes.

Ce fluide , en même temps qu'il donne aux organes du corps le ton , en reçoit lui-même une modification qui dépend de ces organes.

De sorte que tout corps organisé reçoit , comme principe du mouvement , le fluide modifié d'une manière quelconque , selon les corps dans lesquels il a circulé précédemment , & il le rend de même nature , mais modifié différemment par lui.

Un homme modifie le fluide qui circule dans lui d'une autre manière que ne le modifie un arbre (4). Mais comme ces fluides, pour changer de modification , ne changent pas pour cela de nature , il existe toujours entr'eux une analogie de principe. C'est à cause de cette analogie qu'un homme peut accroître le courant du fluide universel dans les filières d'un arbre , quoique le fluide modifié par l'homme ne pût pas circuler dans ces filières ; mais , par une manipulation soutenue , l'homme y appelle & y entretient un courant de fluide plus abondant.

Pour que le fluide puisse circuler librement d'un corps dans un autre , il faut que les organes de ces corps soient tellement semblables & semblablement disposés , qu'ils modifient le fluide d'une

manière semblable & analogue. Deux corps , en ce cas , sont dits *en harmonie*.

Deux hommes ayant des organes de même nature , peuvent se mettre en harmonie , en forçant , pendant un certain temps , le fluide qui circule en chacun d'eux , à circuler indifféremment de l'un à l'autre , ce qui ne peut se faire , qu'autant que leurs organes sont conformés & disposés à peu près de la même manière.

Je dis à peu près , parce que s'ils l'étoient absolument , ce seroit l'unisson parfait qui est physiquement impossible , vu que pour le produire , il faudroit une conformation , une disposition d'organes , non seulement semblables , mais parfaitement égales ; ce qui ne se rencontre jamais dans la nature.

Les nerfs sont les conducteurs du fluide universel dans le corps humain. Ce sont les nerfs qui le reçoivent & le modifient. C'est pour cette raison qu'ils sont le principe du mouvement & des sensations.

Pour que deux hommes fussent dans un unisson parfait , il faudroit donc que leurs nerfs fussent parfaitement égaux en qualité , comme dans leur disposition ; que ces nerfs reçussent la même quantité de fluide , & le modifiassent absolument de la même manière ; il est certain qu'alors ce

fluide circuleroit indifféremment dans l'un & l'autre des deux individus.

Les nerfs de ces deux hommes pourroient , en ce cas , être comparés aux cordes de deux instrumens de musique , mis d'accord & à l'unisson le plus qu'il seroit possible ; les cordes de l'un de ces instrumens étant pincées , feroient nécessairement résonner , dans l'autre instrument , les cordes qui leur seroient correspondantes.

Mais comme il n'est pas possible que deux cordes d'instrument soient exactement de la même matière , filées de même , & tendues également , il est vrai de dire , rigoureusement parlant , qu'il n'y a point d'unisson parfait dans l'harmonie , & que ce que nous appelons unisson ne nous paroît être tel , qu'en raison du peu de délicatesse de notre organe.

On peut donc , par la même raison , répéter encore , que l'unisson parfait entre deux hommes est physiquement impossible.

Mais si cela est vrai à toute rigueur , on peut croire cependant qu'il y aura entre certains hommes un unisson assez exact , & tel au moins que l'unisson que nous parvenons à mettre entre deux cordes d'instrumens.

La manière d'accorder ensemble , si l'on peut parler ainsi , les nerfs de deux individus , est ce qu'on appelle , en termes de Magnétiseurs , se mettre en harmonie , ce qui se fait en donnant ,

pendant un certain temps , au fluide universel les moyens de circuler directement d'un corps à l'autre , jusqu'à ce que ce fluide , altérant dans l'un , augmentant dans l'autre , ait donné le même ton aux nerfs des deux individus.

Le temps nécessaire pour cette circulation , ne pourra donc jamais être déterminé précisément , puisqu'il dépendra toujours , & de la qualité des nerfs , & de l'état physique & moral des deux individus ; il pourra même s'en rencontrer quelquefois qui seront organisés de manière que la communication ou l'harmonie soit presque impossible entr'eux.

Les expériences sur lesquels sont fondés tous les principes de l'harmonie en musique , ont appris qu'une corde d'instrument mise en mouvement , fait résonner à la fois les cordes voisines qui sont montées ; l'une à son octave , l'autre à sa douzième , & une autre à sa dix-septième majeure en-dessus : la même corde tonique fait encore non pas résonner , mais seulement frémir celle qui est montée à sa quinte en dessous.

Ce qui arrive à ces cordes arrivera de même entre les nerfs de deux ou plusieurs individus qui pourront vibrer ou du moins frémir au mouvement d'un seul , quoiqu'ils ne soient point à l'unisson parfait avec lui.

C'est pour cela qu'un homme , sans avoir une

analogie parfaite avec un autre , aura cependant une action magnétique sur lui ; & que le fluide qui aura été modifié par cet homme , imprimera le mouvement aux nerfs de plusieurs hommes , qui , n'étant pas à l'unisson de ton avec lui , auront du moins avec son ton un rapport harmonique.

Les effets que j'ai vu se produire sur des malades en crise magnétique par l'harmonie des instrumens de musique , m'a convaincu de la relation qui existe entre les nerfs & les cordes de ces instrumens.

Ce principe étant bien entendu , il ne sera pas difficile de rendre raison de tous les phénomènes qui se rencontrent dans la pratique du Magnétisme.

Le fluide étant universellement répandu , & ce fluide étant le principe & la cause du mouvement & de la vie , il faut nécessairement que tous les êtres animés dans la nature aient la faculté de s'en approprier la portion qui est nécessaire pour entretenir en eux la végétation & la vie.

L'homme reçoit le fluide par tous ses pores ; il en est pénétré de toutes parts ; mais ce fluide circule sur-tout chez lui de la tête aux extrémités de son corps , en suivant les nerfs , qui sont ses conducteurs naturels.

Un arbre reçoit le fluide par ses racines , par son écorce , & sur-tout par ses feuilles. C'est

l'action de ce fluide qui fait circuler la sève dans les végétaux , comme elle fait circuler le sang & les humeurs dans les corps des animaux. Le mouvement que les solides reçoivent du fluide, occasionne, par une contraction & une réaction continuelles , la circulation de la sève & des humeurs.

Dans nos pays froids , où , pendant l'hiver , le fluide est rare , tant dans l'intérieur de la terre , qu'à l'extérieur , les arbres se dépouillent de leurs feuilles , parce qu'elles leur seroient inutiles , en ce que le fluide qu'elles aspireroient , ne trouveroit pas une réaction suffisante dans celui qui devoit mettre la sève en fermentation.

Le contraire arrive dans les pays chauds : on y voit , en tout temps , les arbres chargés de feuilles , parce que la terre étant sans cesse en action par l'abondance du fluide , la sève doit être dans une continuelle fermentation , elle doit tendre à circuler en tout temps : & si dans ce cas un arbre n'avoit pas tous les moyens qui lui sont nécessaires pour attirer de l'extérieur , une portion suffisante de fluide , l'équilibre seroit rompu , la sève tendroit plus à circuler que l'arbre n'auroit la force de la faire circuler. L'action de la sève sur les filières de l'arbre , seroit plus puissante que la réaction de ces mêmes filières sur la sève. La circulation ne seroit plus uniforme. La sève stagneroit , & l'arbre périroit.

Un homme , dans l'état de santé , a de même la faculté d'attirer à lui , la portion exacte de mouvement ou du fluide universel qu'il lui faut pour entretenir en lui l'équilibre entre l'action des solides & la réaction du sang & des humeurs.

L'homme est malade au contraire , lorsque le fluide ne circulant pas librement & uniformément dans tous ses nerfs , les humeurs stagnent en quelque partie de son corps , où le mouvement n'existe plus ; ou bien elles y prennent une direction différente de celle qu'elles devroient suivre.

Le premier de ces deux hommes ne peut magnétiser le second , sans se préjudicier à lui-même. Ces deux hommes une fois mis en harmonie , peuvent être dès-lors comparés à deux branches d'un siphon , dans lesquelles le fluide cherche à se mettre de niveau. Or , l'homme fort & sain , n'ayant rien de surabondant , ne pourra fournir une portion de fluide à l'homme foible , auquel il en manque , sans altérer dans lui l'équilibre , première cause de la santé.

Pour qu'un homme puisse en magnétiser un autre avec fruit , il faut donc que cet homme ait un moyen d'augmenter en lui , non seulement l'intensité du fluide universel , mais encore la vitesse & le courant de ce fluide.

M. Mesmer a découvert ce moyen : par lui tout homme peut augmenter en lui l'intensité du

fluide universel ; tout homme peut , en quelques instans , & par un procédé fort simple , accélérer le courant naturel qui porte ce fluide , de la tête aux extrémités de son corps , il peut , en un mot , s'aimanter , comme il aimanteroit une barre de fer. Le fluide universel circulant dès-lors dans ses nerfs , avec une plus grande vitesse & plus d'activité , cet homme a acquis le pouvoir d'exercer une action plus ou moins forte sur les êtres qui l'environnent , & vers lesquels il dirige les courans du fluide , comme la barre de fer en exerce sur tout le fer non aimanté qui se rencontre dans sa sphère d'activité.

L'homme sain & fort , chargé par ce moyen d'un fluide surabondant , agira sur l'homme malade & foible , non seulement de toute cette surabondance , ce qu'on peut appeler une action composée de masse & de vitesse , mais il aura de plus sur lui une action de direction , en accumulant , à sa volonté , les efforts & le courant du fluide , sur les parties les plus foibles du corps malade.

Le moyen qu'a découvert M. Mesmer est très-simple , je le répète ; il est dans la nature , il est à la portée de tous les hommes , & chacun peut , en peu d'instant , se charger de la surabondance de fluide qui doit lui donner une supériorité utile sur ses semblables.

Mais la manière d'employer ce fluide sura-

bondant, la manière de diriger & d'appliquer le mieux possible, cet excédant de mouvement & de vie, n'est point aussi facile, elle demanderoit de grandes connoissances en anatomie; ou du moins celui qui n'a pas ces connoissances doit-il être bien exact à observer & à suivre la marche de la nature.

Il est certain qu'un homme qui connoîtroit parfaitement la structure du corps humain, qui sauroit distinguer toutes les parties semblables & symétriquement placées qui le composent, qui pourroit calculer les rapports ou sympathies que quelques-unes de ces parties ont de préférence avec d'autres; il est certain, dis-je, que sur l'exposé seul d'une maladie quelconque, & de ses symptômes, cet homme pourroit tout d'un coup assigner le vrai siège du mal, & y appliquer directement toute l'action du fluide universel.

Mais sans avoir besoin de connoissances aussi approfondies, sans avoir en anatomie & sur la médecine d'autres notions que celles qui nous font connoître en grand & par masses l'organisation générale du corps humain, & l'effet des principales maladies, tout homme droit dans ses vues, attentif à observer & à suivre la marche de la nature, simple & uniforme comme elle dans l'emploi de ses moyens, pourra, presque aussi sûrement que l'homme le plus instruit, appliquer le Magné-

tisme au soulagement & à la guérison de ses semblables. Il présentera & dirigera constamment le fluide universel suivant son courant naturel & général. La nature, ainsi renforcée, saura bien à la longue vaincre les obstacles qui se rencontreront dans le corps malade ; le fluide les forcera, & finira par circuler librement par-tout, & donner le ton & la vie.

Toutes les fois qu'un homme sain, s'étant chargé d'une surabondance de fluide, dirigera ce fluide sur un homme malade qu'il aura mis auparavant à son unisson, ou au moins en harmonie avec lui, il est certain que les nerfs du premier mettront en mouvement ceux du second ; le fluide du premier cherchera à circuler également & librement dans les nerfs du second.

S'il se rencontre, dans l'homme malade, des nerfs qui, par défaut de ton ou par une trop grande tension, soient désaccordés, il est certain que le mouvement total & régulier de la machine du premier, imprimé à toute la machine de l'homme malade, tendra continuellement à remonter ces nerfs à leur vrai ton.

Le vrai ton ne pouvant se rétablir que par une circulation libre & naturelle du fluide dans les nerfs malades, l'homme sain travaillera à rétablir cette circulation, en portant continuellement

vers ces nerfs , le fluide surabondant dont il est chargé.

Cet homme , sans connoître à fond l'organisation intérieure , n'en viendra pas moins à son but en dirigeant , sans cesse , l'excédant de son fluide sur l'homme malade , de la même manière , & dans le même sens que la nature le dirigeroit , si elle avoit la faculté de se donner , à elle-même , cet excédant chez le malade ; c'est-à-dire , de la tête aux extrémités du corps. La masse entière du fluide de ces deux hommes , soutenue longtemps & constamment dans cette direction , saura trouver & forcer les obstacles intérieurs que le Magnétiseur , trop peu instruit , n'auroit pas même soupçonné.

Tout le temps que le fluide répétera ses efforts contre ces obstacles , sera le temps du travail de la nature ; la circulation se rétablira sûrement , mais ce ne sera quelquefois , qu'à la suite d'un grand nombre d'efforts répétés toujours dans le même sens ; & en effet , un homme sain , qui dirige le fluide dont il est surchargé , de manière à l'accumuler sur la partie malade d'un homme , augmente par cette action répétée & soutenue , l'énergie , le ton , le mouvement des solides dans cette partie ; & il leur donne , par ce moyen , la facilité de faire circuler les liqueurs qui stagnoient & s'y étoient engorgées. Ce ne sera donc

qu'à la suite d'une multitude d'efforts pareils , que les vaisseaux obstrués parviendront à se désobstruer.

Tout le temps que ces efforts dureront , & jusqu'à ce que le fluide soit parvenu à forcer les obstacles qui s'opposent à sa circulation , ce fluide , vu son extrême élasticité , sera nécessairement réagi par la partie obstruée ; la réaction se fera vers la partie du corps qui correspond le plus directement , ou , si l'on veut , le plus sympathiquement avec la partie malade ; cette partie correspondante , à son tour , renverra le fluide sur la partie malade , laquelle le réagira encore , jusqu'à ce qu'enfin les obstacles étant détruits par cette continuité d'actions & de réactions , le fluide puisse circuler librement dans la partie malade.

C'est de cette action & de cette réaction continuelles que résulteront les crises.

Ces crises , quelles qu'elles soient , lorsqu'elles auront été produites par une circulation naturelle du fluide (5) , seront donc toujours salutaires ; le sommeil naturel , le rire immodéré , les pleurs , les mouvemens convulsifs ne seront en ce cas que des crises critiques & non pas des crises symptomatiques : bien loin d'être alarmantes , elles dénoteront toujours un travail uniforme & constant de la nature , contre les obstacles qui s'opposoient à la circulation du fluide.

La plus étonnante , la plus intéressante de ces crises est , sans contredit , le Somnambulisme magnétique. C'est celle que nous examinerons le plus particulièrement.

Le Somnambulisme magnétique est une espèce de catalepsie ; ou du moins il nous paroît être une catalepsie accidentelle donnée momentanément par la nature. En cela le Somnambulisme peut être regardé comme une maladie. Mais en le considérant quant à ses suites & aux bons effets qu'il produit , on peut dire que cet état , résultant du travail de la nature , est un état très-bon & utile.

Le Somnambulisme en lui-même est sans doute une maladie ; mais lorsqu'il n'est point forcé , la nature qui l'a produit fait en tirer un remède assuré pour les maladies les plus graves. Je suis convaincu que tout malade Somnambule , qui pourra parler de son état , indiquera les vrais moyens de le guérir.

Le Somnambulisme magnétique a son siège dans le cerveau : mais il n'est point , à proprement parler , une maladie du cerveau , puisqu'il peut naître de toute maladie qui affectera une autre partie que le cerveau , pourvu que cette partie corresponde directement au cerveau , ou qu'elle affecte fortement la masse des nerfs.

Un homme parfaitement sain ne pourra pas
tomber

tomber dans le Somnambulisme magnétique ; parce que le fluide circulant librement dans tous les nerfs , ne pourra être réagi de nulle partie de son corps à son cerveau ; mais du moment qu'une partie renverra le fluide, si elle le renvoie directement ou indirectement au cerveau, cet homme deviendra Somnambule magnétique.

Il suit de-là que toute maladie grave, toute maladie dont le siège étant dans quelque partie essentielle du corps, affectera vivement le genre nerveux, produira le Somnambulisme.

C'est par la même raison qu'on doit trouver & qu'on trouve en effet plus de femmes que d'hommes Somnambules : les femmes ayant le genre nerveux bien plus irritable que les hommes ; & d'ailleurs, la plûpart de leurs maladies ayant quelques rapports avec la matrice, dont la correspondance sympathique avec le cerveau est intime.

Un vrai Somnambule magnétique nous montre une multitude de phénomènes qui passeroient pour fabuleux, si le temps, la multiplicité & l'authenticité des mêmes faits, ne parviennent enfin à nous y accoutumer, & si nous ne réussissons, à force d'expériences, à reconnoître que notre incrédulité ou notre surprise ne tiennent qu'à notre défaut de lumières.

Le Somnambulisme magnétique nous découvre

dans l'homme , & d'une manière bien sensible, un sixième sens qui n'avoit pas encore été connu.

Ce sixième sens paroît être bien plus exquis & plus sûr que les cinq autres : il ne les exclut point. Il agit avec eux , & ils paroissent agir par lui : tandis que dans l'état de veille, & lorsque l'homme est ramené à son ancienne habitude , les cinq sens , dont il est accoutumé de faire usage , étouffent en quelque sorte ce sixième sens.

Ce dernier est vraiment ce que nous appelons instinct dans les animaux ; il en porte tous les caractères. Comme l'instinct , il ne se méprend jamais sur la marche , l'état , & les besoins physiques de l'individu.

Je dirois bien aussi que dans l'homme ce sixième sens est encore ce que nous appelons *la conscience*. Je ne dis pas qu'il soit l'ame ; elle seroit alors matière : mais à la manière dont nous voyons ce sixième sens agir dans l'homme seul , chez lequel il agit tantôt comme instinct physique & animal , tantôt comme instinct moral , si l'on peut s'exprimer ainsi , je dis que ce sixième sens , en prouvant l'existence d'une ame immatérielle , paroît être l'intermède par lequel cette ame détermine nos actions physiques : c'est lui qui reçoit les impulsions de l'ame , pour en communiquer les impressions aux sens extérieurs. Ce

qui me feroit regarder ce sixième sens sous ces deux points de vue de l'instinct animal, & de ce que nous appelons conscience, ou du moins de l'expression de la conscience; c'est que ce sixième sens, développé chez le vrai Somnambule magnétique, paroît ne se tromper jamais, ni sur ce qui tend au bien moral, au bien général, ni sur ce qui a rapport au bien être physique de l'individu; c'est que ce sens, au moral comme au physique, ne paroît désirer & chercher que l'accord, l'ensemble & l'harmonie universelle. Ce sixième sens est cependant matériel, & c'est ce qui me fait regarder l'homme comme étant composé de trois parties bien distinctes: l'homme intellectuel, immatériel qui est l'ame: l'homme intérieur, le sixième sens, l'instinct, & si l'on pouvoit parler ainsi, l'ame matérielle: & enfin l'homme purement matériel, ou le corps tel qu'on l'a connu jusqu'à ce jour; c'est-à-dire, la machine agissant au moyen des cinq sens connus.

Les objets extérieurs agissent sur les cinq sens. Ceux-ci agissent sur le sens intérieur, ou plutôt ils n'en sont que les prolongemens comme nous allons le dire; & le sens intérieur rend à l'ame les impressions qu'il a reçues du dehors.

L'ame, à son tour, réagit sur le sens intérieur;

& celui-ci communique cette réaction aux sens extérieurs.

Il paroît, par ce que nous voyons se passer dans les Somnambules, que le sens intérieur peut recevoir directement & sans l'intervention propre des sens extérieurs, les impressions du dehors; qu'il peut rendre à l'ame ces impressions, & réciproquement réagir sur les sens extérieurs. De manière que ceux-ci, dans le Somnambule, sont comme éteints & engourdis, du moins quant à leur action propre, tant qu'il s'agit d'être affectés par les objets extérieurs; tandis qu'ils demeurent toujours soumis à l'action du sens intérieur.

En effet, un Somnambule magnétique voit très-distinctement les objets; il ne les voit pas par les yeux, ou du moins ce n'est point par la retine que son nerf optique reçoit chez lui les impressions de ces objets; il n'entend pas par les oreilles; c'est par le sixième sens qu'il entend & qu'il voit. Il paroît que ce sixième sens, l'ame des cinq autres, est répandu dans toute la machine, & qu'il a son siège principal dans l'estomac; puisque c'est à l'estomac, que le Somnambule croit voir & entendre (6).

On ne peut pas dire la même chose du toucher. Ce sens est en activité chez les Somnambules comme pendant le réveil. Il acquiert même quelquefois par le sommeil magnétique une

délicatesse extrême. La raison en paroîtra sensible ; & l'on verra en même temps, pourquoi le toucher est le plus parfait, le plus sûr des cinq sens extérieurs, lorsqu'on aura examiné quelle peut être la nature du sixième sens, lorsqu'on aura recherché quel est son mécanisme.

Des cinq sens extérieurs, quatre ont des organes particuliers, qui leur sont propres, & qui sont exclusivement affectés à chacun d'eux. Nous voyons par l'impression que reçoit & rend à notre ame, le nerf optique. Nous entendons par le nerf auditif, &c. &c. Le toucher seul n'a point d'organe particulier. Ce sens affecte généralement toute l'enveloppe de la machine, toutes les parties qui peuvent se trouver exposées au contact des corps étrangers.

On dit que le toucher est le plus parfait des cinq sens ; & l'on dit vrai. C'est lui qui assure les jugemens que font naître dans nous les quatre autres ; il rectifie les erreurs que ceux-ci nous feroient souvent commettre. Mais quoique l'expérience de tous les hommes nous ait convaincu de cette vérité, nous sommes loin cependant de pouvoir en rendre raison ; & je crois qu'en effet il seroit difficile d'en donner une bonne, si l'on ne connoît pas ce sixième sens.

Je crois qu'on peut regarder ce sixième sens, comme le *toucher intérieur*, comme un sens qui

affecte , pénètre tout l'intérieur de l'homme , absolument de la même manière que le toucher ordinaire affecte toute son enveloppe.

De cette définition, dérive une multitude de conséquences, lesquelles, en donnant l'explication d'un grand nombre de phénomènes , prouvent toujours de plus en plus qu'elle est juste.

Le toucher intérieur n'affectant pas seulement l'enveloppe intérieure de l'homme , mais pénétrant intimement toutes les parties de son intérieur , ce sens doit renvoyer à l'ame l'impression de tout ce qui affecte cet intérieur. C'est pour cela que le Somnambule magnétique , dans lequel ce sens est développé, nous dit qu'il *voit* dans lui. Il ne voit pas son intérieur : mais il le touche.

Toutes les parties de son corps, qui se trouvent être en bon état , ne font point , sur son ame , une impression particulière & propre à réveiller son attention. Il n'en voit alors que l'ensemble & l'harmonie , de même que dans un concert de plusieurs instrumens parfaitement d'accord , l'oreille entend l'ensemble de l'harmonie , elle s'y accoutume sans être affectée du son d'un instrument plus que d'un autre ; mais qu'un seul de ces instrumens se trouve désaccordé , aussitôt l'oreille juste en distingue le son entre tous les autres ; & ne s'occupant plus du reste de l'harmonie ,

toute son attention se porte uniquement sur la dissonance qui la blesse.

Le Somnambule magnétique touche intérieurement la partie malade, sans toucher celles qui ne le sont pas; de la même manière qu'un homme qui a une plaie extérieure dans une partie quelconque de son corps, sent le mal qui lui fait cette plaie, sans faire aucune attention à toutes les autres parties qui ne sont pas malades.

Cette explication répond à la mauvaise plaisanterie de quelques-uns, qui croient dire beaucoup, en demandant pourquoi le Somnambule qui voit la rate, par exemple, ne voit pas encore mieux toutes les autres parties extérieures du corps, plus apparentes que la rate. Si cette partie extérieure est en harmonie avec toutes les autres, si elle renvoie à l'ame l'impression qu'elle doit naturellement lui renvoyer, pourquoi le Somnambule la verroit-il plutôt que tout le reste de l'ensemble? Mais si la rate est malade, si cette partie discorde, si les impressions que l'ame en reçoit sont différentes de celles qu'elle a coutume d'en recevoir; c'est alors sur cette partie que le Somnambule doit porter & réunir son attention toute entière.

Si le toucher intérieur pénètre intimement toutes les parties intérieures de l'individu, il n'est

plus étonnant que l'homme, doué d'une ame intellectuelle, ayant la faculté de juger, de comparer les effets à leurs causes, cet homme, devenu Somnambule magnétique, ait la pressensation de son état futur vu relativement à la maladie dont il est présentement affecté. Il voit la quantité du mal; il en juge par les discordances qu'il éprouve dans son intérieur. Il voit la marche & les moyens que la nature emploie pour réparer ce mal; il voit l'effet que doivent produire les remèdes que son instinct lui a suggérés, il doit donc pressentir le temps & la manière dont s'opérera la guérison. Bien entendu que toutes choses d'ailleurs resteront en l'état où il les voit.

Un Somnambule en ce cas, peut-être comparé à un horloger habile, qui, connoissant parfaitement l'arrangement & les rapports de toutes les pièces de son horloge, & partant du point où il le voit actuellement, peut annoncer que dans tel temps, telle roue en fera à tel point de sa révolution. Si dans l'intervalle qu'il a fixé, l'on casse une dent à l'une des roues, tout seroit dérangé & l'horloger seroit en défaut; tout comme s'il survient au Somnambule un accident quelconque qui lui soit étranger, son annonce ne s'effectuera point: mais il n'en est pas moins vrai* que tous deux avoient pré-

jugé juste en partant de l'état où ils voyoient leur machine.

Les plaisans qui disent de cette particularité du Somnambulisme, qu'on prétend les faire croire aux forciers, devraient bien peser avec attention ce que je viens de dire. Ils verroient que non seulement nos Somnambules magnétiques ne sont pas des forciers, mais qu'ils ne sont au contraire que de pures machines; ils ne verroient plus dans ce qu'ils appellent *divinations* qu'un instinct purement machinal, accru dans l'homme, de toutes ses facultés morales.

Je regarde, en effet, le toucher intérieur, comme ce qu'on a toujours appelé l'instinct dans les animaux. L'homme, comme animal physique, possède cet instinct; mais chez lui cet instinct devient encore pressentiment, parce que dans lui le moral est joint au physique. L'homme dans lequel ce sens intérieur est développé, peut juger, sans se tromper, du rapport qu'ont les choses extérieures, avec la conservation & la réparation physique de son individu. C'est par lui que les animaux connoissent, sans jamais s'y tromper, ce qui peut leur être bon ou nuisible, & ils en jugent par le rapport ou l'éloignement qu'a leur instinct, pour les objets étrangers.

L'instinct, dans l'homme comme dans les animaux, ne peut juger des choses qui lui sont

étrangères, qu'en les rapprochant de lui; & ce sont les sens extérieurs qui lui servent de bras, pour mettre toutes ces choses à sa portée.

Comme le toucher intérieur réside dans le genre nerveux, source des sensations, du mouvement & de la vie, les sens extérieurs doivent agir par des nerfs particuliers ou par des ramifications de nerfs, qui tous aboutissent à l'intérieur. On peut donc considérer nos sens extérieurs, comme étant des prolongemens du sens intérieur.

L'estomac ou plutôt le plexus solaire, placé au centre de la machine, & rassemblant les principaux nerfs qui se distribuent dans tout le reste du corps, est le siège principal de ce sens : c'est à ce plexus qu'aboutissent directement ou indirectement tous les nerfs qui servent d'agens particuliers aux cinq sens extérieurs : c'est donc principalement à l'estomac, que doivent retentir les impressions que ces sens ont reçus du dehors.

Le Somnambule qui a les yeux bien fermés, ne voit pas les objets de la même manière que nous les voyons : mais il ne les voit pas moins pour cela. Les objets viennent frapper notre nerf optique, dans l'extrémité de ce nerf qui fait partie de notre œil. Ce nerf renvoie l'impression qu'il a reçue, sans doute, à l'estomac, siège du sens intérieur, lequel, à son tour, commu-

nique cette impression à notre ame. Chez le Somnambule, au contraire, l'impression des objets se fait sur l'autre extrémité ou le prolongement du nerf optique, sur la partie de ce nerf qui aboutit à l'estomac. De-là cette impression se communique à l'œil par prolongement, en même temps que l'ame la réagit : de sorte que le Somnambule voit réellement par l'estomac, & qu'il croit cependant voir par les yeux, comme il en a l'habitude pendant le réveil.

Le toucher est le plus parfait des cinq sens extérieurs, parce qu'affectant directement notre enveloppe, il correspond au toucher intérieur d'une manière plus particulière & plus précise, il en est le prolongement d'une manière plus exacte, & , pour ainsi dire, il en fait partie.

L'instinct est sûr chez tous les animaux. Il le feroit également dans l'homme, s'il étoit moins étouffé par les directions différentes & quelquefois contraires, qu'il reçoit de l'ame ou de la raison.

Cette manière de considérer l'homme donne la preuve la plus frappante de la spiritualité de l'ame ; & le Somnambule magnétique suffiroit pour nous convaincre de cette vérité.

Si l'instinct dans l'animal ne peut jamais se tromper, sur tout ce qui concerne son état physique, il est certain aussi que cet animal, tant qu'il est

libre, ne peut se dispenser d'obéir aveuglément & machinalement à son instinct.

Dans l'homme, au contraire, nous découvrons, à chaque instant, un être différent de son instinct, & qui lui est très-supérieur. L'homme fait tout les jours des choses, que non seulement il sent intérieurement & par le seul instinct lui être contraires, mais des choses même qu'il juge telles, après les avoir soumises au raisonnement (a). Ce raisonnement, qui peut ainsi calculer & s'établir juge entre l'instinct animal & les occasions; cet être qui est libre d'agir d'une manière également opposée à l'instinct & au raisonnement, que peut-ce être, si ce n'est l'ame?

C'est cet être supérieur & immatériel qui, par son essence, élève l'homme si fort au-dessus de la bête; mais c'est lui aussi qui le met quelquefois fort au-dessous d'elle, pour tout ce qui regarde son état physique. La bête ne peut pas plus se tromper dans son instinct, qu'une roue ne peut s'empêcher de tourner, lorsqu'une fois le mouvement lui a été donné. L'animal n'ayant pas la faculté du choix, n'a pas même la liberté d'errer.

C'est dans ce sens que je considère d'abord

(a) Le suicide, cet acte contre nature, & dont l'homme est capable entre tous les animaux, en est l'exemple le plus frappant.

le Somnambule magnétique, c'est l'instinct chez lui qui agit : c'est lui qui voit, qui sent, qui touche toutes les parties de la machine : c'est lui qui s'aidant ensuite des facultés de l'ame, pressent son état futur, comme un effet, non pas deviné, mais nécessaire & déjà marqué dans l'état actuel.

Quoique l'animal ait le même instinct physique & machinal que je suppose à l'homme, il ne pourra jamais comme lui pressentir, préjuger l'avenir. Son instinct agit pour l'instant. L'occasion, le besoin l'éveillent & le déterminent : mais pour qu'il pût y avoir une pressensation, il faudroit supposer une notion de l'avenir, une connoissance, un discernement des temps ; & c'est ce que l'instinct seul ne peut donner à l'animal ; c'est ce qu'il ne donneroit pas au Somnambule, s'il n'avoit pas une ame capable de calcul, de comparaison & de raisonnement.

Je répète souvent cette réflexion, & je ne laisserai échapper aucune occasion d'y revenir, parce que quelques détracteurs du Magnétisme ont avancé, avec encore plus de mauvaise foi que d'ignorance, que M. Mesmer prêchoit le matérialisme. Je ne crois pas qu'en approfondissant la théorie du Magnétisme, on puisse découvrir aucune trace de cette erreur ; & c'est dans l'effet le plus merveilleux de cette théorie,

dans le Somnambulisme magnétique , que je trouverois au contraire les plus fortes armes pour la combattre.

Quoique le fixième sens existe dans tous les hommes; quoiqu'il ait dans tous la même activité, la même certitude relative, puisque sa mesure pour chaque homme, est celle des besoins & de l'état physique de l'individu, ce sens cependant n'a jamais été connu. On l'a bien soupçonné; on en a reconnu diverses propriétés, telles que la sympathie, l'antipathie, l'amour platonique, les pressentimens, &c. mais on n'a jamais découvert la véritable cause de ces effets singuliers, parce que la nature du fixième sens étoit absolument inconnue. C'est au Magnétisme, c'est au Somnambulisme magnétique, que nous en devons la connoissance & le développement.

Mais comment, par quel moyen, ce fixième sens se développe-t-il dans l'opération magnétique? Pourquoi ne paroît-il pas toujours exister dans l'homme? C'est je crois ce qu'on ne parviendra jamais à expliquer parfaitement.

Dire, comme je l'ai entendu quelquefois, que la masse des nerfs étant rassasié du fluide universel, cette turgidité des nerfs produit le Somnambulisme & ses effets; ce n'est pas dire assez: & en effet, je conçois bien que des nerfs ainsi saturés de fluide, seront plus irritables, plus

susceptibles de vibrer aux plus légères impressions. Je conçois qu'un homme en cet état, devroit, par exemple, avoir la vue dix fois plus pénétrante, l'ouïe dix fois plus fine, &c. Mais tout cela ne me rend pas raison du Somnambulisme, pourquoi tout homme quelconque, bien chargé de fluide, ne seroit-il pas toujours Somnambule ? Tous les malades ne sont pas susceptibles de tomber en cet état ; & l'on voit même dans ceux qui y tombent, qu'à mesure qu'ils approchent de leur guérison, leurs sommeils magnétiques deviennent moins parfaits, quelque soin qu'on prenne de les charger de fluide (7), pourquoi d'ailleurs les animaux ont-ils le même instinct, sans sommeil ? Pourquoi les sens extérieurs du Somnambule magnétique semblent-ils s'isoler en quelque sorte, de tous les objets étrangers ? Voilà ce que la turgidité des nerfs n'explique pas.

Dire encore que lorsque le genre nerveux est ainsi rassasié de fluide, c'est cette surabondance même du fluide qui est le sens intérieur ; c'est parler vaguement & créer de nouvelles difficultés. Car si cela étoit, le Somnambule verroit par toutes les parties de son corps, il entendroit de même. Or, il paroît démontré par les expériences faites sur un grand nombre de Somnambules, qu'ils voient & qu'ils entendent par l'estomac ; ce qui prouve l'existence d'un

fixième sens très distinct , affectant , à la vérité , tout l'intérieur de la machine , comme le toucher en affecte l'enveloppe ; mais ayant cependant un siège , un organe principal qui est l'estomac , comme le siège du toucher ordinaire , son principe , & même celui des cinq sens connus , est le cerveau.

Je ne peux donc me rendre raison du Sômnambulisme magnétique , (& encore est-ce bien imparfaitement ,) qu'en disant que la turgidité des nerfs rassasiés de fluide les rend , à la vérité , plus irritables , plus sensibles , d'où le toucher intérieur acquiert une délicatesse exquise , mais que ce toucher intérieur ne peut se développer , & entrer en action d'une manière sensible , qu'autant qu'il n'est plus étouffé , offusqué , par les actions multipliées , confuses , & quelquefois contraires , des sens extérieurs , qui perçoivent tout à la fois des impressions diverses.

Qu'il faut donc que ces cinq sens deviennent isolés de tous les corps étrangers , & qu'ils se concentrent dans le sens intérieur , de manière qu'au lieu d'être des sens distincts & agissant par eux-mêmes , ils ne soient plus que de simples dépendances , & des prolongemens du sens intérieur , de manière , en un mot , qu'ils n'aient plus par eux-mêmes de relation avec les corps étrangers ;

étrangers ; mais seulement par la réaction qu'opérera sur eux le sens intérieur.

Or, j'ai dit plus haut, & je n'en doute pas, que le principal organe des cinq sens extérieurs, leur siège commun est le cerveau. Nous le voyons tous les jours dans les apoplexies, dans la catalepsie, dans l'épilepsie, enfin dans toutes les maladies qui affectent principalement le cerveau : nous voyons, dis-je, que le premier effet de ces maladies, est de couper toute communication entre les objets extérieurs & les sens du malade.

Cela posé, j'en reviens à ce que j'ai dit dans le principe. Toutes les fois qu'une partie malade correspondra directement au cerveau ; toutes les fois que cette partie ne laissant pas circuler librement le fluide, dont on l'aura chargé, repercutera ce fluide au cerveau, il se fera, dans les nerfs du cerveau, un engorgement de fluide qui y produira une irritation, & cette irritation occasionnera l'engourdissement, &c, en quelque sorte, l'extinction momentanée des sens extérieurs. Ce sera la turgidité des nerfs du cerveau qui rendra le malade Somnambule, & non pas la turgidité des nerfs en général (8). Car tout malade ne pourra pas devenir Somnambule, quelque chargé qu'il soit du fluide ; il ne le deviendra que lorsque sa partie malade répondra directement, sympathiquement au cerveau ; & le Som-

somnambulisme enfin ne durera qu'autant de temps qu'il en faudra au fluide qui irritoit le cerveau , pour se mettre peu à peu en équilibre avec le fluide universellement répandu dans l'espace.

Une fois les sens extérieurs éteints , le sens intérieur qui ne sera plus troublé & offusqué par eux , entrera dans toute son action. La grande irritabilité des nerfs rassasiés de fluide , augmentera l'activité , la sensibilité de ce sens qui dès-lors correspondra directement avec les corps étrangers , en même temps qu'il agira intérieurement & par lui-même , sur toutes les parties de l'individu.

On peut m'objecter , sans doute , qu'il y a bien de la différence entre un cataleptique & un Somnambule ; cela est vrai ; & je ne prétends pas dire non plus , que le fluide accumulé dans le cerveau , & irritant cette partie , produira une véritable catalepsie ; je ne prétends pas non plus déterminer la différence de cette maladie avec le Somnambulisme , encore moins assigner les causes de cette différence : toutes choses qu'on parviendra , je crois , bien difficilement à expliquer : je dis seulement que ces deux états ont de la ressemblance , & que sans être une maladie grave , comme est la catalepsie , sans causer les mêmes ravages , sans avoir les mêmes symptômes & les mêmes effets , le Somnambulisme magnétique a

pourtant le même principe que cette maladie (9) : & qu'il a un effet commun avec elle , celui d'engourdir les sens extérieurs , du moins quant à leur relation propre avec les objets du dehors.

On pourroit m'objecter encore , que si les sens de la vue & de l'ouïe paroissent en effet être éteints chez le Somnambule , il n'en est pas de même des sens de l'odorat & du goût , lesquels , au contraire , acquièrent , en cet état , & comme le toucher , une sensibilité plus exquise. A cela je réponds que si l'on fait bien attention à la manière dont les organes du goût & de l'odorat sont affectés , que si l'on observe que ce n'est point le fluide seul qui agit sur eux , comme il agit sur les organes de la vue & de l'ouïe ; que ce fluide n'affecte l'odorat qu'à l'aide des corpuscules émanés des corps , & dont il s'est chargé ; que ce sont les corps étrangers eux-mêmes qui agissent sur l'organe du goût : on reconnoîtra que dans notre manière de considérer les sens extérieurs chez le Somnambule , on peut regarder ceux de l'odorat & de l'ouïe , non point comme étant des sens distincts , mais comme faisant partie de celui du toucher ; & en ce cas , on leur appliquera tout ce que nous avons dit de ce sens.

Quand je parle de l'engourdissement , de l'extinction des sens extérieurs , on doit bien m'entendre , je le répète ; je n'entends pas dire une

extinction absolue , mais une extinction relative : je fais très-bien , encore une fois , que le Somnambule n'est point privé de l'usage de ses sens , de la même manière que l'est un cataleptique. Je fais , au contraire , & j'ai eu plus d'une occasion de remarquer que le premier de ces deux hommes acquiert une sensibilité bien plus grande que celle qu'il a dans son état naturel ; mais je crois que dans le Somnambule , les sens extérieurs n'agissent plus proprement directement par eux-mêmes , mais comme étant des prolongemens des dépendances du sens intérieur , & que la cause de ce nouvel état de l'homme est du genre de la catalepsie. Il est bien essentiel de saisir cette distinction , sans laquelle on ne pourroit pas dire pourquoi tout malade , bien chargé de fluide , ne présente pas tous les phénomènes du Somnambulisme.

Si l'on admet tout ce que je viens de dire sur les causes du Somnambulisme magnétique , on n'aura pas de peine à en concevoir les effets , quelque'étonnans qu'ils paroissent être d'abord. On ne regardera plus par un abus ridicule des mots , le Somnambule comme un forcier , ni ses annonces comme des prédictions , ses pressensations comme des divinations ; les gens qui , dans la vue de tourner en ridicule le Magnétisme , font tous ces quiproquo , voudroient nous faire trouver des miracles , dans le Somnambulisme ; je ne vois ,

au contraire , chez le Somnambule qu'un instinct admirable à la vérité , mais purement machinal. Je ne le distingue absolument de l'animal , qu'en ce que celui-ci , privé du raisonnement , voit seulement le présent relativement à ses besoins physiques ; au lieu que le Somnambule doué de la faculté de raisonner , de comparer , peut entendre mes questions , se les appliquer & comparer le présent à l'avenir , pour les résoudre. Je suis convaincu qu'un Somnambule , auquel on ne feroit aucune question sur son état , mais qu'on placeroit au milieu d'un amas de drogues , & de remèdes , ne demanderoit rien , mais qu'il ne se tromperoit pas plus dans le choix de celui de ces remèdes que son instinct lui désigneroit , que le chien ne se méprend dans le choix de l'herbe qui doit le purger , & qu'il saisit dès que son instinct la demande , quoiqu'il paroisse ne pas la trouver agréable au goût (10).

Le chien malade , ai-je dit , dans un champ ; ne se méprendra jamais sur le choix de l'herbe qui doit lui rendre la santé ; il la dévorera par besoin , tandis qu'il paroîtra y répugner par goût. Le Somnambule jusque-là , ne différera point de cet animal , quant à l'instinct physique ; il n'aura sur lui aucune prérogative.

Mais cette vue de l'avenir , cet instinct anticipé , cette faculté que nous découvrons dans le

Somnambule , & par laquelle comparant son état présent avec les effets que doit produire le remède qu'il y applique ; combinant dans l'avenir l'action de ce remède avec la résistance du mal , il peut prévoir , avec la dernière précision , quel sera son état physique dans un temps donné ; cette faculté , dis-je , ne peut appartenir à la machine seule ; & , je le répète , bien loin que la découverte du Magnétisme ait fourni des armes au matérialisme , comme plusieurs l'ont prétendu ; si la spiritualité de l'ame avoit besoin de nouvelles preuves , le Somnambulisme magnétique , au contraire , nous fourniroit une lumière à laquelle les matérialistes les plus décidés ne pourroient se refuser.

Ce qui surprend bien des gens dans le Somnambulisme magnétique ; ce que beaucoup d'autres traitent hardiment de chimère ou de charlatanerie , c'est que les Somnambules connoissent non-seulement leur intérieur , mais encore celui de leur Magnétiseur & de toutes les personnes qui sont en communication avec eux. Ce fait , dont j'ai été souvent témoin , ne m'étonne point du tout , d'après les idées que j'ai exposées sur le mécanisme & les causes du Somnambulisme.

J'ai répété souvent qu'un homme est en communication avec un autre homme , toutes les fois que les deux individus sont organisés de manière

à modifier semblablement le fluide qui circule dans leurs nerfs ; c'est-à-dire , toutes les fois que le fluide peut circuler indifféremment de l'un à l'autre. Or , pour que cela arrive , il est nécessaire que dans tous deux les nerfs soient tissus & tendus, sinon également , du moins d'une manière semblable ; car le fluide universel étant le même en entrant dans les deux individus, ne peut changer de mode , que par la manière dont il y circule.

Ainsi , lorsque deux hommes sont en communication , on peut regarder tous leurs nerfs comme les cordes de deux instrumens , qui seroient montés respectivement à l'unisson ou sur des tons harmoniques entr'eux.

Sous ce point de vue , l'on apperçoit aisément comment la plus légère dissonance dans les nerfs de l'homme touché , doit retentir d'une manière désagréable & discordante dans les nerfs du Somnambule qui le touche : cette différence , j'en conviens , ne seroit pas sensible pour le même homme , s'il étoit éveillé ; mais dans le sommeil magnétique , ses nerfs sont devenus infiniment plus irritables & plus susceptibles.

Je pense enfin que le mal qui affecte une partie du corps de l'homme touché , fera sur la même partie du corps du Somnambule , du moins pour le moment & quant à la manière dont l'ame percevra , la même sensation qu'il

y produiroit, si cette partie elle-même en étoit affectée (11).

Il n'est plus étonnant après cela, que le Somnambule *devine*; (pour me servir de la fausse expression qu'on emploie,) ou plutôt qu'il sente, qu'il touche intérieurement le mal du malade qu'il visite. Une fois la communication bien établie, les deux individus ne font plus qu'un seul instrument harmonique, dans lequel les discordances seules retentissent, & c'est aussi par cette raison, que le Somnambule verra mon foie, si mon foie est malade, tandis qu'il ne verra pas mon visage, ou toute autre partie apparente, si je n'y ai point de mal; c'est enfin parce que l'instinct du Somnambule parle également pour les deux individus, que non seulement il sentira & touchera ce mal, mais qu'encore il en indiquera le remède, comme il auroit fait pour lui-même.

En expliquant ce que c'est dans la pratique du Magnétisme, que la communication, l'harmonie entre un homme & un autre homme, on découvre la cause physique des sympathies, des antipathies qu'on a connues, dont on a parlé de tout temps, sans pouvoir en rendre raison.

J'entre dans une assemblée d'hommes que je n'avois jamais vus. L'un, au premier abord, me plaît, ou plutôt il me convient, sans que je puisse

dire pourquoi : tandis que son voisin , souvent avec une meilleure apparence à l'extérieur, me repousse & me déplaît.

La cause de cette différence est physique ; il est certain que le fluide universel doit s'émaner de tous les corps , avec la modification qu'il y a reçue. L'homme qui , par sa construction intérieure , aura modifié le fluide d'une manière semblable & analogue à celle dont je le modifie moi-même , me conviendra ; je sympathiserai avec lui , je ne répugnerai point à l'approcher , comme je ferois , au contraire , pour un autre homme dont la constitution différeroit beaucoup de la mienne , & dont les nerfs repoussant mon fluide , le feroit refluer sur moi-même. J'aurois pour ce dernier la même répugnance , le même éloignement que les Somnambules montrent avoir pour l'argent : ils n'ont cette répugnance , ainsi que je m'en suis assuré par plusieurs expériences , que parce que l'argent ne laissant point passer librement le fluide , lorsqu'il a été modifié dans le corps humain , il repousse le leur sur eux-mêmes & les surcharge (12).

Ici je me rappelle ce que j'ai remarqué souvent , qu'il est très-difficile de rencontrer , entre deux hommes , une analogie parfaite. Que cette analogie cependant étant la mesure de l'action qu'un Magnétiseur peut exercer sur un malade ,

il faudra souvent que le malade éprouve un grand nombre de Magnétiseurs avant d'avoir rencontré celui qui peut lui faire le plus de bien ; qu'il seroit absurde par conséquent de compter sur de grands effets , toutes les fois qu'un seul homme entreprendra de magnétiser un grand nombre de malades pris au hasard (13).

Que deux hommes ne pourront qu'à la longue s'assurer qu'ils se sont mis en communication l'un avec l'autre , & que ce ne sera que par les effets qu'ils pourront en juger sûrement.

Les causes que nous venons d'indiquer , de la sympathie & de l'antipathie entre deux hommes , me paroissent également rendre raison de l'impossibilité du mélange des races chez les animaux.

En effet , chaque espèce étant organisée d'une manière qui lui est particulière , les individus d'une espèce doivent modifier le fluide d'une manière plus ou moins analogue , mais au moins semblable ; & ceux d'espèce différente , doivent au contraire le modifier d'une manière absolument différente.

Or , l'animal , non pas pris individuellement , mais en race , & qui ne peut écouter & suivre que son instinct , éprouvera toujours auprès d'un autre animal , d'espèce différente , l'éloignement

que doit nécessairement produire, entr'eux, le repoussément mutuel de leur fluide.

Ce que l'on appelle amour platonique se trouve également expliqué par la théorie du Magnétisme. On dit que cet amour est l'union des âmes indépendantes de celles des corps : mais qu'est-ce que l'union des âmes ? Et par quelle raison une âme immatérielle pourroit-elle avoir une inclination de préférence & de choix pour une autre âme ; toutes les âmes, je crois, sont les mêmes, mais ce qui diffère dans tous les individus, ce qui est susceptible du plus ou du moins d'inclination, en raison du plus ou moins de rapport & d'analogie, c'est le sixième sens ; c'est ce que j'appelle l'homme intérieur, & c'est ce sixième sens, selon moi, qui éprouve l'amour platonique.

Je conçois qu'une malade Somnambule, & qui par la nature même de son état de Somnambulisme, n'est plus préoccupée par les sens extérieurs, peut ressentir pour son Magnétiseur cette espèce d'inclination ; & la ressentir d'autant plus fortement, que son analogie, sa sympathie avec le Magnétiseur se trouvera être plus parfaite : c'est sur ce principe que les détracteurs du Magnétisme ont avancé qu'il est contraire aux bonnes mœurs, en ce qu'une femme malade

tombe dans une dépendance entière de l'homme qui la magnétise.

C'est ce que je ne crois point ; & cet amour platonique , dont je viens de parler , cette dépendance , quelque forte qu'elle soit , ne pourra jamais altérer , en rien , la pureté des mœurs d'une malade.

D'après la manière dont j'ai considéré le Somnambulisme magnétique , tant au moral qu'au physique , il faut conclure , ce me semble , que tout ce qui tendra à intervenir l'ordre général , tout ce qui troublera l'instinct moral , ou l'instinct physique , tout ce qui sera contraire aux idées morales que la malade a reçues , devra révolter ce malade , dans l'état de Somnambule ; la conscience que les sens extérieurs peuvent étouffer & étouffent en effet si souvent , sera nécessairement chez lui dans toute sa force , puisque son sens intérieur , l'instinct qui reçoit de l'ame les premières impressions morales , aura son action toute entière , tandis que ses sens extérieurs , éteints , en quelque sorte , & dans une non action propre , ne pourront point détruire ces impressions.

Du moment que les sens extérieurs reprendront le dessus , du moment qu'à la place de l'amour moral & de sympathie on voudra exciter un amour physique , le Somnambulisme alors doit

cesser, & cessera; le sens intérieur doit s'éteindre, offusqué par les sens extérieurs, comme il l'est dans l'état de veille; & je ne suis point surpris de la réponse que bien des femmes Somnambules se sont accordées à faire à ce sujet: *Si vous vouliez quelque chose de malhonnête & contraire à mes principes, vous me feriez beaucoup de mal, & je me réveillerois aussitôt* (14).

Tous ceux qui ont pratiqué avec fruit le Magnétisme, s'accordent à nous dire, qu'indépendamment des procédés d'usage, si l'on veut produire de vrais effets, il faut s'attacher surtout à magnétiser avec une volonté forte & décidée; bien des gens tournent en ridicule cette maxime; & d'une vérité physique, ils font un mystère de charlatanerie. Ces gens là ont tort, & ils ne réfléchissent pas assez; il est très-sûr, il est même physiquement démontré, que la volonté décidée dans le Magnétiseur, doit produire les plus grands effets sur le magnétisé.

Lorsque je magnétise un malade avec lequel je suis en communication, je cherche à augmenter l'intensité & la vitesse de la portion du fluide universel qui doit circuler en lui. Je la dirige long-temps vers la partie malade dans laquelle ce fluide auroit peine à circuler de lui-même, jusqu'à ce qu'enfin, & à la suite d'un grand nombre d'efforts répétés, je sois parvenu à rom-

pre les obstacles , & à rétablir dans cette partie la circulation naturelle du fluide , & avec elle , celle des humeurs qui s'engorgeoient auparavant , & stagnoient , faute du ressort fuffifant dans les folides.

Or , il n'est pas douteux que je donne bien plus d'activité , bien plus d'énergie au fluide que je fournis à ce malade , lorsque je le fais avec une volonté forte , & bien déterminée.

Il ne faut pas confondre la volonté avec le *vouloir*. L'une est un agent physique , une force provenant bien , dans le principe , d'une opération de mon ame , mais affectant physiquement mes organes ; le vouloir , au contraire , n'est , si l'on peut parler ainsi , qu'une fantaisie de l'ame , un premier mouvement qui n'est suivi d'aucun effet physique.

Je veux jeter une pierre , & je ne la jette pas. Voilà le vouloir ; il ne produit en moi nul ébranlement , nul effort. Mais je veux jeter une pierre , & je la jette : voilà la volonté décidée. L'ame a mis mes organes en action ; elle a produit sur eux un effet physique , duquel est résulté un effort ; la délibération de mon ame a mis en mouvement mon sens intérieur , & celui-ci a communiqué ce mouvement à mes sens extérieurs.

Si je songe que je vais avoir à lever un poids d'une livre , fais-je le même effort de volonté , les

mêmes préparatifs intérieurs que je fais lorsque je suis prévenu qu'il me faudra lever cent livres ?

Il me paroît donc bien démontré que la volonté active, décidée, n'est point une chose simplement morale ; mais qu'elle est une véritable force , capable d'exercer une action. Comment donc pourroit-on dire après cela , que cette volonté n'augmentera pas l'énergie du Magnétiseur , & ne lui donnera pas une plus grande action sur son malade ? Ma volonté doit donner à mon sens intérieur, ou à l'ensemble de mes nerfs, un surcroît d'énergie pour lancer le fluide , comme elle lui donneroit une énergie capable de mouvoir plutôt cent livres qu'une livre.

Il est une sorte de volonté sur laquelle bien des Magnétiseurs, encore novices, s'abusent souvent. Curieux de voir des merveilles, ils magnétisent bien avec une forte volonté d'opérer des effets ; mais en cela ils désirent moins de produire des effets salutaires au malade, que de produire ceux qui satisferoient le plus leur curiosité. Ces effets ne se présentent-ils pas d'abord, le Magnétiseur s'agite avec toute l'ardeur du désir contrarié ; il croit alors avoir redoublé de volonté, & il n'est qu'un enfant volontaire & ardent, qui se dépite au moindre refus qu'on lui fait du joujou qu'il désire.

Cette espèce de volonté, ou plutôt cette agita-

tion , donne sans doute aux nerfs du Magnétiseur une augmentation de force & d'énergie ; mais il ne faut pas croire que ce soit-là cette énergie qui doit opérer des effets salutaires. Le fluide sans doute circule d'autant plus fortement dans nos nerfs , qu'ils ont plus de ton , plus de ressorts ; mais pour que ce fluide agisse suivant le vœu de la nature , il ne suffit pas qu'il soit lancé avec force sur le malade , mais il faut sur-tout qu'il le soit avec un ton égal , uniforme & soutenu ; & ce ton uniforme , doit-on se le promettre de l'impatience , du désir , ou des convulsions du dépit ?

Si la tension , si l'énergie de nos nerfs suffisoit pour produire de bons effets sur les malades , nous pourrions donc nous flatter d'en produire de très-bons toutes les fois que nous serions agités par des passions violentes. La haine assurément rend nos nerfs plus fortement que ne pourroit faire l'amour du bien. Cependant tous nos maîtres s'accordent à nous dire , & l'expérience nous le démontre chaque jour , que pour opérer de salutaires effets en magnétisant , il faut le vouloir d'une volonté forte & pure , & avec un désir sincère & désintéressé de faire le bien. C'est que cette disposition dans le Magnétiseur , en donnant à ses nerfs plus de ressort , plus d'énergie , donne aussi au fluide une marche uniforme & constante , bien différente de cette impulsion convulsive

convulsive que pourroit lui donner l'agitation des passions violentes , de cette impulsion qui , ne ressemblant en rien à la marche régulière , simple & modérée de la nature , loin de soulager le malade , ne pourroit au contraire qu'augmenter ses maux.

SACHEZ VOULOIR , dit M. Mesmer; CROYEZ , ET VOULEZ , dit l'auteur des mémoires de *Buzancy*. ces mots expriment tout. Touchez un malade avec la confiance que donne la certitude de le soulager , avec cette assurance que doit vous inspirer le sentiment de votre propre force ; & ne veuillez vous servir de votre supériorité , que pour remplir le vœu de la nature & de l'humanité , en soulageant les maux de votre semblable. C'est lorsque vous serez dans ces dispositions , que vous pourrez compter sur de salutaires effets ; c'est alors que votre volonté deviendra en vous un agent vraiment physique , auquel obéira toujours l'être passif & souffrant sur lequel vous en dirigerez l'action.

Les Somnambules magnétiques nous en donnent une preuve de fait , par la manière dont ils obéissent à la volonté puissante de leurs Magnétiseurs : on les voit se mouvoir & exécuter même les différens mouvemens que ceux-ci font de leur côté ; l'action de la volonté du Magnétiseur , sur les nerfs qu'il fait mouvoir dans lui , se répète

sur les nerfs correspondans du malade ; & des mouvemens semblables s'ensuivent naturellement. Il n'est pas besoin que le Magnétiseur commande , qu'il élève la voix ; il suffit qu'il agisse , & qu'il agisse avec une volonté déterminée de communiquer son action au malade , celui-ci la reçoit au même instant (15).

Mais bien plus , il n'est pas même nécessaire que le Magnétiseur agisse , il suffit qu'il veuille imprimer un mouvement au malade , pourvu qu'il le veuille d'une volonté forte & active , avec une volonté capable de produire dans lui-même un ébranlement (16) , toutes les fois que ce mouvement ne tendra pas à contrarier l'instinct , soit dans le moral , soit dans le physique.

Les Somnambules , dit-on , en plaisantant , répondent à la seule pensée de leur Magnétiseur , ils devinent sa volonté & l'exécutent. Oui , sans doute , & l'on s'efforceroit vainement de ridiculiser un fait qui devient de jour en jour plus commun , & dont chacun peut se convaincre par ses propres yeux , un fait attesté journellement par tous ceux qui ont eu le bon esprit de suivre & d'examiner avant de nier.

Les Somnambules ne *devinent* pas la volonté de leur Magnétiseur , ils la touchent , ils en ressentent l'action. Je viens de dire que ma volonté fait sur mon sens intérieur un effet physique capable

de lui faire produire , à l'aide des sens extérieurs , l'effort que mon ame avoit délibéré ; cet effet physique , sur mon sens intérieur , doit nécessairement y causer un ébranlement , une vibration quelconque. Le sens intérieur de mon malade Somnambule ne doit-il pas éprouver au même instant un ébranlement tout semblable ; & si cet ébranlement exprime , par réaction à son ame , la délibération première de la mienne , mon malade alors n'entendra-t-il pas ma volonté , comme si je la lui avois exprimée par des paroles ?

Tous ces faits , j'en conviens , sont étonnans , merveilleux , mais ils n'en sont pas moins vrais pour cela , & déjà les mêmes expériences se multiplient , elles se répètent dans toutes les parties du royaume. Bientôt les miracles du Somnambulisme magnétique seront devenus si communs , qu'il sera honteux de les ignorer , & absurde de vouloir les nier. On recherchera avec ardeur les Somnambules , non plus simplement par curiosité , mais par intérêt personnel & pour le bien de l'humanité. Il est très-rare qu'un malade , en cet état , ne voie pas dans son intérieur la cause de son mal , & n'en indique pas le remède. On emploiera donc toute la force du Magnétisme à faire tomber , autant qu'il sera possible , tous les malades dans l'état de Somnambulisme , & l'on cherchera dans eux-mêmes leur propre soulagement.

Mais , nous dit-on , le Magnétiseur le plus fort & le plus actif , quelque bonne volonté qu'il ait , ne pourra guères se flatter de magnétiser avec fruit plus de trois ou quatre malades , souvent même un seul l'occupera tout entier.

Cela est vrai. Mais un Somnambule parfait entre les mains d'un Magnétiseur qui saura en tirer parti , suppléera au temps qui lui manque. Ce Somnambule touchera un grand nombre de malades ; & du moment qu'il se sera mis en communication avec eux , il verra leur intérieur , comme il voit le sien ; il connoîtra leurs maladies , il en indiquera les remèdes ; & quoique machinalement , il appliquera ces remèdes avec bien plus de certitude que ne pourroit faire le meilleur médecin.

De quelle ressource ne sera donc pas un Somnambule pareil ! Combien de malades qui ne peuvent être magnétisés ! Combien d'autres qui , étant magnétisés , ne peuvent tomber dans le Somnambulisme , s'empresseront d'accourir à ce Somnambule , de le consulter sur leurs maux , afin d'abrégier , par ses conseils , leur traitement & leurs souffrances !

Pénétré de ce que cette heureuse perspective a de consolant pour l'humanité , je me suis hâté de dire ce que j'ai vu , & la manière dont je l'ai vu : je ne me suis point flatté de rendre raison de tous les phénomènes du Somnambulisme magnétique .

d'une manière satisfaisante ; mais ce que je n'ai vu qu'imparfaitement , ce que je n'ai pu qu'effleurer , d'autres plus expérimentés l'approfondiront , sans doute , & je m'estimerai trop heureux , si , en exposant mes idées générales sur le Somnambulisme , j'ai pu exciter dans des hommes , plus instruits que moi , le désir de nous communiquer les leurs.

Il s'agit d'éclairer sur un sujet également nouveau & intéressant : il s'agit de soulager l'humanité souffrante. Ce motif sera , sans doute , assez puissant pour encourager les recherches de ceux qui , s'étant vus à portée de recueillir un plus grand nombre de faits , peuvent en tirer des conséquences plus lumineuses & plus instructives pour nous.





NOTES.

(1 page 1). **L**ES philosophes anciens avoient soupçonné ce fluide universellement répandu. Les uns le nommoient l'ame de la nature , d'autres l'esprit universel ; quelques-uns même en avoient fait un Dieu. Mais ce fluide extrêmement subtil avoit toujours échappé à nos sens. Ce sont les Somnambules magnétiques , qui , les premiers , ont pu le saisir & nous donner quelques notions de sa nature & de ses effets.

J'ai dit que Mademoiselle N. . . étant dans ses crises magnétiques , voyoit très-distinctement le fluide ; je vais rendre compte de quelques-unes des expériences que cette heureuse disposition de ma malade , me mit à portée de faire.

Je pris un verre d'eau non magnétisée , & l'ayant approché de ma malade , sans la prévenir , je présentai la pointe de ma baguette vers le milieu de la hauteur du verre ; puis je demandai à la malade de me dire ce qu'elle voyoit.

Je vois , me répondit-elle , votre fluide sortir du bout de la baguette , comme un très-gros fil d'or , d'un jaune brillant & semé d'étincelles beaucoup plus brillantes encore. Ce fluide , en traversant l'eau , y laisse une trace de lumière très-remarquable , & cette trace forme une espèce de séparation entre l'eau du dessus & celle du dessous ; le fluide en passant se charge de cette eau qui sort du verre avec lui sous la forme d'une vapeur ; & cette vapeur l'obscurcit & le fait paroître moins brillant qu'il n'étoit en arrivant au verre.

Une autre fois (le 3 mai) j'engageai ma malade à sortir de chez elle , pendant son sommeil ; elle n'eut pas de peine à y consentir. Elle se rendit seule à une promenade publique hors de la ville , où je la rejoignis bientôt ; je l'avois suivie de loin , & je l'avois vu traverser la ville , en se démêlant fort bien , quoiqu'avec les yeux exactement fermés , de tous les embarras qui se rencontrent sur son chemin.

Arrivé près d'elle , je lui trouvai d'abord l'air préoccupé , mais satisfait , & je me hâtai de lui en demander la cause. — J'admire , me dit-elle , tout ce que je vois. — Et que voyez-vous , lui demandai-je ? — Je vois le fluide du soleil qui est très-brillant & semé d'étincelles de feu. Ce fluide est d'un jaune bien plus vif que le vôtre ; il semble que le soleil nous l'envoie ; mais avant d'arriver jusqu'à nous , il change de couleur , parce qu'il se mêle avec celui qui sort de la terre.

Pourquoi donc , repris-je , ce fluide qui sort de la terre , est-il plus épais & plus sombre que celui qui semble venir du soleil ? C'est , répondit ma malade , parce que le fluide qui sort de la terre a traversé de l'eau dont il a beaucoup de disposition à se charger , & dont il se charge en effet. Il sort de la terre très-lentement , à mesure que le fluide du soleil , qui est plus pur & beaucoup plus actif , agit sur lui & le presse d'en sortir. C'est parce qu'il sort ainsi très-lentement que ce n'est guères que sur les dix ou onze heures du matin , que le fluide du soleil a pris assez de force , pour le faire sortir , & que dès trois ou quatre heures après midi , il n'en a déjà plus assez.

Le fluide reste très-épais jusqu'à quinze ou vingt pieds au-dessus de la terre , après quoi il commence à devenir un peu plus brillant , parce que celui du soleil l'éclaircit , en se mêlant de plus en plus avec lui , il est cependant

un peu sombre & chargé de la vapeur de l'eau jusqu'à la hauteur de ce clocher (environ 200 pieds) & même au-dessus; après quoi il ne me paroît plus être différent de celui du soleil.

Et une preuve, (ajouta ma malade, en se retournant vers la plaine où sont de belles prairies arrosées par un grand fleuve), une preuve que c'est l'eau dont le fluide se charge, qui le rend plus épais, c'est que celui que je vois sortir de la rivière, semble être un brouillard très-épais, en comparaison de celui qui est sur les prairies, lequel est lui-même beaucoup moins vis que celui que nous avons ici autour de nous (sur le coteau).

La suite de cette conversation, qui fut fort longue, & les expériences que je continuai de faire, m'ont convaincu que le fluide que ma malade appeloit le fluide du soleil, n'est autre chose que le feu élémentaire devenu sensible pour les nerfs extrêmement irritables d'un Somnambule magnétique, que ce feu, par sa grande affinité avec l'eau, rend notre air plus ou moins épais, suivant qu'il a trouvé à se charger d'un plus grand nombre de parties aqueuses; & que peut-être même, ainsi combiné, ce fluide devient l'air que nous respirons; & en effet, c'est parce que le fluide est combiné avec une moindre quantité d'eau, & par-là convient moins à nos poumons, que notre respiration devient toujours plus difficile, à mesure que nous nous élevons sur les hautes montagnes, & que nous y trouvons, dans sa pureté, le fluide que Mademoiselle N... appeloit le fluide du soleil. Je pense enfin que c'est par cette même affinité du fluide avec l'eau, que s'opère la végétation; en ce que l'eau, la sève, & l'air humide sont autant de moyens qui fournissent, à la plante, la quantité du fluide universel, ou de mouvement qui lui est nécessaire. C'est encore par cette affinité, qu'on peut

expliquer le desséchement de tous les corps qui ne sont point exposés au contact immédiat de l'air, & dont le fluide enlève peu à peu les parties aqueuses. J'en ai fait l'épreuve de la manière suivante : je présentai ma baguette devant une fiole remplie d'huile de noix : ma Somnambule vit le fluide traverser l'huile, comme un trait lumineux, & sortir de la fiole sous la forme d'une vapeur plus épaisse, sans doute, à cause des parties aqueuses dont il s'étoit chargé en traversant l'huile.

(2 page 2) D'après les expériences que j'ai rapportées à la note précédente, j'ai conjecturé que le feu élémentaire, ou le fluide universel, est en effet l'élément, le principe de tous les fluides connus, & que de même qu'il devient l'air que nous respirons, lorsqu'il est combiné avec l'eau, il devient aussi fluide électrique, phlogistique, fluide igné, &c. suivant les différentes combinaisons & les modifications qu'il a reçues.

J'ai eu depuis occasion de comparer le fluide universel modifié par l'homme avec le feu électrique. Je rapporte ici cette expérience, parce qu'elle peut servir à faire voir ce que ces différens fluides ont de commun quant au principe, & d'opposé quant à leurs modifications.

Mademoiselle N. . . dormoit d'un profond sommeil magnétique très-tranquille. J'armai une petite machine électrique portative dont je m'étois muni à dessein ; & n'osant d'abord me hasarder à électriser ma malade, je me contentai de tirer moi-même l'étincelle, étant à environ deux pieds de distance d'elle.

L'effet fut aussi prompt qu'étonnant : je vis ma malade tomber tout à coup dans un accablement si grand, que je la crus prête à s'évanouir. Je me hâtai de la magnétiser avec beaucoup de vitesse, de la tête aux pieds, afin de rendre au fluide nerveux son cours naturel ; & ce ne fut

qu'après une demi-heure de ce travail, que je parvins à la rappeler un peu à elle.

Je la questionnai pour lors sur ce qu'elle venoit d'éprouver (a). Je ne fais, me dit-elle, ce que vous avez voulu faire, mais vous m'avez fait beaucoup de mal: il m'a semblé qu'on me donnoit de grands coups de massue sur les bras, sur les jambes, sur le crâne, & sur toutes les jointures: je vois bien à présent que vous avez fait circuler dans moi un nouveau fluide différent du nôtre, & qui a arrêté tout à coup le cours de celui-ci. Je vois ce nouveau fluide sortir par toutes mes jointures, à mesure que vous me magnétisez. Votre fluide qui est plus actif, le chasse, sans pouvoir se mêler avec lui: mais cet autre fluide ne sortira pas entièrement aujourd'hui; ce ne fera qu'à la séance de demain, que vous parviendrez à rétablir parfaitement la circulation libre du vôtre.

Je me ressentirai jusqu'à demain, a-t-elle continué, des douleurs que j'ai actuellement dans les jointures, & je conserverai, à mon gosier, un goût de souffre.

Cette annonce s'effectua réellement. Ma malade n'ayant nulle idée de ce qui lui étoit arrivé pendant son sommeil, ne put jamais comprendre, à son réveil, d'où pouvoit lui venir ce goût de souffre, & les douleurs qu'elle ressentit pendant vingt-quatre heures, dans les bras & dans les jambes. Elle ne fut pas moins surprise de trouver, pour la première fois, pendant ce même temps, à l'eau magnétisée qu'elle buvoit habituellement, un goût très-désagréable de fer & de souffre.

Avant de tirer l'étincelle, j'avois approché mon pouce

(a) Je n'avois point prévenu ma malade de ce que je me proposois de faire en ce moment; & cette fille n'a de sa vie vu une machine électrique, ni entendu parler des effets de l'électricité.

du conducteur, à diverses reprises ; ma malade alors avoit vu très-distinctement le fluide magnétique sortir de mon pouce, pour aller au conducteur, & un autre fluide venir du conducteur à mon pouce, sans se mêler avec le mien : elle avoit remarqué que cet autre fluide n'étoit point de la couleur du mien : elle l'avoit trouvé plus épais, d'un rouge pâle & violet, & rendant peu ou point d'étincelles brillantes.

Depuis ce jour, j'ai eu plus d'une fois occasion de répéter cette expérience. J'ai vu la même malade tomber en Somnambulisme, pendant qu'il faisoit un orage violent, dont nous étions environnés : elle éprouva, mais moins fortement, les mêmes effets ; l'accablement, les douleurs aux jointures, le goût de souffre ; & je ne doute pas que tout Somnambule magnétique, en pareille circonstance, n'éprouve également tous ces effets ; pourvu que, comme ma malade, il ait le genre nerveux assez irritable, pour être sensible aux impressions les plus légères.

Cette expérience m'a paru démontrer que le fluide magnétique & le fluide électrique, s'ils ont le même principe, ont du moins des modifications différentes, & même opposées, de même que nous voyons l'huile & l'eau, quoique chargées, l'une & l'autre, d'une très-grande quantité de feu élémentaire, ne pouvoir pas se mêler. J'ai pensé que c'est sans doute de cette opposition qui se trouve entre les deux fluides, que proviennent l'accablement, les douleurs même que nous éprouvons quelquefois dans les temps d'orage. Le fluide électrique, dont l'air se trouve alors surchargé, doit en effet gêner, en nous, le mouvement, s'il s'oppose à la circulation du fluide, qui doit nous donner le mouvement & la vie : d'où nous pouvons conclure qu'il seroit très-salutaire de se faire magnétiser fortement,

pendant le temps d'orage, afin de repousser l'action du fluide électrique.

Jusque-là, je n'avois encore vu que différence & oppositions même entre le fluide électrique & le fluide magnétique : cependant je répugnois à admettre plusieurs fluides d'une nature entièrement différente. Cette complication de moyens m'auroit paru être une défectuosité dans les ouvrages de la nature. J'essayai de m'en éclaircir encore mieux, par une nouvelle expérience que je fis peu de jours après.

Je pris un pain de cire d'Espagne ; & présentant ma baguette vers son milieu, à environ six pouces de distance, je demandai à ma malade, de me dire ce qu'elle voyoit. — Je vois, répondit-elle, votre fluide fortir, comme à l'ordinaire, de la baguette ; mais lorsqu'il arrive à cette cire, il se sépare, & s'échappe tout autour par les bords. Il semble bien cependant qu'une partie du fluide traverse la cire ; car j'en vois fortir un peu de l'autre côté, & dans la direction de la baguette ; mais ce qui sort ainsi, est devenu beaucoup plus pâle & n'a plus d'étincelles ; cela ne paroît plus être qu'une vapeur épaisse, laquelle, après avoir traversé la cire, ne va pas bien loin.

Cette expérience répétée plusieurs fois sur la cire jaune & comme sur la cire d'Espagne, me convainquit que les deux fluides ont quelque chose de semblable ; & que s'ils diffèrent dans leurs modifications, ils doivent néanmoins avoir un principe commun, qui ne peut être, selon moi, que le feu élémentaire.

(3 page 3) Je demandai un jour à ma malade, dans son som meil, quelle saison de l'année, & quelle heure dans le jour étoit le plus favorable au Magnétisme.

Le printemps, répondit-elle, & l'été sont les meilleures

faisons. Les heures les plus convenables pour magnétiser sont , depuis onze heures du matin jusqu'à trois heures après-midi On pourroit bien dire jusqu'à quatre heures. Mais il est plus sûr de dire jusqu'à trois (a). La raison qu'elle m'en apporta , fut que le soleil , à ces heures-là , a plus de force pour donner le fluide qu'il n'en a dans le reste du jour.

(4 page 4) Le jour que je me promenois dans la campagne avec ma malade Somnambule , je dirigeai avec force , ma baguette , sur un arbre dont j'étois éloigné d'environ vingt pas.

Ma malade vit la colonne du fluide , d'un jaune vif , & étincelant , sortir de la baguette & aller à l'arbre : elle vit en même temps une autre colonne de fluide , sortant de l'arbre & venant à ma baguette : mais , me dit-elle , le fluide de l'arbre est bien différent du vôtre ; il est beaucoup plus pâle & plus blanc. Il tiendrait plutôt de celui du soleil pour la couleur : mais je n'y vois point d'étincelles brillantes , comme j'en vois au fluide du soleil & au vôtre. Je remarque encore , continua ma malade , que sur les feuilles , & tout autour des branches , il paroît y avoir un fluide qui étincelle un peu , & qui est plus vif & plus brillant que celui qui sort de l'arbre , pour venir à vous , lorsque vous lui présentez votre baguette.

(5 page 15) J'ai vu quelques Magnétiseurs qui , dans le dessein de faire tomber leurs malades en Somnambulisme , au lieu de les magnétiser de la tête aux extrémités , & suivant la marche de la nature , alloient au contraire chercher

(a) Je suis bien assuré que cette fille , qui ne fait pas lire , n'a jamais entendu parler des découvertes curieuses qu'a faites tout récemment M. de Cassini , sur les variations diurnes & périodiques de l'aimant.

le fluide dans la partie malade où il devoit être engorgé ; & par une manipulation inverse & soutenue , ramenoient ce fluide à la tête pour en charger le cerveau.

Il n'y a pas de doute qu'en opérant ainsi , ils ne parviennent à calmer les douleurs qu'éprouvoit auparavant le malade. Mais si ces douleurs n'avoient d'autre cause que les efforts répétés du fluide , qui tâchoit de se frayer un passage libre dans la partie malade ; & si cette partie ne pouvoit être guérie que par une suite de ces mêmes efforts long-temps soutenus , il est certain aussi que ces Magnétiseurs , en détournant le fluide , en empêchant son action sur la partie affectée , soulagent à la vérité le malade , mais qu'ils s'opposent du moins à sa guérison.

Mais je vais plus loin , & je suis convaincu que ce procédé , contraire à la marche de la nature , est très-pernicieux. Je crois qu'en ramenant à la tête le fluide qui circuloit dans le reste du corps , on ne peut manquer d'y amener aussi le sang & les humeurs. Je crois qu'à la longue , ces humeurs doivent s'y engorger ; & je ne serois point surpris qu'un malade , ainsi magnétisé , ne finit par avoir des attaques habituelles de catalepsie ou quelque dépôt dans la tête. Je crois enfin que le sommeil produit de cette manière , étant une crise symptomatique & forcée , & non pas une crise naturelle & critique , ne doit point être le vrai Somnambulisme magnétique ; mais qu'il est bien plutôt une sorte de délire. C'est pour cette raison , qu'en parlant des crises , je n'ai prétendu parler que de celles qui sont produites par une circulation naturelle du fluide , interceptée seulement dans les parties malades. Que les humeurs suivent , à la longue , la marche du fluide , c'est ce dont on ne peut guères douter. Tous les procédés qu'on emploie dans la pratique du Magnétisme , les effets qu'on attend de ces procédés & qui en résultent effectivement ,

prouvent, tous les jours, qu'en appelant & dirigeant en bas le cours du fluide chez les malades, on y appelle en même temps le sang & les humeurs.

Et quant à la manière dont se produit cet effet, on peut croire que les nerfs ayant une fois reçu du fluide un mouvement constant & toujours dans le même sens, ils doivent, par leur oscillation, imprimer au sang & aux humeurs qu'ils font circuler, le même mouvement & la même direction.

A ce sujet, & convaincu de la très-grande affinité qu'a le fluide magnétique avec l'eau, je demandois un jour à ma malade quel effet produisoient les bains. — Les bains de jambe, me dit-elle, sont propres à attirer le sang en bas, parce que le fluide qui cherche l'eau, tend à descendre vers celle du bain, & le sang fuit le fluide (a).

Je pense, continua-t-elle, que si un homme demeurait pendant long-temps à moitié plongé dans l'eau, cette partie plongée prendrait, à la longue, plus de nourriture, tandis que la partie qui se trouverait hors de l'eau, ferait desséchée, parce que le fluide l'abandonnerait toujours pour gagner l'eau.

Ne pouvons-nous pas conclure de-là, qu'un animal habitant dans l'eau, doit vivre plus long-temps que celui qui vit dans l'air; non seulement parce que le premier trouve dans son élément une plus grande abondance du fluide principe de la vie, mais encore parce qu'il y trouve ce fluide en quantité presque toujours égale; ce qui n'arrive pas dans l'air.

(6 page 20) Ma malade, comme tous les Somnam-

(a) Les bains de jambes froids n'ont, sans doute, un effet contraire, qu'en ce que le froid contractant les vaisseaux, ils n'ont plus la capacité nécessaire pour recevoir le sang qui s'y porte.

bules que j'ai vus , avoit , pendant ses sommeils , les yeux fermés très-exactement. Ils l'étoient même au point que lorsqu'elle se réveilloit , elle ne pouvoit les ouvrir seule , & que j'étois obligé de l'aider à les ouvrir. Cette fille cependant voyoit très-distinctement les objets. J'ai dit qu'en cet état, seule & sans être conduite par personne , elle avoit traversé la ville entière , évitant à propos tous les obstacles qui se rencontroient. Je l'ai vue travailler , en dormant , à sa couture , aussi bien qu'elle eût pu le faire étant éveillée ; enfin je ne veux pas douter que cette fille ne vît parfaitement.

Mais comment chez elle se faisoit la vision ? Etoit-ce par les yeux , quoique bien clos ; & le fluide par son extrême subtilité pénétrait-il la paupière , pour faire sur la rétine & sur le nerf optique , rendu irritable , la même impression qu'il y auroit fait dans l'état de veille ?

C'étoit ainsi du moins que je tâchois de me rendre raison de ce phénomène , lorsqu'un jour , ayant prié ma malade d'examiner avec attention une drogue en poudre que je lui présentais , & de m'en dire son avis , je la vis faire machinalement deux portions de cette poudre ; elle en mit une moitié dans chaque main , puis elle approcha une de ses mains , tout contre le creux de son estomac , elle éloigna l'autre horizontalement & de toute la longueur de son bras ; tournant en même temps la tête du côté opposé , avec l'air d'attention de quelqu'un qui examine , j'observai que de temps en temps elle remuoit , avec son pouce , la poudre qui étoit dans la main devant le creux de l'estomac , comme pour mieux la voir. Enfin , après quelques instans d'examen , elle me dit son avis sur cette poudre.

Je lui témoignai ma surprise sur cette manière de regarder les objets ; elle me répondit alors , sans hésiter :

je

je ne vois pas par les yeux ; c'est par-là que je vois ;
(montrant son estomac.)

Un autre jour , on faisoit beaucoup de bruit près de l'endroit où ma malade étoit en crise magnétique. Je pus voir très-distinctement alors , un léger mouvement convulsif que ce bruit occasionnoit à l'estomac de ma malade , mouvement assez fort pour être sensible à l'extérieur.

Le bruit devint tout-à-coup très-fort. Ma malade alors porta vivement la main sur son estomac ; elle jeta en même temps un cri , & se plaignit qu'elle venoit d'y recevoir un grand coup. Les convulsions de l'estomac devinrent , en un instant , beaucoup plus fortes , & elles gagnèrent bientôt le reste du corps. J'eus beaucoup de peine à calmer cette agitation accidentelle ; & dès que je vis ma malade un peu plus tranquille , je lui demandai , si elle avoit entendu quelque bruit ? — Je n'ai rien entendu , répondit-elle , mais il m'a semblé qu'on me donnoit un grand coup sur le creux de l'estomac. J'essayai alors de lui parler en approchant ma bouche le plus près de son estomac qu'il me fut possible , sans cependant le toucher , & je parlai si bas , que l'oreille la plus fine n'auroit pu m'entendre à la distance où étoient pour lors les siennes. Elle m'entendit parfaitement , & me répondit. Toutes les fois que j'ai répété cette expérience , elle m'a toujours entendu de même. Un autre jour , un tambour battoit la caisse sous les fenêtres de la chambre où elle étoit en Somnambulisme , j'aurois pu compter les coups de baguette par les vibrations que je voyois très-sensiblement faire aux nerfs du plexus solaire de ma malade , à travers de ses vêtemens.

Ce seroit peut-être ici le lieu de parler d'un phénomène très-connu , qu'on retrouve chez tous les Somnambules

magnétiques , & dont cependant je crois qu'on parviendra difficilement à rendre raison d'une manière satisfaisante.

Ce qu'on remarque au premier abord , dans les Somnambules ; ce qui même caractérise le plus décidément le Somnambulisme , c'est que voyant très-distinctement tous les objets qui se trouvent à leur portée , les malades , en cet état , ne peuvent entendre que leur Magnétiseur seul ou toute autre personne qu'il a mise en harmonie avec eux.

D'où peut provenir chez le Somnambule magnétique , cette différence entre le sens de la vue , & celui de l'ouïe ? Seroit-ce parce que le nerf optique aboutissant à l'humeur aqueuse du cristallin , le fluide , quelles que soient ses modifications , & seulement par la grande affinité qu'il a avec l'eau , peut toujours suivre ce nerf ? Au lieu que n'ayant pas la même cause d'attraction vers le tympan de l'oreille , ce fluide , après avoir frappé l'estomac , ne peut circuler dans le nerf auditif , & le faire vibrer , ainsi que tous les autres nerfs du malade , que lorsqu'il a été auparavant modifié d'une manière analogue à celle dont le malade le modifie.

Cette solution pourra paroître insuffisante , je le sens ; & je désire qu'on s'occupe à en donner une meilleure sur un fait aussi commun : les recherches de ce genre ne doivent point être regardées comme étant de simple curiosité ; & il faut croire que dans la science du Magnétisme , comme dans plusieurs autres sciences , on découvrira bien des effets utiles qu'on ne soupçonnoit pas encore , en recherchant les causes de certains phénomènes , que cependant on n'expliquera jamais.

(7 page 31) Le Somnambulisme magnétique cesse dès que le malade est guéri. *Je ris* , disoit le malade de Buzancy à son Magnétiseur , *lorsque je songe aux efforts que vous*

ferez inutilement demain pour m'endormir. Vous n'y parviendrez point , parce que je serai guéri.

De même lorsque la guérison approche , on remarque un changement sensible & gradué dans les sommeils des malades , qui deviennent plus imparfaits chaque jour , à proportion que la maladie diminue. La bonté , la force de ces sommeils est la mesure de la maladie ; & les variations qu'on trouve dans ces sommeils , désignent celles qui se font dans l'état du malade.

Ceci revient parfaitement à ce que j'ai dit sur la manière dont le fluide agit par le Magnétisme. Lorsqu'une partie du corps malade , correspondante au cerveau , est obstruée ; lorsque le fluide que le Magnétiseur a dirigé vers cette partie , ne peut y circuler librement , ce fluide , après avoir fait un premier effort contre les obstacles , est réagi au cerveau , lequel à son tour le renvoie vers la partie malade , sur laquelle il fait un second effort , & qui le réagit encore.

Cette action & cette réaction doivent durer ainsi , jusqu'à ce que les obstacles soient détruits. Ce n'est qu'à la longue qu'il peuvent l'être entièrement : mais il est certain qu'à chacun des efforts que le fluide fait contre eux , ils doivent diminuer un peu. Or , à mesure que la résistance s'affoiblit ; à mesure que le fluide a moins de peine à circuler , il doit être renvoyé toujours plus faiblement & en moindre quantité au cerveau ; de-là les crises doivent devenir plus faibles chaque jour & par gradation , jusqu'à ce qu'enfin elles cessent tout à fait par la circulation libre du fluide ; & c'est en effet ce qui arrive.

Je disois tout à l'heure , que la force des sommeils est la mesure de la maladie. Il faut entendre cela de chaque maladie respectivement , & non pas généralement : c'est-à-dire , que dans toute maladie , qui sera de nature à

opérer le Somnambulisme , les sommeils feront d'autant meilleurs , que la maladie approchera de son période le plus aigu : mais il pourra très-bien arriver qu'une maladie plus grave ne donnera pas le Somnambulisme ; tandis que cet état fera la crise naturelle d'une autre maladie beaucoup moins grave.

J'ai vu une jeune personne attaquée d'un rhumatisme goutteux , qui lui donnoit des convulsions continuelles. Cet état fâcheux , joint à la suppression des règles , étoit la suite d'un coup de soleil qui avoit occasionné un dépôt dans la tête , & qui de plus avoit rendu cette jeune fille imbécille.

J'ai guéri cette malade , en la magnétisant constamment pendant deux mois ; & quelque désir que j'eusse de la rendre Somnambule , je n'ai jamais pu y parvenir ; tandis que , dans le même temps , la mère de cette jeune personne est tombée en Somnambulisme , dès la première fois que je l'ai magnétisée pour une maladie ordinaire & très-légère , affectant la matrice dans un âge critique.

(8 page 33) J'ai fait à ce sujet , une expérience très-intéressante. Mademoiselle N... , sans être parfaitement guérie , étoit cependant fort près de sa guérison ; la nature , chez elle , ne demandoit plus , comme autrefois , le Somnambulisme ; & je suis convaincu que si je m'étois contenté de magnétiser cette fille de temps en temps , & sans avoir une volonté décidée de la mettre en cet état , elle n'y feroit plus tombée.

Un jour , sans attendre qu'elle fût suffisamment chargée de fluide , j'essayai de charger sa tête seulement , & le plus fortement qu'il me fut possible. Ma malade ne tarda pas à s'endormir ; & ce sommeil , quoique très-imparfait , porta cependant tous les caractères principaux du Somnambulisme magnétique ; mais comme la masse entière des

nerfs n'avoit point été rassasiée de fluide , & que conséquemment elle n'avoit point le degré d'irritabilité qu'elle auroit dû avoir , la malade ne vit point , pendant ce sommeil , comme elle auroit dû voir. En chargeant la tête seule , j'avois altéré l'équilibre entre la tête & l'estomac : j'avois bien engourdi les sens extérieurs ; mais je n'avois pas donné en même temps au sens intérieur tout le développement , toute l'activité dont il eût été susceptible. De-là le sommeil , quoique vraiment magnétique , ne fut pas aussi parfait , à beaucoup près , qu'il auroit pu l'être.

Je fus curieux de pousser plus loin cette expérience , & la tête étant chargée , comme je viens de le dire , j'appliquai toute la force magnétique dont j'étois capable , à charger vivement & promptement l'estomac. Je vis alors le sommeil changer peu à peu de nature ; & à mesure que la masse des nerfs se rassasioit de fluide , le sens intérieur reprit plus d'activité & plus d'étendue. Enfin , le sommeil devint , non pas aussi parfait qu'il auroit pu l'être anciennement , l'état convalescent de la malade ne le permettoit plus , mais du moins il fut beaucoup meilleur qu'il n'avoit été au commencement de l'expérience.

Seroit-ce avancer trop , d'après cette expérience , que de dire , que la plupart des transports au cerveau , sont des Somnambulismes commencés , & que ces crises symptomatiques qui nous alarment , pourroient devenir , au moyen du Magnétisme , des crises critiques & salutaires ?

Si le délire où tombent les malades , si les transports au cerveau périodiques n'ont d'autre cause qu'une extrême irritation du cerveau , il est vraisemblable que si le Magnétiseur alors s'attachoit à rétablir l'équilibre , en chargeant fortement l'estomac , le sens intérieur prendroit le

dessus sur les sens extérieurs , & il en résulteroit une crise de Somnambulisme magnétique.

Ma malade , avant que j'eusse entrepris de la magnétiser fortement , avoit , comme je l'ai dit , tous les soirs un redoublement de fièvre avec transport au cerveau , dès la première fois que je la magnétisai ; dès que j'eus donné un courant régulier au fluide qui se portoit auparavant en trop grande abondance à la tête , ma malade devint Somnambule magnétique ; & dès-lors plus de redoublemens , plus de transports au cerveau. N'est-il pas probable que la même chose arriveroit à la plûpart des malades que nous voyons tomber dans des délires périodiques , symptômes des maladies aiguës.

L'observation suivante semble confirmer mon opinion. Cette observation intéressante & non suspecte , rapportée dans *l'histoire des maladies épidémiques de 1746* , par M. Malouin , Médecin , me paroît démontrer , non seulement qu'un Magnétiseur attentif pourra souvent changer en crise magnétique le transport au cerveau qui a lieu dans un grand nombre de maladies ; mais même que la nature seule , & sans avoir besoin d'être aidée , peut quelquefois , & en certain cas , opérer ce changement , & produire une espèce de Somnambulisme magnétique. Voici les termes de M. Malouin. *Il y eut aussi quelques pleurésies. J'ai observé , (& plusieurs Médecins m'ont dit l'avoir observé) que ce qui faisoit la douleur de côté dans ces pleurésies , se transportoit après les saignées , sur le poignet , ou sur la main du bras dont on avoit été saigné , & qui étoit du côté opposé à la douleur. Il se joignoit aussi de l'enflure à la douleur sur le poignet & sur la main ; mais cette douleur se dissipoit , &c. &c... Dans les personnes du sexe , malades de ces pleurésies , ce qui faisoit leur douleur de côté , se transportoit à la tête par la saignée du bras , si elle*

Étoient dans ce temps prêtes à avoir leurs règles ; le pouls leur devenoit petit quoique mol , il étoit fréquent & irrégulier ; & les malades tomboient dans le délire ; leur délire avoit cela de particulier , c'est que ces malades étant interrogées , répondoient juste aux demandes qu'on leur faisoit , & elles déraisonnoient aussitôt qu'on cessoit de leur parler (a).

Voilà , sans doute , un exemple frappant du Somnambulisme magnétique , opéré par le simple travail de la nature , & je ne doute pas que , si les malades dont parle M. Malouin , avoient été interrogées sur leur état , elles n'eussent indiqué les causes de leurs maladies , & les remèdes qui leur étoient convenables. Qu'auroit-ce été , si la nature avoit encore pu être renforcée & dirigée par la main du Magnétiseur ?

On remarquera que ce Somnambulisme magnétique naturel avoit lieu , lorsque les malades étoient près du temps où elles devoient avoir leurs règles. J'ai été plus d'une fois dans le cas d'observer , que c'est en effet aux approches de ce temps critique que les femmes sont le plus susceptibles de tomber dans cet état singulier.

(9 page 35) On ne peut nier que le Somnambulisme ne soit une maladie , & une maladie dont le siège est momentanément dans le cerveau. C'est en cela que le Somnambulisme ressemble à la catalepsie. Celle-ci est produite par un embarras , un engorgement des humeurs ; & ce qui rend cette maladie dangereuse , c'est que les humeurs ne peuvent être engorgées dans le cerveau , que parce que les solides qu'elles affaissent dans cette partie , y sont sans ressort , & qu'ils ne peuvent conséquemment s'en débarrasser d'eux-mêmes (b).

(a) Voy. les Mém. de l'Académie , année 1746.

(b) Je ne fais si je parle de cette maladie en médecin : je n'ai

Dans le Somnambulisme magnétique, les nerfs sont à la vérité dans le même état, mais c'est par une raison contraire : ce ne sont point les humeurs engorgées dans cette partie qui affaiblissent les nerfs ; mais ces nerfs sont irrités à l'excès par la surabondance de fluide qui s'y porte. Cette irritation produit pour l'instant le même effet qu'auroit produit l'engorgement des humeurs : mais il s'en faut bien qu'elle soit également dangereuse pour les suites. Et en effet, le fluide ne peut jamais stagner dans le cerveau comme feroient les humeurs. 1^o A cause de sa très-grande élasticité ; 2^o parce que cet engorgement du fluide ne suppose pas, comme le premier, un vice local dans les nerfs du cerveau.

Il est cependant toujours vrai de dire, que l'affaiblissement ou la trop grande irritation de ces nerfs produiront, pour l'instant, & du moins en partie, les mêmes accidens. C'est dans ce sens que j'ai appelé le Somnambulisme magnétique une maladie ; car si nous le considérons relativement à ses effets salutaires, & aux merveilles que nous lui voyons opérer, nous devons bien plutôt le regarder comme le remède le plus précieux qu'ait pu découvrir l'humanité souffrante. Un malade devenu Somnambule, s'il voit son état, y appliquera lui-même les remèdes propres ; il guérira sûrement, quelque désespéré qu'il fût en apparence. *De plus de mille Somnambules que j'ai vus*, dit l'auteur des belles expériences de Buzancy, *un seul n'a pu parler sur son état ; & celui-là seul n'a pas été guéri.*

(10 page 37) En rapportant l'histoire de la maladie de Mademoiselle N.... & de son traitement magnétique,

pas l'honneur de l'être. Je rends en gros les idées que j'ai pu m'en faire, d'après ce que j'ai vu.

J'ai dit qu'à la suite d'un certain nombre de sommeils ; cette fille découvrit dans son estomac un ver qu'elle me dépeignit , & que je reconnus être de l'espèce connue des médecins , sous le nom de *Solium*. Elle ne fut d'abord m'indiquer aucun remède contre ce ver ; je n'en vois point encore , me dit-elle ; dès que je le verrai , je vous le dirai. Je vois seulement que le lémitochorton ne le tueroit pas.

Deux jours après je voulus faire une expérience. Je recueillis dans un ancien traité sur les maladies des vers , fait par M. Andri , médecin du siècle dernier , une liste de tous les remèdes qui avoient réussi à ce médecin , contre différentes espèces de vers. J'étois bien assuré que ma malade , qui ne fait pas lire , n'avoit aucune connoissance de cet ouvrage devenu très-rare aujourd'hui.

Après avoir demandé de nouveau à ma malade , si elle voyoit quelque remède à faire contre son ver , & m'être assuré par sa réponse , qu'elle n'en voyoit point , je lus à haute voix , posément & sans aucune affectation , la liste que j'avois apportée , sans l'en prévenir.

A toutes les drogues que je nommai d'abord , elle me répondit simplement : non. Mais lorsque j'en fus venu à la graine de chanvre & à l'écorce d'oranges amères : oui , me dit-elle avec beaucoup d'empressement & de vivacité : oui , je suis sûr que ces deux-là tueront ce ver , faites m'en prendre demain , je crois qu'une seule dose suffira.

Comment , repris-je , pouvez-vous choisir ainsi ces deux remèdes , de préférence à tous ceux que je vous ai déjà nommés ? Aviez-vous quelques connoissances des uns ou des autres ? Je n'en connois aucun , me répondit-elle ; mais ceux que vous m'avez proposés d'abord me répugnoient , à mesure que je vous les entendois nommer.

Il n'y a que ces deux-là auxquels j'ai pris plaisir à songer ;

& j'ai senti qu'ils me convenoient. Je ne balançai pas à donner dès le lendemain à ma malade , un verre de lait de graine de chanvre , dans lequel j'avois fait raper l'écorce d'une orange amère ; elle prit ce remède à sept heures du matin : à huit heures & demie , elle tomba dans des convulsions violentes , elle sentit monter vivement à sa gorge quelque chose qu'elle essaya vainement de vomir , & qui après l'avoir piquée ou mordue fortement au gosier , retomba comme un poids sur son estomac.

Depuis ce moment on vit disparaître tous les accidens fâcheux que ce ver , que l'on ne soupçonnoit pas , avoit occasionnés pendant plus de quatre années chez ma malade : & quelques jours après , m'ayant prié , dans un de ses sommeils , de lui faire prendre un peu de rhubarbe , elle rendit par les selles , les restes du ver , dont la dépouille encore bien conservée , attesta surabondamment l'existence.

J'ai eu beaucoup d'autres occasions de reconnoître la sûreté de cet instinct , qui désigne aux Somnambules , sans jamais les tromper , tout ce qui peut leur être nuisible ou nécessaire.

Une fois , entr'autres , Mademoiselle N.... ayant , à ma prière , touché un malade dont elle détailla très-exactement la maladie , elle lui ordonna un remède dans lequel devoit entrer une plante qu'elle nomma , mais que je ne connoissois point : je fis chercher cette plante ; mais dans la crainte qu'on ne se fût trompé , je la présentai quelques jours après à ma malade pendant son sommeil. Elle prit la plante , l'approcha de son estomac ; & quoique je ne lui eusse fait absolument d'autres questions , que pour lui demander si elle connoissoit cette plante , elle me dit : c'est ce qu'il faut faire prendre à N.... cela lui fera beaucoup de bien.

(11 page 40) Le Somnambulisme magnétique n'est pas seulement utile à l'humanité , en ce que tout malade , qui tombe en cet état , est comme assuré de sa guérison , autant du moins qu'elle est possible à la nature ; mais encore en ce qu'un seul Somnambule peut toucher & guérir un grand nombre d'autres malades.

Mademoiselle N... à ma prière , en a touché plusieurs ; elle a connu les causes de leurs maladies , lorsque ces causes n'étoient pas même soupçonnées par les médecins ; elle a indiqué les remèdes & le régime propres , sans jamais hésiter ; & presque tous ces remèdes étoient absolument nouveaux pour elle , quand je lui en parlois étant éveillée. Je l'ai vue plus d'une fois prévenir les malades d'avance & à point nommé , des effets que ces remèdes produiroient dans tel temps ; & j'ai eu la satisfaction de voir plusieurs de ces malades être parfaitement guéris , d'autres être du moins considérablement soulagés par les ordonnances toujours sûres de ce nouveau médecin.

C'est encore dans ces différentes consultations , que j'ai eu plus d'une fois occasion de m'assurer combien la communication est difficile à établir entre certains individus. Il est arrivé à ma malade de ne pouvoir se mettre en harmonie avec telle personne , dans une seule séance , il falloit qu'elle y revint à deux fois. Ce malade me repousse trop , me disoit-elle alors ; il me fait mal ; & je ne pourrai pas le voir aujourd'hui. Je remarquois en effet , dans ma malade , des mouvemens convulsifs , effets de ce repoussement du fluide.

J'ai sur-tout observé que toutes les fois que ma malade en touchoit d'autres , dont les maladies avoient quelques rapports avec la sienne , elle souffroit alors beaucoup plus , & d'une manière très-sensible , dans les parties semblables à celles qui étoient affectées chez les malades.

Qu'un Magnétiseur , me disoit-elle quelquefois à ce sujet , s'il a en lui quelque partie foible , se garde bien de magnétiser un malade attaqué dans cette même partie ; il se feroit le plus grand mal. Et ce que mademoiselle N.... avançoit ainsi comme une maxime générale , elle me l'a prouvé par elle-même d'une manière bien frappante.

Depuis environ sept ans , cette fille avoit fait rentrer une espèce de gale qui lui étoit sortie à la tête : & cette humeur y avoit formé un dépôt dont ma malade n'avoit encore ressenti d'autres mauvais effets que quelques maux de tête , qu'elle n'avoit plus même depuis un an.

Pendant tout le temps qu'a duré le traitement de sa grande maladie , & jusqu'au moment où je l'ai cru guérie , mademoiselle N.... ne m'a jamais parlé de cet ancien dépôt : elle ne le voyoit point pendant ses sommeils , sans doute , parce que l'humeur n'étant pas en mouvement , elle ne lui faisoit , pour le moment , aucune sensation. Aujourd'hui que je connois ce dépôt , je présume qu'il étoit , sans que ma malade s'en fût douté , la véritable cause de ses nouveaux sommeils , qui , selon moi , n'auroient pas dû avoir lieu , depuis que , par la venue de ses règles , je la croyois parfaitement guérie ; & qu'en effet elle l'étoit de sa grande maladie.

Ce fut dans un de ses sommeils , que je priai mademoiselle N.... de toucher M. le chevalier D'... Elle ne tarda pas à découvrir en lui , les restes mal guéris d'un ancien dépôt qu'il avoit eu dans la tête , vingt-cinq ans auparavant ; elle lui indiqua tous les remèdes qu'il avoit à faire pour achever de le guérir entièrement.

Ce ne fut qu'avec la plus grande répugnance , que mademoiselle N.... se décida à toucher M. le chevalier D'... Elle pressentoit le mal qu'il devoit lui faire : & elle n'obéit qu'à mes instances réitérées. En effet , elle ne l'eut

pas touché pendant cinq minutes , qu'elle ressentit un mal de tête violent ; & dès ce moment l'humeur du dépôt qu'elle y avoit , s'étant mise en mouvement , commença à tomber sur sa poitrine. Dès-lors elle vit le dépôt pendant ses sommeils ; elle m'indiqua les remèdes dont elle auroit besoin & qui furent à peu près les mêmes que ceux qu'elle avoit prescrits à M. le chevalier D'.... Enfin elle m'annonça , à l'avance , les différentes crises qui devoient suivre la fonte du dépôt.

Lorsque j'ai parlé de cette correspondance sympathique qui se trouve entre le malade touché , & le Somnambule qui le touche , on m'a fait une objection qui paroît être bien fondée , mais qui ne l'est , je crois , qu'en apparence.

Qu'un Somnambule , m'a-t-on dit , qui se trouve avoir , par exemple , la poitrine foible , éprouve dans cette partie , une sensation douloureuse , lorsqu'il touchera un malade poitrinaire , on pourroit peut-être l'expliquer à la rigueur ; mais comment , & dans quelle partie un homme Somnambule éprouvera-t-il les maladies de la matrice , en touchant une femme attaquée dans cette partie ?

Cette objection me paroît être plutôt dans les mots , que dans les choses. En effet , sans parler de la similitude intérieure qui existe , peut-être plus que nous ne pensons , entre les parties sexuelles , on ne peut nier qu'il n'y ait au moins entre ces parties une analogie , un attrait de sympathie sagement établie par la nature , pour la propagation des espèces : attrait dont , sans doute , on ne connoîtra jamais les ressorts cachés ; mais qui doit certainement suffire pour donner au Somnambule l'idée des maux qu'éprouve la femme malade dans une partie , sinon semblable , du moins sympathique ou analogue avec la sienne. On connoît , par exemple , l'analogie intime qui règne entre les parties sexuelles , quoique supposées diffé-

rentes , & l'organe de la voix , qui est certainement le même chez l'homme comme chez la femme.

(12 page 41) Ce que je dis du repoussément de l'argent , me rappelle quelques expériences assez curieuses , & dont peut-être on sera bien aise de trouver ici le précis.

J'ai dit que , dans ses sommeils , Mademoiselle N. . . voyoit très-distinctement le fluide. Un jour , après avoir dirigé sur elle ma baguette , & m'être assuré qu'elle en voyoit sortir le fluide qu'elle comparoit toujours à un gros fil d'or brillant d'étincelles , je présentai de suite la même baguette au centre d'une pièce d'argent ; & sans avertir de rien ma malade , je me contentai de lui demander ce qu'elle voyoit.

Votre fluide , me répondit-elle , en arrivant sur l'argent , s'écarte de tous côtés , & fait un remous jusque sur les bords de la pièce d'argent , & il forme une espèce de houe , puis il revient sur la baguette. Il ne passe au travers de l'argent qu'un brouillard épais , qui n'a plus ni la couleur , ni les étincelles , ni même la direction qu'avoit votre fluide.

Je présentai la baguette devant une pièce de cuivre ; ma malade remarqua les mêmes choses qu'elle avoit vues sur la pièce d'argent , avec cette seule différence , que le fluide , au lieu de revenir sur la baguette après avoir frappé le cuivre , s'échappoit tout autour du métal , & lui paroissoit se perdre dans l'air.

Je substituai une plaque de fer à la pièce de cuivre , & ma malade vit mon fluide traverser le fer , & en sortir avec la même vitesse , la même direction qu'il avoit en y arrivant , & sans avoir changé sensiblement de couleur , ni perdu de son brillant.

Je dirigeai la baguette au centre d'une loupe de verre ; ma malade observa que le fluide , après avoir traversé la

loupe, avoit le même éclat & qu'il continuoit à suivre la même direction qu'auparavant, mais avec une vitesse beaucoup plus grande. Je mis une seconde loupe à la suite de la première, le fluide en sortant de cette nouvelle loupe avoit doublé de vitesse; d'où je puis conclure que le verre augmente l'activité, & le courant du fluide magnétique.

Je dirigeai ensuite la baguette sur une pièce d'or; ma malade tressaillit, elle ne pouvoit se lasser d'admirer ce qu'elle voyoit. Votre fluide, me dit-elle, après avoir traversé cet or, est infiniment plus vif & plus brillant; il court aussi avec beaucoup plus de vitesse, & il va bien plus loin.

En ce moment j'interposai une loupe entre la pièce d'or & la baguette, le fluide au sortir de la pièce d'or avoit acquis une vitesse & un brillant, que ma malade eut peine à m'exprimer autrement que par l'espèce de transport où cette vue la jetoit.

J'ai répété plusieurs fois, & de différentes manières, les expériences dont je viens de donner seulement le précis, & j'ai toujours obtenu les mêmes résultats: je désire que d'autres que moi les répètent. Je suis persuadé qu'elles pourront un jour fournir, dans la pratique du Magnétisme, plusieurs moyens d'accroître l'action du fluide sur les malades, en augmentant, à volonté, sa force & son courant par l'interposition de diverses matières qu'on placera entre les malades & la baguette du Magnétiseur.

On fait déjà que la glace d'un miroir réfléchit très-fortement le fluide, mais on n'en fait pas la raison. J'essayai une fois de placer ma malade, pendant son sommeil, devant une glace; elle avoit les yeux bien fermés, cependant elle se vit parfaitement; elle paroissoit même y prendre plaisir, lorsqu'au bout de quelques instans, je la vis

ressauter , & bientôt elle eut des mouvemens convulsifs , qui devinrent si violens , que j'eus à peine le temps de l'éloigner pour la calmer. Lorsqu'elle fut un peu revenue à elle , je lui demandai quelle pouvoit être la cause de cet accident. Le métal qui est derrière la glace , me répondit-elle , a renvoyé mon propre fluide sur moi-même ; bientôt ma tête a été trop chargée , & c'est ce qui m'a fait mal.

(13 page 42) Voilà ce qui rendra toujours la pratique du Magnétisme très-pénible , & ce qui retardera peut-être encore long-temps , les progrès de cette découverte sublime : quelques Magnétiseurs bien intentionnés produiront de temps en temps d'excellens effets ; ils guériront d'une manière , comme miraculeuse , un petit nombre de malades ; mais il faudra des siècles peut-être pour voir ce moyen , si simple en lui-même , devenir généralement utile à tous les hommes. Ces gens , que nous avons vu s'élever contre le Magnétisme , qu'ils refusoient de connoître , ceux qui , pour un vil intérêt , se sont efforcés , contre leur propre conscience , de décrier cette utile découverte , n'avoient pas réfléchi sur les difficultés qu'elle éprouveroit nécessairement dans la pratique.

(14 page 45) L'instinct moral a , sans doute , comme l'instinct physique , des lois qu'il doit suivre , & qu'il ne peut de lui-même intervertir ; il est cette conscience qui ne se méprend jamais sur nos devoirs moraux ; & de même que chez les animaux , l'instinct physique est toujours déterminé d'une manière invariable , par les besoins physiques de l'individu ; l'instinct moral dans l'homme doit être dirigé par les principes moraux dont son ame s'est fait une habitude , soit que ces principes soient innés , ou qu'ils soient en lui le fruit de l'éducation.

Or , il doit en être de ce qui contrarie l'instinct moral ,
comme

comme de ce qui contrarie l'instinct physique ; & comme je suis très-convaincu que malgré tout l'ascendant qu'un Magnétiseur pourroit avoir sur son malade Somnambule , il ne le résoudroit jamais à prendre un remède auquel son instinct physique répugneroit , je suis de même persuadé que ce Magnétiseur ne parviendra jamais à le faire agir contre ses principes moraux.

Je dirigeois un jour ma baguette sur l'estomac de ma malade , & j'avois en ce moment une forte volonté de la faire venir à moi : elle y vint en effet , sans qu'il fût besoin de le lui ordonner.

Je pourrois donc , lui dis-je alors , vous conduire aussi par-tout où je voudrois , oui , sans doute , vous le pourriez , me répondit-elle ; je vous suivrois : mais ce ne seroit qu'autant que je ne risquerois de me faire aucun mal. Si pour aller jusqu'à vous , je rencontrois de l'eau , ou du feu , il ne faut pas croire que je voulusse m'y jeter pour vous joindre : je m'agiterois au bord de l'obstacle ; je souffrirois peut-être assez pour me réveiller ; mais le soin de ma propre conservation , l'emporteroit toujours sur l'attrait qui me porteroit vers vous.

Pourquoi ne dirions-nous pas au moral , ce que ma malade me disoit alors au physique , puisqu'on ne peut nier qu'il n'existe dans l'homme un sentiment du bien moral , comme on y reconnoît un instinct du bien physique.

On peut à la suite de ces raisons métaphysiques , rappeler la preuve que j'ai tirée de l'état même du Somnambuliste. Si cet état n'est autre chose que le développement d'un sens intérieur existant dans l'homme ; si ce sixième sens ne peut entrer en action , qu'autant que les sens extérieurs sont assoupis , quant à leur action propre , & qu'ils n'ont plus de relation directe au dehors ;

n'y auroit-il pas de la contradiction , à supposer à ces sens leur action ordinaire , chez un Somnambule ? Au moment où je rédige ces notes , j'apprends deux faits qui confirment pleinement toutes les idées que j'avois eues à ce sujet.

L'un est d'une fille publique & abandonnée , laquelle étant devenue Somnambule , & s'appercevant que son Magnétiseur la regardoit avec trop de liberté , couvre son sein avec le plus grand soin , ce qu'elle n'auroit certainement pas songé à faire étant éveillée : voilà l'instinct moral , dans toute sa force , & qui n'est plus étouffé , ou maîtrisé par l'action des sens extérieurs.

L'autre est d'une femme , qui , étant magnétisée par son mari , devient Somnambule : celui-ci veut alors user avec elle des droits que lui donne sa qualité d'époux ; la femme le repousse , se défend vivement , jusqu'à ce qu'étant trop pressée , elle finit par se réveiller forcément , & ce réveil fut suivi d'une crise convulsive qui la fit beaucoup souffrir. Ce fait prouve que même , sans qu'il soit besoin de l'instinct moral , il suffit de mettre en action les sens extérieurs pour éteindre le sixième sens , & pour faire cesser le Somnambulisme ; d'où l'on doit conclure au moral comme au physique , que cet état ne peut jamais conduire à la dépravation des mœurs , comme l'ont prétendu quelques détracteurs du Magnétisme.

(15 page 59) On voit tous les jours des Somnambules exécuter , avec la plus grande précision , tous les mouvemens que leurs Magnétiseurs font dans des appartemens séparés , par des murs épais , de celui où ils se trouvent , & cela par la seule volonté que ces Magnétiseurs joignent à leurs mouvemens.

(16 page 59) Quelques Magnétiseurs ont donné dans l'extrême opposé. Convaincus de toute l'action que leur

volonté pouvoit exercer sur leurs malades , ils en font venus jusqu'à croire que la volonté est le seul & unique agent , dans les opérations du Magnétisme ; & que le fluide magnétique n'est qu'une chimère , du moins quant à l'emploi que nous croyons en faire.

Je ne prétends pas entrer en lice avec ces MM. , & j'en suis d'autant plus éloigné , que , quelle que soit leur opinion , comme ils suivent à peu près les mêmes procédés que nous ; comme ils magnétisent même avec d'autant plus d'énergie , qu'ils mettent plus de force dans leurs volontés , en raison du plus haut degré de confiance qu'ils y attachent ; comme enfin le fluide émané d'eux , soit qu'ils y croient ou non , n'en agit pas moins , ils obtiennent les mêmes résultats , & font le même bien , ce qui est essentiel.

Sans entrer donc dans une dispute , que j'appellerois volontiers une dispute de mots , je me contenterai de dire à ces Magnétiseurs , que pour être pleinement convaincus de la vérité de leur système , il faudroit que nous puissions les voir produire des effets sensibles sur des malades éloignés d'eux , qu'ils n'auroient point vus , & avec lesquels ils ne seroient point en communication , dont enfin ils n'auroient tout au plus devant eux que les images , pour servir , au besoin , à fixer toute leur attention , & à ranimer leur volonté.

Il faudroit encore que nous leur vissions opérer les mêmes effets , à volonté , sur des personnes bien portantes. Car si leur volonté seule opère sans l'intermède d'un agent physique , dont l'action ne peut avoir d'effet sensible que sur un corps désorganisé , je ne vois pas pourquoi ils n'exerceroient pas le pouvoir de leur volonté sur un homme sain , comme ils pourroient le faire sur un homme malade.

Je demanderois volontiers aux sectateurs de cette doc-

trine méthaphysique , qui nient l'existence d'un fluide moteur de toute la nature , pourquoi ces impositions de mains , ces attouchemens réitérés & prolongés sur les parties malades , pourquoi ces baquets & leur appareil , pourquoi ces chaînes que forment leurs malades dans leurs traitemens ? Je leur demanderois encore comment & par quelle étrange illusion , si ce fluide n'existe pas , un grand nombre de Somnambules , en différens lieux , en différens temps , sans pouvoir être soupçonnés de connivence , ont-ils vu , ont-ils décrit ce fluide & ses effets à peu près de la même manière ?

Au reste , en proposant mes doutes à ces Messieurs ; infiniment respectables par l'amour du bien qui les dirige , je n'ai point en vue d'établir avec eux une discussion , mais de les engager à nous faire connoître plus particulièrement les moyens plus simples & plus efficaces qu'ils peuvent avoir pour opérer ce bien.

F I N.

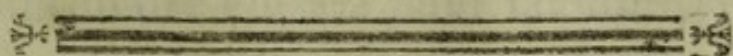
LETTRES
POUR
SERVIR DE SUITE
A L'ESSAI

*SUR la Théorie du Somnambulisme
Magnétique.*

PAR M. T. D. M.



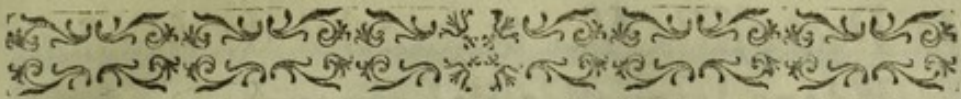
LONDRES.



1787.



1787



AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR.

LES Lettres suivantes ont été choisies entre celles que je reçus directement ou indirectement lors de la publication de *l'Essai sur la théorie du Somnambulisme magnétique*. Je crois devoir aujourd'hui les joindre à cet ouvrage , parce qu'elles renferment les objections les plus fortes qui furent faites contre mon aperçu de théorie , & que les réponses que j'y fis dans le temps , pourront servir à développer de plus en plus les idées que je n'avois présentées d'abord que d'une manière bien précise.

Je pense d'ailleurs que la connoissance de ces Lettres , en donnant une idée générale de quelques-unes des opinions qui existoient alors parmi les Magnétiseurs , est nécessaire encore pour faciliter l'intelligence de certains passages du *journal de*

la *Demoiselle N.*, & de celui de *Madame B.*, dans lesquelles j'ai répondu quelquefois à ces opinions, d'une manière qui a dû paroître obscure à ceux des Lecteurs qui ne les connoissoient pas, & même elle me sauvera les reproches qu'on auroit pu me faire d'avoir exagéré les faits extraordinaires que j'ai cités.

Je n'ajouterai aucunes réflexions nouvelles sur les faits, parce que je crois que tout ce que j'en ai dit depuis dans mes journaux, est plus que suffisant pour manifester la manière dont je pense sur toutes ces choses merveilleuses.

Mon intention ici n'étant que de mettre tous les Magnétiseurs de plus en plus à portée de juger ce que j'ai dit jusqu'à présent touchant le Magnétisme, je crois ne pouvoir mieux faire que de leur présenter, sous un seul point de vue, tout ce qu'on a pu me dire contre mes opinions. Mais aussi comme il n'est pas nécessaire pour cela que les Auteurs de ces Lettres soient connus, je ne les désignerai en aucune manière.



LETTRES

POUR

SERVIR DE SUITE

A L'ESSAI

*SUR la Théorie du Somnambulisme
Magnétique.*

LETTRE

DE M. le Comte de à M. L.

le 25 janvier 1786.

JE vous demande bien pardon , Monsieur ,
d'avoir autant différé la réponse & les remerci-
mens que je vous dois.

J'ai lu l'Essai sur la théorie du Somnambulisme
magnétique. Quelqu'heureuse que soit l'explication

A

donnée par l'Auteur des phénomènes qui l'ont frappé , quoique nous n'en ayons point d'imprimée jusqu'ici qui mérite qu'on la préfère à la sienne , je ne peux vous dire , sans mentir à ma conscience , que j'en suis pleinement satisfait.

D'abord , je tiens pour avérés les faits qu'il cite. Non seulement il seroit absurde de supposer qu'un homme qui n'a rien à se promettre des foiblesses de la crédulité , eût voulu la surprendre par des fables ; non seulement les irréprochables témoins dont il s'est entouré le mettroient à l'abri de tout soupçon de supercherie ; mais , comme vous l'observez très-bien , ce que son Somnambule a fait , mille autres le font chaque jour dans nos traitemens.

Dira-t-on que le désir d'opérer des choses extraordinaires est souvent cause qu'un Magnétiseur s'abuse au point d'en voir qui n'existent pas ; d'où il suit que la foi qu'il nous montre est uniquement l'ouvrage de l'illusion qu'il s'est faite. Je réponds à cela , qu'une pareille allégation est sans force , lorsqu'il s'agit de prédictions qui n'imposent que le soin de les bien constater , pour s'assurer ensuite si elles recevront ou non leur accomplissement.

Je sens que dans le nombre il en est de fautives : le malade tombe dans l'erreur , ou il mêle l'erreur à la vérité , selon que son état de somnambu-

lisme est plus ou moins parfait ; mais il est aussi des prédictions qui s'accomplissent en tous points , sans que la volonté du Somnambule y puisse avoir contribué ; & celles-là sont plus que suffisantes pour convaincre l'homme le plus disposé au doute , s'il veut s'éclaircir de bonne foi.

Je n'examine donc point si les phénomènes dont il s'agit sont conformes à ce que nous connoissons des lois de la nature : je me permets seulement quelques observations sur la théorie qu'on emploie pour les expliquer.

La vie dépend de trois choses principales ; de la circulation du sang , de la respiration & des fonctions du cerveau. Par l'action du cœur , le sang artériel est poussé vers les canaux qu'il doit parcourir. Par la respiration , l'air se renouvelle à chaque instant dans le viscère qu'il rafraîchit & qu'il épure. Les fonctions du cerveau ne sont pas aussi bien connues que celles du cœur & du poumon ; mais en vérité , elle est bien raisonnable , l'opinion qui leur attribue la reproduction de ce fluide si subtile dont s'abreuvent nos nerfs , & qu'il faut absolument reconnoître en nous pour l'agent déterminatif du mouvement & du sentiment , puisque le mouvement & le sentiment n'ont plus lieu dans toute partie du corps dont les nerfs sont retranchés. Cet agent , on l'a nommé fluide vital , esprits animaux , archée , nature , &c. M. de T.

D. M. le nomme *feu élémentaire*. Qu'importe le nom , pourvu qu'on s'entende. Cependant , comme nous avons des notions assez distinctes du feu élémentaire , qui n'est pas tel au surplus quand nous le respirons , parce qu'il a nécessairement obéi pour lors à la loi des affinités , & qu'il s'est combiné avec l'acide de l'air , pour former le fluide électrique ou le soufre , je vous avoue que j'ai de la peine à croire qu'il soit de la même nature que le fluide nerveux , lequel probablement se travaille , s'élabore dans le cerveau comme le chyle dans l'estomac : fluide qui joue le plus grand rôle dans l'organisation animale , qui lie , si vous voulez , l'ame & le corps ; mais qui , soumis aux influences du feu élémentaire ou fluide électrique , a des propriétés , une destination , qui ne permettent pas de les confondre l'un avec l'autre.

Est-il bien vrai qu'on puisse accélérer le courant du fluide universel , tel que M. T. D. M. le conçoit , s'en imprégner par surabondance , comme un corps qu'on isole se surcharge d'électricité , & par conséquent agir avec succès sur un être souffrant & foible qui en seroit dépourvu ? C'est ce que l'expérience vous démontre , sans qu'à coup sûr votre esprit comprenne bien la loi qui préside à cette opération.

On comprend moins encore comment l'action magnétique , continuée & favorisée par quelques

circonstances , amène le Somnambulisme : état pendant lequel les facultés intellectuelles acquièrent un si beau développement , qu'outre la connoissance exacte de sa maladie , & celle des moyens de la guérir , le Somnambule exerce quelquefois , de manière à confondre la raison , le don de prophétiser.

Ce don peut-il appartenir aux sens ? Ce sixième sens prétendu , quoique doué de la sensibilité la plus exquise , quoique réunissant à lui seul les attributs & les fonctions des cinq autres , qu'a-t-il de commun avec la prescience de l'avenir ? L'Auteur l'appelle *instinct* chez les animaux , & *conscience* chez nous. L'instinct dirige l'animal , & le porte à la conservation de son être. La conscience dirige l'homme & détermine la moralité de ses actions. L'instinct est le produit des sens abandonnés à leur impulsion propre. La conscience est un sentiment que les organes ne forment point ; elle peut agir sur eux en troublant le fluide des nerfs , & convertissant ainsi par un mécanisme qui nous est inconnu la douleur morale en mal physique ; mais je n'apperçois pas comment la conscience & l'instinct conduiront jamais à deviner les événemens de l'avenir , à fixer le jour , l'heure , la minute où ils arriveront.

Un homme calcule les révolutions politiques ; elles ont lieu plutôt ou plus tard : fort bien ; il

n'est jusques-là qu'un homme de génie ; mais s'il m'annonce, par exemple, que le 3 janvier 1792, à cinq heures du matin, telle ou telle révolution s'accomplira, & que cette prédiction se vérifie à la lettre, je soutiendrai, j'aurai raison de soutenir, qu'elle avoit une toute autre base que le calcul & le raisonnement.

M. T. D. M. a vu que ce n'étoit point assez de reconnoître dans la composition de l'homme l'esprit & la matière, qu'il falloit convenir encore d'une substance qui, n'étant ni purement matière, ni purement esprit, participât des deux, & fût le principe de leur mutuelle correspondance. Cette idée, si chère à la société, dont j'ai l'honneur d'être membre, est une des plus fécondes qu'on ait proposées à l'esprit humain. Pourquoi l'Auteur qui l'adopte n'a-t-il pas fait un pas de plus ?

De ce que le Somnambule découvre ce qui se passe en lui, il ne s'ensuit pas qu'il puisse annoncer l'époque précise de sa guérison, ni la manière dont elle s'effectuera, comme l'horloger qui a fait les pièces de son horloge assigne, après les avoir assemblées, la minute, la seconde, où les rouages auront achevé leur révolution.

1^o L'horloger lui-même se tromperoit si les révolutions de ses roues absorboient un long espace de temps ; le froid condense les métaux, la chaleur les dilate. Il y a donc des variations forcément

imprévues dans la machine la mieux exécutée.

2° Les organes de l'homme , bien autrement soumis que les métaux à la température de l'atmosphère , éprouvent de plus des vicissitudes inévitables occasionnées par les alimens qui servent à sa nutrition.

3° Quand le Somnambule verroit dans l'intérieur de son corps , aussi bien que l'horloger dans l'intérieur de sa montre , qu'en résulteroit-il ? Il ne suffit pas de voir circuler le sang & les humeurs , il faut être initié dans la connoissance des lois qui en déterminent la formation & le mouvement. Et quelle montre , bon Dieu , que le corps humain ! que de mystères il renferme encore pour les savans qui l'ont le plus étudié ! Non , Monsieur , les Somnambules ne sont pas de simples machines organisées ; non , leurs pronostics ne sont pas de simples effets de calcul & de raisonnement.

La Demoiselle N. n'écrit point , ne lit point , elle n'a pas les premières notions de la médecine , elle ignore jusqu'au nom des remèdes dont on lui propose le choix ; comment se fait-il pourtant qu'elle indique le seul qui soit capable de détruire le ver monstrueux qui la dévore ? Est-ce là seulement de l'instinct ? Un chien , nous dit M. T. D. M. se trompe-t-il sur la plante qui doit le soulager ? Mais son odorat le guide , & voilà

un sens très-sûr d'après lequel l'instinct de l'animal agit , au lieu que le Somnambule a beau mettre en usage la perspicacité de son sixième sens , je défie qu'on apperçoive rien de matériel dans la désignation d'un remède qu'il ne sent pas , qu'il ne voit pas , qu'on lui nomme pour la première fois de sa vie.

Des expériences subséquentes apprendront à l'Auteur de la théorie du somnambulisme, qu'il n'est pas nécessaire de parler à l'estomac du Somnambule pour s'en faire entendre , qu'il n'est pas même nécessaire de parler , & alors que devient ce sixième sens qui veille , tandis que l'engorgement du cerveau tient les cinq autres dans l'inaction ?

Faire exécuter à un Somnambule par la seule puissance de la volonté, tel mouvement qu'on voudra lui prescrire , ou obtenir de lui une réponse péremptoire sur des objets qu'il n'a pas connus , sont deux opérations en apparence identiques & dissemblables. En effet, M. T. D. M. rend raison de la première avec une clarté précieuse : il laisse sur la seconde une grande obscurité.

Mais moi qui me refuse à son explication , en ai-je une beaucoup plus satisfaisante à vous offrir ? Monsieur , entre deux hypothèses également difficiles à concevoir , il faut toujours ,

je crois , se décider pour celle qui , une fois admise , procure au cœur plus de repos.

La matière est éternelle , où la matière fut créée. La création de la matière ne se comprend sans doute guères mieux que l'éternité de son existence. Je n'hésite cependant pas plus à adopter la première qu'à rejeter la seconde , parce que dès l'instant où j'ai supposé un être créateur ; rien dans l'univers n'embarrasse ma pensée.

De ce que la matière fut créée , je conclus que mon ame est immortelle. Qu'a-t-elle fait pendant mon enfance ? Que fait-elle pendant mon sommeil ? Que fera-t-elle quand le délire de la fièvre m'agitera ? Pourquoi , malgré sa présence , extravaguerois-je dans mes discours , à la moindre lésion des fibres de mon cerveau ? Je n'en fais rien ; mai je conçois avec évidence , que cette ame agira selon sa nature de pur esprit , si par quelque moyen que ce puisse être , elle devient indépendante des organes matériels qui l'enveloppent.

Qu'est-ce , selon nous , que le Somnambulisme ? La mort du corps & la vie de l'ame. Le Somnambule magnétique dans sa plus parfaite intégrité , jouiroit , par anticipation , du privilège d'exercer , sans la grossière intervention des sens , les facultés de l'être immortel qu'il recèle. L'être composé d'éléments , l'être périssable qui vous

paroît s'acquitter encore de quelques fonctions, n'est plus qu'un mannequin, un instrument passif, comme la flûte, l'orgue, &c., qui ne doivent leurs sons qu'au souffle extérieur qui les frappe, & l'harmonie de leurs sons, qu'à l'intelligence du musicien qui les anime.

M. T. D. M. va plus que jamais se récrier contre la doctrine de ces Magnétiseurs spirituels, auxquels il expose à la fin de son livre, des doutes qu'on sent bien qu'il n'a pas. Mais, Monsieur, quand il accorde à la matière le don de deviner, car, qu'il ne s'y trompe point, la plupart des annonces de sa Somnambule sont de véritables divinations, & que je soutiens, moi, qu'un tel don appartient exclusivement à l'esprit, laquelle des deux assertions, je vous prie, vous paroît mériter la préférence?

J'aurois désiré qu'il eût constaté avec encore plus de soin, que les dépouilles du ver détruit par la graine de chanvre & l'écorce d'orange amère, étoient bien celles du *solium* ou *ténia*. Il ne s'est point assez arrêté, ce me semble, sur les preuves, sur les témoins de ce fait important. Il seroit très-heureux que le remède indiqué par la Somnambule suppléât celui que nous connoissons contre l'action trop énergique duquel vous savez qu'on se prémunit, en faisant manger d'avance au malade une soupe au beurre, qui

graisse les parois des intestins , & les sauve des atteintes corrosives de la gomme gutte, classée à juste titre parmi les poisons actifs.

Telles sont, Monsieur, les réflexions qui me sont venues à la lecture d'un ouvrage très-estimable, parfaitement ordonné, purement écrit, qui suppose un grand nombre de connoissances, & ce qui vaut mieux encore, le désir le plus ferme de les rendre utiles à l'humanité. Tout en me refusant au système de l'auteur, j'avoue bien franchement qu'on n'a rien imprimé sur le Magnétisme qui m'ait fait plus de plaisir. Il étoit impossible, en restant au sein de la matière, de tirer plus de parti de ses lois, de les appliquer avec plus de succès aux phénomènes dont il a voulu nous donner l'explication. Qu'il me pardonne de l'avoir trouvée dans une doctrine, jugée ridicule par ceux qui ne la connoissent pas, la seule où j'ai clairement appris comment l'homme déchu par sa prévarication, peut, avec ses propres forces, remonter à son primitif état de gloire & de splendeur.

R É P O N S E

*A la Lettre précédente. A V. le 22
février 1786.*

J'AUROIS bien désiré, M. le C. de pouvoir répondre , ou pour mieux dire , répliquer plutôt à l'intéressante lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet de l'essai sur la théorie du Somnambulisme magnétique ; mais une santé chancelante , & plus encore la nécessité où j'étois d'avoir recours aux lumières de M. T. D. M. , pour raisonner avec vous , d'une manière digne de vous & de lui , ne m'ont pas laissé maître de disposer du temps à mon gré. D'abord j'ai cherché à faire parler M. T. D. M. , je l'ai écouté de mon mieux , ensuite j'ai écrit , quand j'ai pu , & comme je l'ai su ; ayez donc pour ma lettre la même indulgence dont j'aurois besoin de la part de M. T. D. M. , puisqu'en la lisant , vous n'entendrez que lui , permettez à présent que sans autre préambule j'entre en matière.

Sans nous appésantir sur aucun détail d'anatomie & de physiologie , nous admettrons tout ce que vous pensez sur les trois principes essentiels

de la vie , nous admettrons encore , si vous voulez , l'opinion de ceux qui prétendent que c'est dans le cerveau que se font les sécrétions par lesquelles se reproduit le fluide nerveux , le fluide vital , les esprits animaux , &c. Et encore , d'après vous , faut-il bien supposer une première cause physique à ce mouvement. De plus , si vous avez bien entendu M. T. D. M. , vous avez dû voir qu'il ne confond point le feu élémentaire , avec le fluide nerveux ; voyez à la page 2 , du texte de son essai , vous y trouverez que le feu élémentaire *est le principe du mouvement* du fluide nerveux , & non pas ce fluide lui-même ; & pour appliquer les termes de la gènèse dont il s'est servi , il entend que le fluide nerveux *est l'indigesta moles* , mue par le *fiat lux* , au lieu que le feu élémentaire selon lui est le *fiat lux* tout seul.

M. T. D. M. a donc voulu dire seulement que le feu élémentaire donne au fluide nerveux plus matériel & combiné , le mouvement par lequel celui-ci porte aux nerfs leur nourriture. Il n'a jamais pensé que le fluide nerveux fût l'intermédiaire entre l'ame & le corps , & loin de les confondre , il a dit tout comme vous , que ce fluide est lui-même soumis aux impressions du feu élémentaire.

Lorsque M. T. D. M. a entrepris l'essai sur

la théorie du Somnambulisme , il avoit eu devant les yeux une multitude de faits de deux espèces très-différentes entr'elles , du moins en apparence. Les uns étoient purement physiques & dépendans visiblement du mécanisme de l'instinct ; les autres paroissoient être des faits moraux dépendans de la volonté & des seules opérations de l'ame. La même Demoiselle N... qui lui avoit annoncé l'apparition de ses règles pour le 15 mai ; à huit heures & demie du soir , lui avoit *prédit* , dans une autre occasion , que , le 10 juillet suivant , elle auroit une forte envie de monter à cheval , que ses parens lui en enverroient un de la campagne , mais que si on la laissoit aller , elle feroit en chemin une chute qui lui occasionneroit d'abord une perte , & ensuite une suppression avec des accidens mortels.

Voilà , entre beaucoup d'autres , une annonce physique & une prédiction morale , ou du moins qui paroît être telle , peut-être par le peu d'étendue de nos lumières , sur les vraies limites qui séparent le physique du moral. Ces deux annonces se sont effectuées à la lettre autant qu'elles pouvoient l'être.

Entre deux choses si différentes que pouvoit faire M. T. D. M. ? il a jugé que les annonces physiques avoient une cause de même nature , & pouvoient être expliquées physiquement. C'est

ce qu'il a tâché de faire , non point dans la vue stérile & vaine de former ou établir un système , mais parce qu'il étoit persuadé qu'ici , comme en chimie , ce ne sera qu'en recherchant la cause des effets connus , qu'on parviendra à découvrir & produire des effets plus utiles ; il n'a donc voulu considérer la machine que dans ses opérations purement machinales. Et quant aux effets moraux dépendans des causes morales , M. T. D. M. , persuadé depuis long-temps , que l'homme dans son état présent ne parviendroit que très-difficilement à les expliquer , n'a pas même songé à le faire , mais aussi , convaincu que s'il est une clef qui puisse quelque jour ouvrir ce sanctuaire , cette clef doit participer également du physique & du moral , il a seulement mis en avant cet intermédiaire sous le nom d'*instinct physico-moral* , ou d'*expression de la conscience* , terme dont vous ne paroissez pas avoir saisi le sens , dans celui de l'auteur , puisque vous vous contentez de le nommer simplement *conscience*.

Reste à présent à savoir si l'Auteur s'est mépris , dans ce qu'il a regardé comme des faits purement physiques. L'horloger , dites-vous , devine lorsque partant de l'état actuel de sa machine il annonce qu'un tel jour , & à telle heure , elle en fera à tel point de sa révolution ,

& vous le prouvez, en disant que pour cela, l'horloger a dû nécessairement deviner quelles seroient, pendant cet intervalle, les variations de l'atmosphère & les influences de ces variations sur la machine. M. T. D. M. avoit dit tout comme vous, que si l'on cassoit une dent à l'une des roues de la machine, que si l'on tiroit un coup de pistolet à la malade, la veille de l'époque annoncée, le Somnambule, ainsi que l'horloger, seroient sûrement en défaut; mais que conclurez-vous de-là? Direz-vous que toutes choses égales d'ailleurs, & suivant le cours ordinaire, le Somnambule & l'horloger, n'avoient pas pu indiquer le point où en seroit leur machine à une époque déterminée, d'après l'état où ils le voyoient, dans le moment! Preuve de plus peut-être, que, comme nous le disions tout à l'heure, nos lumières sont encore trop bornées, pour assigner les limites qui séparent le physique du moral, & que les effets que nous regardons comme moraux, pourront n'être pour nos neveux plus éclairés, que des effets très-physiques.

Vous dites encore M. le C. qu'il ne suffit pas que le Somnambule voie circuler en lui le sang & les humeurs, qu'il faut encore qu'il connoisse les lois qui en déterminent la formation & le mouvement, mais l'instinct du chien qui lui fait choisir

choisir la plante du chiendent, lui a-t-il encore appris quelles sont les lois suivant lesquelles cette plante va le purger ? Par-là, M. T. D. M. ne prétend pas dire que le Somnambule soit une pure machine de la même nature que celle du chien ; il dit au contraire que dans l'homme l'instinct animal est accru de toutes les facultés morales, de-là, il a conclu *l'instinct anticipé* ou la pressentation, & de-là il auroit pu conclure encore *l'instinct retrogradé* ou de réminiscence : au moyen du premier, l'instinct de la malade a opéré sur l'avenir, comme il auroit pu le faire sur le moment présent, & au moyen de l'instinct de réminiscence, la malade a pu approprier à son état actuel, le souvenir des sensations qu'avoit pu lui faire éprouver la graine de chanvre. A ce sujet, Monsieur, vous n'avez pas pris garde que cette graine est bien connue en Dauphiné, & qu'on ne peut pas dire, comme vous l'avez dit, que la malade ignoroit, jusqu'au nom des remèdes dont on lui proposoit le choix, & qu'on lui nommoit, dites-vous, pour la première fois de sa vie ; observez encore que cet instinct de réminiscence est précisément celui qui indique au malade le remède qui convient à son état présent, quoiqu'il n'ait pas ce remède actuellement sous les yeux.

M. T. D. M. n'a point dit qu'il soit *nécessaire*

de parler à l'estomac du Somnambule pour s'en faire entendre. Il a dit que le Somnambule entendoit ce qu'on lui disoit au creux de l'estomac, quoiqu'assez bas pour n'être pas entendu de ses oreilles, ce qui est bien différent, & il a si peu regardé comme *nécessaire* de parler à l'estomac, qu'il a au contraire indiqué les moyens physiques par lesquels le Somnambule obéit à la seule volonté de son Magnétiseur; il n'a pas dit que le même Somnambule donneroit des réponses péremptoires sur des objets qui lui seroient parfaitement inconnus, parce que 1^o la graine de chanvre n'étoit point dans ce cas, 2^o parce que toutes les réponses de ce genre que M. T. D. M. a obtenues par ses expériences, lui paroissant jusqu'à présent, ne tenir qu'à l'ordre moral, (du moins dans l'acception que nous donnons à ce mot) il ne les a point rapportées comme n'étant pas du sujet dans les bornes duquel il vouloit se renfermer pour ce moment-ci. Tout-à-l'heure il le disoit, il désire que cette clef physico-morale soit mieux connue; peut-être un jour pourra-t-il exposer plus au long les idées qu'il a lui-même sur ce sujet. Mais jusque-là il a cru devoir s'en tenir au seul physique, & ne pas faire ce pas de plus que vous paroissez désirer qu'il eût fait.

Vous avez sans doute raison, M. le C., de choisir entre deux hypothèses également difficiles à con-

cevoir, celle qui procure plus de repos au cœur ; mais en admettant la création de la matière , & un Dieu créateur , vérités de sentiment plus encore que de raisonnement , auxquelles je regarde comme impossible de se refuser dans le fond de son cœur , s'ensuit-il que cette matière créée ne puisse pas , dans certaines circonstances de situation , de combinaison , de mouvement ou de repos , non pas deviner ou prédire l'avenir , ce que jamais M. T. D. M. n'a prétendu attribuer à la matière , comme vous semblez l'avoir pensé contre son intention & le sens de son ouvrage , mais développer dans l'ame , ou plutôt laisser en elle à découvert , des facultés dont elle ne paroît pas jouir ordinairement ; en un mot , lui laisser la liberté de produire par sa réaction sur la matière des effets surprenans , mais plus ou moins merveilleux , selon les degrés de perfection du Somnambulisme , qui quelquefois sont très-différens dans le même sujet ; (ce qui paroît même prouver que la matière y entre pour beaucoup ,) & ne pourroit-il pas se faire encore que ces prodiges ne nous étonnent si fort , que parce que nous sommes bien loin de connoître & même de nous douter de la nature de notre ame , de toutes ses facultés , & des propriétés innombrables de la matière dont il est à présumer que la plus grande

partie fera toujours inaccessible à la conception des hommes.

La mort du corps & la vie de l'ame dans le Somnambulisme, sont sans doute des idées grandes & magnifiques; mais comment persuader à l'homme qui ne dort pas, qu'un mannequin sans ressort se mouvera comme s'il en avoit, qu'une flûte cassée rendra des sons, & qu'une orgue brisée fera entendre des airs modulés au gré du musicien qui tenteroit de l'animer: tout cela est-il plus concevable que la matière modifiée ou organisée, de manière à laisser à l'ame le libre usage d'une faculté qui paroît lui être essentielle, ainsi que M. T. D. M. espère de pouvoir un jour le prouver; en attendant, je ne trouve pas plus d'embarras dans l'une que dans l'autre de ces deux suppositions, ni moins de repos pour mon cœur. Laissons donc faire au temps, à des expériences, & des observations multipliées, & contentons-nous pour le présent de voir le Somnambulisme, sans le comprendre; tâchons cependant d'en expliquer tout ce qui peut être à la portée de nos connoissances actuelles, & sur-tout efforçons-nous de le produire toutes les fois que nous le pourrons, & que nous le jugerons utile & salutaire au Somnambule lui-même, & à ses semblables.

M. T. D. M. sensible aux éloges que vous don-

nez à son ouvrage , & sur-tout à la justice que vous rendez à ses intentions , est bien convaincu que si quelque jour , les hommes peuvent découvrir les moyens de remonter à cet état primitif de gloire & de splendeur dont ils sont si malheureusement déchus , ils le devront sans doute aux lumières & aux recherches bienfaisantes du petit nombre de philosophes , amateurs de cette doctrine chère à votre société , & que M. T. D. M. est , ainsi que moi , bien éloigné de tourner en ridicule , comme font ceux qui ne la connoissent pas ; mais en attendant cette heureuse révolution , M. T. D. M. , sans prétendre rester au sein de la matière , a jugé qu'il pourroit être utile à l'humanité , de lui faciliter par des recherches simplement physiques , l'usage du petit nombre de facultés dont l'homme déchue est encore en possession.

Agréez M. le Comte l'hommage de mes sentimens , & l'assurance du respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être , &c.

L E T T R E

*Écrite à M. T. D. M. de G . . . le
25 février 1786.*

VOUS serez surpris , Monsieur , que n'ayant pas l'honneur de vous connoître , j'aie celui de vous écrire. Mais votre Essai sur la théorie du Somnambulisme , m'a causé tant de plaisir , que je ne puis me refuser à la satisfaction de vous le témoigner. Tous les Mesmériens sont enchantés de cette ouvrage ; on y reconnoît , &c L'histoire de votre crise est des plus intéressantes ; nous souhaitons fort de voir la suite de tout votre journal , on fait espérer que vous le montrerez au public , il est attendu avec un vif empressement.

Il se passe ici , Monsieur , des choses fort extraordinaires au sujet des Somnambules , mais dans un autre genre , & qui a beaucoup de rapport aux effets qu'opèrent Messieurs de la société de qu'on appelle aussi spiritualistes ; vous paroissez souhaiter d'être instruit des moyens qu'ils emploient. J'aurai l'honneur de vous faire part de ce que j'en ai appris d'un de ces Messieurs , & de quelques-uns de mes amis qui sont

en relation avec eux. J'ose d'abord vous prier de ne point vous prévenir contre ce que j'aurai à vous dire, & de vouloir attendre d'être témoin vous-même de quelques-uns de ces faits pour en juger, si déjà vous ne les connoissiez.

Le système de ces Messieurs est tout fondé sur la religion & la puissance du Créateur de tous les êtres, ils n'excluent point les causes ni les moyens physiques. Ces Messieurs reconnoissent comme nous un fluide universel : mais ils croient que ce fluide sorti immédiatement des mains du Créateur, (*fiat lux*) fut soumis à la volonté de l'homme, qu'on peut opérer tous les effets du Magnétisme par la seule volonté, que les signes & procédés ne servent qu'à fixer l'attention : ils pensent cependant que pour magnétiser de loin, il faut s'être mis en rapport. Du moins voilà le sentiment du plus grand nombre de ces Messieurs, ils demandent sur-tout des Magnétistes & des personnes magnétisées, une grande pureté de mœurs, de cœur & d'intention, une foi vive envers l'auteur de la nature, une volonté ferme & dirigée vers le bien. La prière est encore un de leurs moyens; ils élèvent leur esprit à Dieu avant de magnétiser, & invitent la personne qu'ils magnétisent à en agir de même. La guérison des maux n'est pour eux qu'un motif secondaire, ils ont sur-tout en vue le salut de l'ame qui s'opère souvent par ce

moyen , ce qui vous paroîtra , Monsieur , sûrement bien étrange. Ce qu'il y a de sûr , c'est qu'avec des motifs aussi relevés , ils opèrent des prodiges ; leurs Somnambules sont de vrais phénomènes dans le genre spirituel. Lorsqu'elles sont en crise , elles paroissent élevées au-dessus des sens , dans un état de perfection inconcevable ; elles disent , & voient des choses si étonnantes , si merveilleuses , que les plus incrédules , même en matière de religion , conviennent lorsqu'ils en sont témoins , qu'elles paroissent inspirées de Dieu , & que tout est marqué en elles au coin de la Divinité. On ne sauroit accuser ces Messieurs de crédulité ; la plupart ont beaucoup d'esprit & sont fort instruits. Tout ce qu'ils ont vu leur a fait de si fortes impressions , qu'ils vivent aujourd'hui comme les Chrétiens de la première Eglise. On ne manque pas de leur prêter des ridicules ; on les appelle *les illuminés*. Ils méprisent les sarcasmes & les mauvais propos du public , & n'en donnent pas moins l'exemple des plus sublimes vertus.

Ce Magnétisme qu'on nomme spirituel étoit absolument inconnu ici ; on agissoit à peu près au hasard , sur-tout vis-à-vis des Somnambules. Le dernier ouvrage de M. de P.... n'avoit pas encore paru , & l'on n'avoit aucun principe à ce

sujet; Mademoiselle B. . . , dont peut-être vous aurez ouï parler, avoit depuis quelques mois des crises magnétiques fort singulières. Un jour qu'il se trouva au traitement un Calviniste , elle monta sur le baquet avec la légèreté d'un écureuil , elle se mit à prêcher, & fit un discours d'un quart d'heure sur la confession , avec beaucoup de force & d'énergie. Cet à propos parut plaisant , on en rit : elle continua , lorsqu'elle étoit en crise , de prêcher sur les vérités de la religion , elle avoit un air de Majesté qui en imposoit , & parloit de Dieu d'une manière sublime. On lui faisoit quelques fois des questions embarrassantes sur l'écriture sainte , elle répondoit très-bien , & comme auroit pu faire un savant , versé dans la langue hébraïque. Cela surprenoit d'autant plus , que cette demoiselle que j'ai connue , étoit une fille simple , timide , bornée , élevée à la campagne , sans avoir eu l'esprit nullement cultivé ; mais elle étoit très-vertueuse , remplie de candeur & de piété. Dans toutes ses crises , il se passoit des choses extraordinaires , dont une entr'autres , qu'elle avoit annoncée comme ne devant avoir aucun rapport à la santé ; cette crise fut de quarante-huit heures , elle ne put , durant ce temps , prendre aucun aliment ni boisson , elle étoit dans une espèce d'extase , comme dégagée de ses sens , elle parloit de Dieu comme un Ange , avec une

Énergie, une action qui pénétrait les cœurs. On vit des prodiges ; je vous en évite le détail, crainte, Monsieur, de mettre votre foi à une trop forte épreuve. M...., qu'elle paroissoit avoir eu vu uniquement dans ses exhortations, ne put résister à tout ce qu'il voyoit ; il fut si touché, que, d'incrédule qu'il étoit, il devint dès ce moment un enfant soumis de l'Eglise ; il convient avec tous ceux qui lui en parlent, du changement qui s'est opéré en lui. Plusieurs autres de ces Messieurs n'avoient pas attendu ce moment pour revenir à Dieu : fortement pénétrés de tout ce qui s'étoit déjà passé, ils avoient éprouvé une pareille révolution ; & tout ce qu'ils ont vu depuis, n'a servi qu'à les affermir dans le sentier de la foi & de la vérité qu'ils professent hautement.

Depuis cette époque, on a toujours vu ici des Somnambules du même genre que Mademoiselle B.... Lorsqu'elles sont hors de crise, il y en a qui se rappellent très-bien de tout ce qui leur est arrivé, d'autres qui n'en ont pas le moindre souvenir. Un Militaire de ma connoissance, magnétisoit une Demoiselle qui étoit dans ce dernier cas. Il lui demanda un jour, lorsqu'elle étoit en crise, s'il n'y avoit point de moyen pour qu'elle pût se rappeler de ce qui lui arrivoit, elle lui répondit, qu'il y en avoit un. Et quel est-il, Mademoiselle ? C'est la prière ; priez donc

s'il vous plaît à cette intention : elle le fit avec ferveur , & au sortir de crise , elle répéta mot pour mot tout ce qu'elle avoit dit , & tout ce qu'elle avoit vu. Un homme de qualité de cette ville étoit pour lors à la campagne, où il avoit une crise , il lui fit la même question , il eut la même réponse , & la prière de la Somnambule eut un pareil succès, & d'autres Magnétistes ont fait semblable question, ce qui ne leur a point réussi.

Toutes ces crises paroissent avoir un objet ou une mission à remplir : soit de ramener quelqu'un dans les voies du salut , ou quelqu'autres bonnes œuvres. Elles suivent & cherchent les moyens d'y réussir avec une ardeur dont rien ne peut les distraire , & si le succès n'y répond pas ; cela nuit visiblement à leur santé. Bien des gens pensent que ce sont des esprits exaltés. Je l'ai cru de même. Mais l'esprit le plus exalté ne sauroit savoir ce qui se passe dans un endroit éloigné sans en être prévenu. Et nos Somnambules , au moment même qu'on leur parle, vous disent , ce que fait cette personne éloignée d'elles, & des choses dont il n'étoit pas possible qu'on eût pu les instruire. D'ailleurs elles donnent des signes évidens de leur mission. Dans la crise du 4 octobre de Mademoiselle B...., dont j'ai parlé , elle fit prier une Dame de mes amies de se rendre chez

elle, & lui parla le plus fortement sur des choses essentielles, lui donnant d'excellens avis. Cette femme crut que tout cela n'étoit qu'un jeu joué. Mademoiselle B.... qui sembloit lire dans son ame, lui dit, Madame, vous ne croyez pas un mot de tout ce que j'ai l'honneur de vous dire : pour vous prouver que je n'agis point de moi-même, mettez, je vous prie, votre pouce sur mon bras, & vous y verrez le signe de celui qui vous parle par moi. Il n'y avoit aucune trace sur son bras; un instant après elle dit à cette Dame d'ôter son pouce, & l'on vit sur le bras de Mademoiselle B...., une croix bien marquée par deux traits rouges, au même endroit que cette femme avoit touché M., & d'autres de ces Messieurs y étoient présens : cette croix a resté en pointe plusieurs jours. La veille de cet événement, M. N.... avoit eu par lui un signe différent, mais de la même évidence.

Au reste, tous ces Messieurs conviennent qu'il faut éviter, avec le plus grand soin, d'agir par des motifs humains, vis-à-vis des crisiaques, de se garder de leur faire des questions indiscrètes ou même inutiles, & de simple curiosité; qu'alors elles ne vous répondent point, ou le font d'une manière contraire à la vérité. L'illusion est fort à craindre. Bien plus, si les Magnétistes agissent avec des intentions peu droites, ou conduisent

mal leur Somnambule, elles paroissent alors réellement inspirées par l'esprit des ténèbres, elles ne profèrent que des mensonges & des calomnies, & débitent toutes sortes d'indécences contre la foi. Il n'y en a pas eu ici d'exemple, mais nous savons de bonne part que cela est arrivé ailleurs.

Nous avons actuellement plusieurs Somnambules dans le genre le plus parfait; presque tous les jours on vient me faire part de quelques traits merveilleux, mais tout se passe dans l'intérieur des familles, on ne le confie qu'à des personnes dont on connoît la façon de penser.

Je ne fais, Monsieur, si vous connoissez une nouvelle matière dont on se sert pour le Magnétisme. Le modèle en a été donné par un Officier général de la Province, qui venoit de Paris, & qui est un Magnétiste très-zélé. Cette machine est une espèce de triangle de fer ou mieux d'acier, formée par trois baguelets, dont la pointe est aiguë. On les suspend avec un cordeau de soie contre une glace; ce triangle est adapté à une ou deux verges de fer ou d'acier, dont la pointe est aussi aiguë, & qu'on appuye contre le creux de l'estomac de la personne qu'on magnétise. On trouve que cette machine fait plus d'effet que le baquet. Je l'ai essayé, je le trouve de même.

M. le Chevalier D.... qui est un homme de

beaucoup d'esprit, de la société de cette ville, est arrivé de Paris, il y a quelques jours; il y étoit depuis une année; il s'est trouvé à toutes les assemblées de la société de M. M. . . . ; il dit que cette société a toujours été fameuse malgré la dissolution de quelques-uns de ses membres. Il y a huit Professeurs qui donnent alternativement tous les trois mois un cours de Magnétisme. Celui du P. . . . doit commencer le mois prochain, il fera très-couru. Il y a quinze volumes sur le Magnétisme, dont trois sont prêts, & dont il va se servir pour son cours. C'est le résultat de tout ce qu'il y a appris de ses crises. Il en a à présent nombre qui sont des phénomènes les plus surprenans. Un entr'autres, qui, dans ses crises, corrige les défauts de chronologie de l'histoire. Le P. . . . travaille aussi à une histoire du Magnétisme en deux ou trois volumes, qu'il donnera au public. M. D. . . . a été témoin des faits les plus extraordinaires touchant les Somnambules; ils font la plus vive sensation dans les Sociétés de l'Harmonie & chez nombre de particuliers à Ces crises sont presque tous des hommes; ils donnent comme les nôtres dans le genre spirituel. Il y en a deux, sur-tout vraiment sublimes, bien au-dessus de tout ce que nous avons. Jusqu'à présent tout ce que nos Somnambules ont vu de merveilleux, n'a été sensible que

pour elles. Mais ceux de le rendent même visible à leur Magnétiste. On s'en occupe le plus fortement.

Je crains bien, Monsieur, que vous ne soyez bien fatigué de cette tant longue épître. Je suis enchanté de pouvoir vous assurer de la considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être, &c.



R É P O N S E

*A la Lettre précédente. A V. le 28 mars
1786.*

Monsieur,

JE suis infiniment sensible à tout ce que vous voulez bien me dire d'honnête & d'obligeant dans la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire; & je suis également reconnoissant des détails que vous avez la complaisance de me donner sur ce qui se passe chez quelques Somnambules que vous avez vus à

Il est certain, Monsieur, que tous ces faits sont très-merveilleux. Je suis loin de les nier, cependant, & si je ne peux toujours croire ce que je n'ai pas vu, je ne fais pas non plus nier ce que je ne conçois pas. Je désirerois bien être à portée de voir de plus près quelques faits semblables à ceux que vous me communiquez. J'étois de bonne foi, lorsque je témoignois à Messieurs les Spiritualistes, mon empressement à connoître leurs mystères. Prévenu déjà, comme je le suis depuis long-temps, sur le mérite personnel, l'esprit
&

& les talens de la plûpart de ceux qui sont désignés sous ce nom ; convaincu sur-tout de l'ardeur & de la pureté du zèle qui les anime ; il ne me manque en effet , pour être un de leurs partisans les plus zélés , comme je suis déjà leur admirateur , que d'être bien instruit par mes propres yeux.

Jusqu'à présent j'ai eu plusieurs Somnambules ; j'en ai vu dont la perspicacité étoit étonnante en quelque sorte ; mais aucun ne m'a présenté des phénomènes de l'espèce de ceux que vous avez la bonté de me rapporter : le temps pourra m'en fournir peut-être , & alors vous me verrez aussi ardent , aussi franc à publier ma conviction , que je l'ai été & que je le suis encore à exposer mes doutes.



L E T T R E

*De M. . . . Médecin du Roi , Corres-
pondant de la Société royale de médecine
de Paris , à M. T. D. M. , du 25
janvier 1786.*

Moniteur ,

Vous eussiez pu intituler votre ouvrage ,
*Essai physico-métaphysique sur la théorie du Som-
nambulisme , système spécieux.*

Le Somnambulisme, Monsieur, est une maladie
sui generis ; comme il peut être un des symptômes
du délire , c'est à proprement parler une électricité
du genre nerveux , produite par une cause morale
ou physique. Les affections merveilleuses que les
Somnambules éprouvent dans leur sommeil , déli-
rescent ou naturel , sont exactement les mêmes
que celles des Somnambules que vous appelez
Magnétiques , & souvent de la même cause , &
tirent leur origine de ce sixième sens , auquel
vous donnez le nom , dans l'homme , de *conscience* ,
chez lequel il agit tantôt comme instinct physique
& animal , & c'est la façon d'agir dans le Somnam-

bulisme naturel ou symptomatique; tantôt comme instinct moral , & c'est ainsi qu'il agit dans le Magnétique, uniquement parce qu'il a été produit par une cause morale, métaphysique, non existante, supposée gratuitement ; si par fluide universel , par ame du monde , mouvement principe , on n'entend pas parler du feu élémentaire , ou fluide électrique, sur lequel le *fiat lux* imprima le mouvement.

Le Somnambulisme magnétique , Monsieur , n'est autre chose que le genre nerveux électrisé par une cause morale ; & ce gros fil d'or , d'un jaune brillant , & semé d'étincelles beaucoup plus brillantes encore , que votre Somnambule a cru voir sortir du haut de votre baguette , n'est exactement que le feu élémentaire lancé , qui circuloit dans ses nerfs : étincelles que nous appercevons souvent dans le sommeil ou dans l'obscurité , sans avoir employé aucun moyen magnétique , lorsque nos nerfs éprouvent un ébranlement subit , & souvent lorsque nous éternuons , ou que nous nous mouchons avec force , &c. &c.

Le Somnambulisme , tant le naturel & délirifcent, que le magnétique, n'est que le genre nerveux électrisé physiquement ou moralement ; c'est à lui que nous sommes redevables de la connoissance & du développement du sixième sens , & c'est à ce sixième sens que doivent être rapportées les affec-

tions qui tiennent du prodige que nous voyons naître du Somnambulisme , sans cause magnétique ou morale , par un instinct purement machinal.

Vous avez raison , Monsieur , de dire que bien loin que la découverte du Magnétisme , qui n'est rien moins que physique , ait fourni des armes au matérialisme , elle serviroit de nouvelles preuves à la spiritualité de l'ame , si elle en avoit besoin , puisque le Magnétisme n'est autre chose que le moral agissant sur le physique , en vraie électricité.

La monotonie des gestes exercés sur un individu sensible & très-irritable , auxquels on attribue de grandes propriétés , par la faculté que l'on croit avoir de diriger par ces gestes le fluide universel , l'ame du monde , pourra exciter sur le genre nerveux de cet individu une certaine modification , qui en suspendra jusqu'à un certain point les sensations externes , tandis que les internes n'en deviendront que plus vives , comme il s'endormira aux sons monotones permanens d'un instrument quelconque.

Si dans le Somnambulisme naturel , si dans le délire d'une fièvre , on voit paroître des prodiges aussi merveilleux que ceux que l'on raconte du Somnambulisme magnétique , pourquoi , dans l'explication des prodiges de ce dernier , n'aura-t-on recours qu'à une modification d'un fluide animal , qui s'échappera d'un individu pour passer

dans un autre du même genre , par des filières analogues, tandis que dans l'explication de ces premiers, on ne sauroit y recourir ? Pourquoi admettre une cause différente dans une simultanéité d'effets, & ne pas les attribuer au délire magnétique, comme au délire fébrile, lorsqu'il y aura identité de cause, quoique l'une soit prise dans le physique & l'autre dans le moral ? Et si, suivant le système ingénieux du célèbre M. de Buffon sur les molécules organiques dans l'animal, chaque partie individuelle a ses filières correspondantes à celles d'un autre animal de la même espèce, pourquoi le fluide modifié dans un doigt que l'on promenera sur le corps de haut en bas, s'insinuera-t-il, avec une sorte d'intelligence, sur des parties disparates malades pour y rétablir l'ordre, lorsque les filières de ce doigt ne leur seront pas correspondantes ?

Dans le système de M. de Buffon, pour qu'une partie de la nourriture à laquelle l'animal est assujetti, puisse être convertie en molécules organiques, il faut qu'elle ait souffert diverses préparations dans l'animal, & qu'elle s'y soit moulée. Eh ! quelle préparation le fluide universel, le feu élémentaire, inaltérable, pourroit-il y avoir souffert, pour être modifié de façon qu'il n'y ait que celui qui aura passé par un végétal qui puisse agir sur un autre végétal, ainsi que le prétendent les Magnétiseurs ? Pour cela il faudroit, ce me

semble, le supposer inaltérable par essence, comme le sont les alimens, autrement cette modification ne fera jamais, dans sa manière d'être, qu'un être métaphysique, controuvé par les Magnétiseurs, pour n'être pas pris en défaut, & pour avoir toujours l'exception à côté de la règle; s'il n'est pas modifié & qu'il soit essentiellement inaltérable après avoir pénétré dans les corps, comme dans son principe, pourquoi celui qui sortira de l'animal n'agira-t-il pas sur le végétal? & s'il agit sur l'un comme sur l'autre indifféremment, ne guérira-t-il pas en sortant de l'animal les maladies végétales, comme les animales? Une analogie de principe ne sauroit être altérée.

Dans l'hypothèse même, Monsieur, d'une modification qui dans le fait ne pourroit qu'altérer le fluide universel, inaltérable par la seule étimologie du mot, par sa fluidité & son impénétrabilité, je croirois que le système de modification du fluide animal, établi pour expliquer les prodiges magnétiques, ne sauroit être admis par cela seul, qu'y ayant une discordance de filières dans chaque partie individuelle de l'animal, le fluide du doigt ne devrait pouvoir passer que dans celui d'un autre animal, & celui du bras que dans les bras, ainsi des autres parties, comme les molécules organiques mâles d'une partie ne pourront s'engrener avec les molécules organiques femelles.

d'une autre , que quand elles seront en correspondance , & conséquemment chaque partie ne devroit guérir que celle qui lui seroit analogue ; mais jamais faire des cures dans des parties disparates par le seul attouchement , ou en promenant le doigt sur le corps de haut en bas. Le fluide universel peut bien , Monsieur , varier dans sa façon d'agir sur chaque individu , sans cesser de n'être qu'un dans sa manière d'être ; mais la modification ne se trouvant que dans l'organe , le fluide est dans le végétal , ce qu'il est dans l'animal.

Dans l'hypothèse , encore que l'homme ait trouvé le moyen d'augmenter en lui l'intensité de ce fluide universel non modifié , mais encore sa vitesse & son courant , & que ce fluide principe non modifié , puisse servir à sa conservation & à son entretien ; comme le modifié qu'il insinuera dans le corps de son semblable , servira à ce dernier , & qu'il pourra en charger un arbre , qui à son tour pourra se transmettre à un animal quelconque , quoique modifié à sa façon , pourquoi l'animal ne le pourra-t-il pas transmettre à une plante , à une arbre , quand il sera modifié la sienne ?

L'arbre de Buzancy a opéré , dit-on , des cures sans nombre sur des hommes : pourquoi ces hommes n'en opéroient-ils pas sur des plantes ,

sur des arbres ? Eh bien ! vous qui croyez au Magnétisme animal , guérifiez des végétaux , des arbres , comme on dit que ceux-ci ont guéri des hommes , & j'y croirai comme vous. Quoi ! douteriez -vous , après ce qui s'est passé à Buzancy , qu'un fluide émané d'un arbre qui aura vivifié des animaux , ceux-ci à leur tour ne puissent pas s'en servir pour animer des végétaux par une analogie de principe , ou plutôt que cette modification du fluide , dirigée par la foi & la volonté , *sachez vouloir*, dit Monsieur M *croyez & voulez*, dit l'auteur des mémoires de Buzancy , deux puissances qui ne se trouvent que dans l'homme , ne soit une chimère controuvée par les Magnétiseurs , pour n'être pas prise en défaut , quand ils n'auront à nous opposer que des cures animales.

Concluons de tout ce que nous venons de dire , que le fluide magnétique n'est autre chose que le moral qui agit fortement sur le physique.

J'ai l'honneur , &c.

R É P O N S E

De M. T. D. M. à la Lettre précédente.

A V.... le 30 janvier 1786.

Monsieur ,

APPELONS mon *Essai* , tout comme il vous plaira ; j'y consens , pourvu cependant que vous me permettiez de ne pas lui donner le nom de *système spécieux*. C'est au public éclairé & impartial à décider d'un ouvrage , dont nous ne sommes , ni vous , ni moi , les Juges compétans. En proposant mes idées , je n'ai sûrement pas montré le dessein d'établir un système ; & si dans un système quelconque , je ne voyois rien que de spécieux , je ne l'adopterois pas , encore moins voudrois-je le proposer. Vous , Monsieur , vous êtes médecin ; & la faculté dont vous êtes membre , avoit proscrit mes idées long-temps avant que je les eusse formées. Laisant donc l'épithète de côté , nous appellerons mon *Essai physico-métaphysique* , & en effet ce mot composé me paroît rendre parfaitement le but que je m'étois proposé , celui d'asseoir le raisonnement

sur les faits , & de déduire une théorie d'expériences bien constatées.

A vous voir , Monsieur , définir aussi bien mon ouvrage , je croyois d'abord que vous l'aviez lu avec la plus grande attention. Je serois flatté de pouvoir le croire encore ; mais que puis-je en penser ? Lorsqu'à chaque ligne de votre lettre , je vois que si vous m'avez d'abord compris , vous n'avez pas tardé à laisser là mon opinion , pour me prêter les chimères que vous vouliez combattre ; & que ne songeant plus *au physico* , vous n'avez plus voulu trouver chez moi que le *métaphysique*.

Fortement préoccupé de l'idée que vous aviez puisée dans le rapport de MM. vos confrères ; persuadé d'avance que ce qu'il faut établir , c'est que le Magnétisme est une chimère , & que ses effets ne sont autres que ceux que produit le moral sur le physique , vous avez voulu ramener tout à cette idée ; & comme MM. vos confrères , vous avez travaillé votre lettre sur la conclusion que vous étiez décidé d'avance à lui donner. C'est votre préjugé , Monsieur , & non pas mon opinion que vous avez combattu ; & c'est pour cela que vous vous êtes vu forcé à des contradictions , à quelques altérations même qui vous devenoient nécessaires.

Tout ce que vous dites , Monsieur , du Som-

nambulisme , maladie *sui generis* , & qu'il vous plaît de partager en trois espèces différentes , m'a paru infiniment intéressant , en ce que l'esprit rempli sans doute des principes que j'avois avancés , & des causes que j'avois supposées moi-même à cette maladie , vous dites presque mot pour mot , tout ce que j'avois dit. Vous avez attention seulement de ne l'appliquer qu'aux deux genres de Somnambulisme que vous adoptez ; & ne voulant pas me laisser pour le mien la même ressource , vous prenez le parti de définir celui-ci , & même de me le faire définir à moi-même , tout autrement que je ne l'ai fait.

Je n'ai dit nulle part que le Somnambulisme magnétique étoit produit par une cause morale , tandis que le Somnambulisme donné par la nature a une cause physique ; je n'ai jamais dit que dans celui-ci , le sens intérieur agit comme instinct physique , & que , dans le premier , il agit comme instinct moral ; & je n'ai pas conclu de-là , que c'est que celui-ci est produit uniquement par une cause morale.

Je croyois d'abord , Monsieur , qu'en établissant toutes ces distinctions , vous avanciez simplement votre opinion , & elle ne m'étonnoit pas , une fois votre conclusion préméditée ; mais comme ensuite vous adoptez le Somnambulisme à cause physique , & que vous ne me laissez que le

Somnambulisme à cause morale , votre méprise n'a pu me paroître équivoque , d'autant que je n'ai jamais reconnu qu'une sorte de Somnambulisme , donné par l'art & quelquefois par la nature , mais provenant immédiatement dans les deux cas , d'une cause toujours physique.

A ce sujet , Monsieur , avez-vous lu ma note huitième ? Avez-vous remarqué que l'objet de cette note , est en partie de faire voir que le Somnambulisme que nous appelons Magnétique , parce qu'il est l'effet de l'art dans le Magnétisme , a été produit quelquefois , & peut être produit dans certaines maladies par la seule nature : Avez-vous fait attention que je n'ai nullement séparé ces deux états *identiques* , & que j'ai attribué à tous les deux la *même* cause physique.

Ne me faites dire , Monsieur , que ce que j'ai dit réellement , & rappelons ce que vous dites vous-même ; nous nous trouverons d'accord.

Vous dites que le Somnambulisme , celui du moins que vous adoptez , est une vraie électricité du genre nerveux , laquelle développe dans l'homme un sixième sens.

J'ai dit que le Somnambulisme Magnétique est une maladie provenant de la turgidité , de l'extrême irritabilité des nerfs satures de feu élémentaire. J'ai dit que cet état nous manifeste clairement dans l'homme un sixième sens. Je n'ai

pas dit, comme vous le supposez, Monsieur, que ce sixième sens agit dans l'homme seulement comme instinct moral, comme conscience ; mais j'ai dit qu'il est dans l'homme, l'instinct physique & machinal des animaux joint à l'instinct moral ; qu'il est l'expression de la conscience. J'ai dit ailleurs que l'homme, dans l'état de Somnambulisme Magnétique, jouit pleinement comme les autres animaux, de toute l'étendue de l'instinct physique, accru encore de toutes ses facultés morales.

Pourquoi donc, Monsieur, me faire dire que le sixième sens agit tantôt comme instinct moral dans le Somnambule magnétique, tantôt comme instinct physique dans le Somnambule de la nature ? Je vous le répète, lisez ma note huitième : je n'ai jamais prétendu séparer ces deux états. Je leur ai donné à tous deux la même cause naturelle ou factice, mais toujours physique, & les mêmes effets.

Concluons donc, Monsieur, & tous les deux ensemble, que le Somnambulisme est une maladie produite par l'extrême irritation des nerfs rassasiés de feu : c'est ainsi que j'entends votre mot *électricité*, du nom générique ; car vous n'avez pas de raisons d'affirmer que le feu qui nous anime, soit le même que ce feu composé que nous avons nommé électrique.

Convenons qu'en cet état , il se développe dans l'homme un sixième sens , qui est , non pas tantôt , mais toujours l'instinct physique & machinal , joint à l'instinct moral , qui ne quitte pas plus l'homme que son ame.

Convenons ensuite que ce même Somnambulisme peut être produit par la nature , & qu'il peut être donné par l'art. Vous ne le nierez pas , Monsieur , car vous savez bien que toutes les fois que la Médecine ne contrarie pas la nature , son chef d'œuvre est de l'imiter , de l'aider. Vous savez bien que quoique la nature seule & livrée à ses propres forces , puisse quelquefois procurer au malade des évacuations salutaires , il ne s'ensuit pas pour cela que la manne soit un purgatif , & que ce purgatif ne soit quelquefois nécessaire , pour aider à la nature , trop foible par elle-même , pour se procurer les évacuations.

Eh bien ! Monsieur , cette imitation du Somnambulisme de la nature , c'est le Somnambulisme magnétique : les moyens que l'art emploie pour le produire , sont ceux qui peuvent augmenter dans le malade , la vitesse & l'intensité de ce feu moteur que vous y reconnoissez , tout comme il y a des moyens d'établir dans une barre de fer , un courant de fluide magnétique minéral.

Convenons enfin , que s'il existe un moyen

de procurer à un grand nombre de malades, ce Somnambulisme éclairé & salutaire, que la nature avoit donné aux malades de M. Mallouin, qu'elle a donné à la malade de M. de Sauvages (année) à la malade de M. le Docteur V., & à tant d'autres sans doute, convenons, dis-je, que ce moyen, quel qu'il soit, est le plus beau présent qu'on ait pu faire à l'humanité, & qu'il ne peut avoir été pros crit que par ce même esprit de corps, qui déjà avoit lancé anathème contre la circulation du sang, contre l'usage du quina, de l'émétique, & contre l'inoculation.

La comparaison du fluide avec les molécules organiques de M. de Buffon, n'est pas faisable; vous rappelez le *fiat lux*, par lequel j'ai exprimé le fluide: mais, Monsieur, vous n'avez pas pris garde que les molécules organiques sont *l'indigesta moles*, animée par le *fiat lux*; ce qui est bien différent du *fiat lux* seul.

Vous confondez encore l'altération d'un fluide avec sa modification; & il n'auroit pas fallu les confondre, parce qu'un fluide peut être modifié sans être altéré. L'eau, par exemple, ne souffre aucune altération dans son principe, pour couler dans des canaux quelconques. Cependant elle sort d'une manière bien différente, d'un tuyau rond, d'un tuyau triangulaire, ou d'un tuyau quarré.

L'arbre de Buzancy , & tout autre arbre magnétisé , agissent dans le Magnétisme , & cela , sans y mettre à coup sûr aucune moralité. Ces arbres agissent non point par la manière dont ils ont modifié le fluide universel ; mais comme étant des réservoirs , dans lesquels l'homme trouve à se charger plus abondamment de ce fluide , & desquels il le reçoit par la voie de circulation ; non point à cause de la modification que le fluide a éprouvé en passant par les filières de l'arbre , mais à cause de cette analogie de principe , que j'ai dit , & que je crois tout comme vous , Monsieur , être inaltérable.

Réciproquement , & au moyen de cette même analogie de principe , l'homme , par une manipulation soutenue , pourra , comme je l'ai dit , appeler le fluide universel , & lui donner un courant plus actif dans les filières d'un végétal. Aussi suis-je convaincu qu'il pourra par ce moyen , guérir les maladies du végétal. Je ne l'ai point essayé , je souhaite que quelqu'autre en fasse l'expérience , ou peut-être la ferai-je moi-même quelque jour. J'y ferois d'autant plus porté , que vous nous donnez l'espérance de vous ramener par-là à notre opinion.

Vous croirez alors comme nous , dites-vous , je le désirerois sincèrement. Mais , Monsieur , permettez-moi de n'oser m'en flatter. Messieurs
les

les Médecins n'ont pas le défaut que vous reprochez aux partisans du Magnétisme ; celui de garder toujours l'exception à côté de la règle. Ils donnent dans l'excès contraire , & jusqu'à présent je ne leur connois que deux réponses constantes à tous les faits qu'on leur a cités : *l'imagination, la nature*. Si je guérissais un végétal, je crois bien que vous ne diriez pas , l'imagination ; mais ne seriez - vous pas bien tenté de dire : *c'est la nature* ; & le végétal vous défabuseroit-il ?

Je conclurai , Monsieur , comme vous , par l'idée que j'avois en débutant. J'aurois pu me dispenser de répondre à la plus grande partie de vos objections , parce qu'elles ne portent point sur ma théorie , & qu'au contraire elles la confirment. J'aurois pu me contenter de vous opposer quelquefois à vous-même , mais j'aurois été bien fâché de ne pas saisir cette occasion de m'entretenir avec vous , & de vous prouver l'estime & la véritable confiance , dont , Magnétisme à part , je suis pénétré pour vous.

C'est dans ces sentimens que j'ai l'honneur d'être, &c.

R É P L I Q U E

De M. Médecin du Roi , Correspondant de la Société royale de médecine de Paris ; à M. T. D. M. , du 25 janvier 1786.

Monsieur ,

PUISQUE ces mots, *sachez vouloir*, dit M. M. , *croyez & voulez*, dit l'auteur des mémoires de B. , expriment tout le Magnétisme , ne devois-je pas laisser à part le physique de votre Somnambulisme magnétique , que je ne nie pas absolument , parce qu'il peut être produit par le moral , par des gestes monotones auxquels on aura attribué de grandes propriétés , pour ne m'occuper que de son métaphysique ? Pourquoi donc m'en faites-vous des reproches ?

Vous me reprochez des contradictions & quelques altérations , qui , dites-vous , me devenoient nécessaires ; je ne crois pas , Monsieur , être tombé dans aucun de ces deux cas , & je ne crois pas non plus m'être trompé dans le partage que j'ai

fait des différentes espèces de Somnambulisme que j'ai divisées en trois classes.

Vous trouvez mauvais, Monsieur, que je fasse dépendre le vôtre d'un instinct moral, & que je ne l'attribue pas, comme les deux autres, à l'instinct physique & animal; mais mon raisonnement n'est-il pas tiré des principes même de M. Mesmer, & de l'auteur des mémoires de Buzancy? N'en est-il pas une conséquence nécessaire? Ne dites-vous pas que le Magnétisme a développé un sixième sens dans l'homme, inconnu jusqu'à cette sublime découverte? ne dites-vous pas que nous voyons agir dans l'homme ce sixième sens, tantôt comme instinct physique & animal, tantôt comme instinct moral? & n'est-ce pas à ce dernier que je devois & que vous auriez dû attribuer le Somnambulisme magnétique? Vous n'avez dit nulle part, dites-vous, que le Somnambulisme magnétique fût produit par une cause morale; mais imbu des principes magnétiques, n'auriez-vous pas dû le dire? *Sachez vouloir, croyez & voulez.*

Vous me renvoyez, Monsieur, à votre note huitième, dans l'intention de me faire voir que le Somnambulisme que vous appelez magnétique, est l'effet de l'art (enchanteur) dans le Magnétisme; que ce Somnambulisme a été produit quelquefois, & peut être produit dans certaines

maladies par la seule nature, & de même que vous n'avez jamais séparé ces deux états *identiques*, & que vous attribuez à tous les deux la même cause physique, c'est, je crois, ce que vous n'auriez jamais dû faire.

Les transports au cerveau, Monsieur, n'ont jamais été comme vous le dites, des Somnambulismes commencés, ce sont au contraire les Somnambulismes qui sont des transports commencés; vous avez donc avancé dans votre note un paradoxe, & je ne vois pas que vous puissiez vous servir de l'observation de M. Malouin ni de celles de MM. de Sauvage, V.... & de tant d'autres rapportées par M. Tissot dans son traité des maladies des nerfs, pour étayer votre opinion sur le Magnétisme, & sur les salutaires effets qu'on auroit à en attendre dans ces maladies; il faut *savoir vouloir*, dit M. Mesmer; les transports au cerveau ôtent cette liberté. Eh! Comment dans cet état, *savoir vouloir*? Vous m'imputez mal-à-propos, Monsieur, l'application du *fiat lux* aux molécules organiques de M. de Buffon que je fais, comme vous, n'être que *l'indigesta moles* animée par le *fiat lux*. Si vous aviez bien lu ma lettre, vous y eussiez vu, que c'est au feu élémentaire ou fluide électrique qui anime *l'indigesta moles*, que j'ai fait cette application.

Vous me reprochez encore que je confonds l'altération d'un fluide avec sa modification, & vous dites qu'il n'auroit pas fallu les confondre, parce qu'un fluide peut être modifié sans être altéré, & vous prenez l'eau pour exemple. Mais vous ne prenez pas garde, Monsieur, qu'un fluide incoercible, aussi subtil, aussi intelligent que vous supposez le magnétique, ne sauroit être comparé à l'eau, fluide grossier, qui pour être sortie d'un tuyau rond, d'un tuyau triangulaire ou d'un tuyau quarré, n'en fera pas altérée, & dans l'hypothèse que la comparaison fût juste, l'eau en sortant d'une machine quarrée, ne fera-t-elle pas aller une machine ronde avec la même aisance que la quarrée ? Au sortir d'un tuyau quarré, n'entrera-t-elle pas dans un tuyau rond aussi avec la même aisance qu'elle sortira d'un quarré ? Si cela est, pourquoi refuseriez-vous au fluide magnétique intelligent, qui fait deviner les maux les plus cachés, par lequel on voit ce qui se passe dans l'intérieur des animaux, des propriétés reconnues à l'eau ? Pourquoi, lorsqu'il sera modifié dans l'animal sans être altéré, ne pourra-t-il plus pénétrer dans les filières du végétal ? Mais s'il y peut pénétrer, comme vous ne sauriez lui refuser cette propriété après l'avoir donnée à l'eau, pourquoi ne guérira-t-il pas les maladies des végétaux, comme

il guérit celle des animaux ? Guérissez donc ; Monsieur , les maladies des végétaux par le fluide universel magnétique , comme vous dites avoir guéri des animaux , puisque les uns & les autres sont animés du même principe , & je croirai au Magnétisme animal comme au végétal , & ne craignez pas , ainsi que vous l'avez insinué dans votre réponse , que j'attribue les cures que vous aurez faites à d'autres causes qu'à celles que nous attribuons les nôtres , à l'agrégat des forces vitales dans un individu quelconque que nous appelons nature.

Si , Monsieur , par le moyen de votre fluide , dirigé par des gestes monotones , vous veniez à bout de former dans un végétal cet agrégat , & que cet agrégat pût donner la santé à ce végétal , pourquoi refuseriez-vous à cette pauvre nature ce que les Médecins ne lui ont jamais contesté ?

Croyez donc , Monsieur , que cette nature est ici bas par-tout agissante , sans être connue dans cette manière d'agir qui nous sera toujours cachée , parce que le Créateur de toutes choses se l'est réservée , & que si vous pensiez autrement , je pourrois vous adresser à cette occasion les paroles d'un auteur aussi célèbre que religieux : *Qui secus sentit periculum faciat ; en Rhodus , en saltus ?*

Rendez , Monsieur , plus de justice aux Médecins qui n'ont jamais gardé l'exception à côté de

la règle , & sur-tout à MM. les Commissaires , qui , dans leur décision , n'ont en vue que le bien de l'humanité , & d'empêcher que le public fût dupe de l'imposture ; à Dieu ne plaise , que par-là je veuille dire que ceux qui , comme vous , n'ont cherché qu'à s'instruire sur le Magnétisme animal , soient des imposteurs ! je n'en ai jamais eu la pensée : je n'entends parler que de ceux qui en font un métier.

Suivant les Magnétiseurs , les Somnambules magnétiques seront dorénavant des sybilles que l'on consultera à fur & à mesure , auroient-ils dû ajouter , que l'on s'éloignera des siècles éclairés ?

L'observation de M. Malouin ne dit rien en faveur du Magnétisme , elle prouve tout au plus qu'il y a des pleurésies nerveuses où les saignées sont contraires , comm'elles le sont dans toutes les maladies des nerfs. Dans ces pleurésies dont parle M. Malouin , le transport de la douleur de côté à la tête chez les personnes du sexe , prêtes à avoir leurs règles , après la saignée du bras , ne vous y trompez pas , Monsieur , n'étoit qu'une forte de repoussément du sang de la matrice dont elle étoit engouée , prêt à être évacué vers cet organe , avec lequel elle a , par le moyen des nerfs , une grande & intime correspondance : repoussément occasionné par une vibration mécanique des nerfs agissans sur ce fluide. A l'action systaltique de

la matrice , il étoit arrivé dans celle qui a cédé (dans la tête) , ce qui arrive dans le cas du *diabètes* , où l'équilibre , étant rompu par la saignée , par rapport à la tête , il se formera dans le corps animal , comme un siphon dont la partie qui ne fait plus de résistance , est l'extrémité.

C'est à la décision du public éclairé que vous soumettez votre ouvrage ; avide du merveilleux , il prononcera à son ordinaire , le physique à part , sur ce qu'il croira voir.

J'ai l'honneur d'être, &c.



R É P O N S E

*A la Lettre précédente , en date du 9
février 1786.*

Monsieur ,

JE l'avois dit, & je le répète encore : ce sont les chimères que vous vous êtes faites vous-même sur le Magnétisme , & non mon opinion que vous combattez.

Sachez vouloir : croyez & voulez : ces mots expriment tout le Magnétisme. Voilà bien tout ce que j'ai dit : mais Monsieur , avez-vous pu vous méprendre sur ce que je voulois dire ; avez-vous pu en conclure que je ne reconnoissois dans le Magnétisme , qu'une cause morale ?

N'ai-je pas établi un fluide moteur universellement répandu dans l'espace ? N'ai-je pas dit que tout ce qui a vie , a la faculté de s'approprier une portion suffisante de ce fluide ; n'ai-je pas dit que l'homme sain a le pouvoir de se charger d'une surabondance de ce fluide , & que c'est au moyen de ce fluide surabondant , qu'il peut exercer une action sur tous les êtres qui se rencontrent dans sa sphère d'activité ?

N'ai-je pas dit que la volonté dans le Magnétiseur est nécessaire , en ce que d'abord elle donne plus de tension , plus d'énergie aux nerfs qui sont les conducteurs naturels du fluide , & non point uniquement en ce qu'elle est un agent moral ? N'ai-je pas dit à ce sujet aux Magnétiseurs que j'ai appelés spiritualistes , que je ne pouvois concevoir les effets qu'ils attribuent à la seule volonté morale , qu'autant que ces effets sont produits par le fluide émané d'eux , & qui , soit qu'ils le croient ou non , n'en agit pas moins.

De bonne foi , Monsieur , si vous avez lu tout cela , comment pourrez-vous me dire aujourd'hui que ces mots que vous répétez souvent , expriment tout le Magnétisme , dans le sens du moins que vous l'entendiez , & si vous pensiez que ce fût mon opinion , pourquoi donc dans votre première lettre , intitulez-vous mon *Essai* , un ouvrage physico-métaphysique ?

Convenez donc , Monsieur , que voilà de fortes contradictions ; que vous ne voyez jamais que votre opinion & non la mienne ; & que pour vous répondre , il me suffiroit de vous prier de me relire.

Faut-il vous renvoyer encore à mon *Essai* , & sur-tout à la note huitième , pour vous convaincre que je n'ai jamais prétendu séparer le

Somnambulisme magnétique de celui que la nature seule peut donner dans certaines maladies , & que par conséquent je n'ai point dit que ces deux états manifestent dans l'homme un sixième sens, *instinct physique* dans le second, *instinct moral* dans le premier. J'ai dit au contraire, & je le répète donc encore, puisqu'il le faut, que le sixième sens inconnu, ou seulement soupçonné jusqu'à nous, se développe dans ces deux Somnambulismes dont je n'ai fait qu'un seul état; & qu'alors il agit dans l'homme comme instinct physique & comme instinct moral, il est l'instinct animal accru de toutes les facultés morales, & si j'ai dit que ce sixième sens avoit été ignoré ou seulement soupçonné jusqu'à la sublime découverte du Magnétisme, comment n'avez-vous pas apperçu, que vous tombiez, en me le rappelant, dans une contradiction manifeste; puisque l'instant d'après vous admettez ce sixième sens agissant comme instinct physique dans les maladies de M. Malouin, antérieures de plusieurs années à la sublime découverte?

Mais, Monsieur, en adoptant cet instinct physique pour vos malades, parce que, dites-vous, la cause en est physique, comment nous feriez-vous entendre un instinct moral, que vous affectez dans vos deux lettres, d'attribuer à nos Somnambules? Vous direz que chez eux cet instinct moral est

développé par une cause morale ; & cette cause morale , quelle est-elle selon vous ? L'imagination frappée , l'ennui occasionné par des gestes monotones , comme vous nous endormiriez aux sons ennuyeux d'une musette. Mais seront-ce aussi ces mêmes sens qui donneront les convulsions, &c. &c. ?

Il me semble, Monsieur , que pour faire une distinction qui vous étoit nécessaire entre les causes des deux états , vous avez établi une thèse qu'il vous seroit bien difficile de prouver.

Me pardonnerez-vous , Monsieur , de vous rappeler le *quiproquo* , assez singulier , que vous avez fait , en attribuant tout à coup le *sachez vouloir* du Magnétisme , à son malade ? Comment *savoir vouloir* , dites-vous , quand on a le transport au cerveau ? Eh ! Monsieur , où en seroient Messieurs les Médecins , s'ils étoient forcés de partager les délires de leurs malades ! Revenez donc à votre première idée , qui est aussi la mienne ; c'est le Magnétiseur sain & bien portant , qui doit *savoir vouloir* & non pas son malade.

Je dirois bien pourtant qu'il est une sorte de volonté qui peut convenir à celui-ci ; je n'en ai point parlé dans mon *Essai* , & je n'ai fait que l'indiquer en parlant de la sympathie : mais elle vient à propos de ce que nous disions , c'est la volonté de confiance.

Ne vous pressez pas de me dire à ce sujet :

voilà *l'imagination*. Les Magnétiseurs demandent une confiance aveugle dans leurs malades; parce qu'ils savent tout ce que peut le moral sur le physique; ils ne font en cela qu'imiter les meilleurs Médecins..... Non, Monsieur, non; ce n'est point dans ce sens que je prends ici la volonté de confiance; je n'en fais point une cause morale; & je me tiens bonnement dans le physique, pour le malade comme pour le Magnétiseur.

Je demanderois donc à mon malade une volonté de confiance; parce que ce sentiment supposeroit de lui à moi une sympathie, un commencement d'analogie dans notre manière de modifier le fluide, & que conséquemment je serois assuré d'avoir sur ce malade, une influence physique plus prompte & plus complète.

De ce que le fluide universel est incoercible, infiniment élastique & subtil, vous n'en concluez pas, j'espère, qu'il est plus altérable que ne l'est l'eau, fluide plus grossier. Supposons donc, comme vous dites, & même à *fortiori*, que ma comparaison étoit juste. Vous m'objectez que l'eau n'en fera pas moins aller une machine de figure quelconque, quelle que soit la figure du tuyau duquel elle sort; mais vous n'avez pas pris garde qu'ici l'eau agit, ou par le choc ou par son poids, qui ne dépendent nullement de sa modification; que son action est seulement

tangente à la machine, au lieu que nous parlons, nous, d'une action intime, pénétrante, d'une circulation intérieure d'un tuyau dans un autre, ce qui est, je crois bien différent.

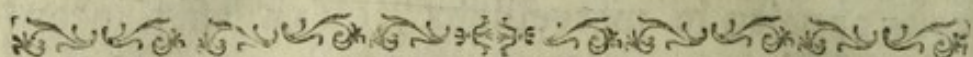
Je suis vraiment édifié, Monsieur, de voir un Médecin prendre parti pour la nature; mais en bonne foi, Monsieur, devrait-ce être contre les Magnétiseurs qui ne croient eux-mêmes qu'à la nature? L'auteur des mémoires de Bufancy, ne dit-il pas, que le Magnétiseur ne fait autre chose que *tourner la manivelle*, & que la nature fait le reste? N'ai-je pas dit dans mon *Essai*, que le Magnétiseur doit borner tous ses soins, à seconder le vœu de la nature, laquelle fera bien elle seule découvrir les obstacles, & les forcer, &c.

Je vous l'ai déjà dit, Monsieur, & je vous le répète; je ne doute pas que l'homme ne puisse guérir les maladies des végétaux, comme il guérit celle des animaux. Le temps nous convaincra de cette vérité. Je désire que ce soit bientôt, puisque c'est à cette époque que vous renvoyez votre confiance au Magnétisme. Je ne serois pas étonné cependant que vous y crussiez avant; car enfin si les cures se multiplient; si les Somnambules deviennent aussi communs dans toute la France, qu'ils l'ont été en quelques villes; si le Public éclairé ne voit plus dans ce que

vous appelez le merveilleux , qu'un effet inconcevable , inexprimable , mais pourtant réel , il en faudra bien venir à y croire , ou à se cacher. On ne concevra peut-être jamais l'aimant , & cependant il seroit honteux de nier la boussole.

Vous finissez par une dissertation très-savante sur les pleurésies de M. Malouin ; ce point n'est ni de mon ressort , ni de mon sujet ; mais je n'en suis pas moins charmé que vous me l'ayez fait connoître. J'aurois bien désiré , Monsieur , que vous m'eussiez indiqué de même le mécanisme des annonces que faisoit Madame la Comtesse L. dans ses soi-disans délires annoncés , qui s'effectuoient toujours à la lettre , & que M. le Docteur V. n'a pu concevoir que lorsque , lisant mon *Essai* , & frappé de la ressemblance , il a vu que le Somnambulisme magnétique fournissoit à chaque instant le même phénomène , & qu'il a jugé comme moi , que ce même Somnambulisme pouvoit quelquefois , & dans certaines maladies , être produit par la nature seule. Vous connoissez cette anecdote , je vous l'ai communiquée , & je doute qu'il en soit question dans l'ouvrage de M. Tissot sur les maladies nerveuses.

J'ai l'honneur d'être , &c.



NOTE DE L'AUTEUR.

L'ANECDOTE que je rappelois à la fin de la réponse précédente, venoit alors de m'être communiquée par M. le Comte de B. . . . dans sa lettre du 13 janvier 1786, dont voici l'extrait :

» Je vais vous rapporter un fait confirmatif de ce que
 » vous dites dans votre note huitième où vous citez
 » l'observation de M. Malouin.

» M. le Docteur V. . . . , Médecin de beaucoup d'esprit ,
 » de bonne foi & d'un mérite reconnu , étant venu voir
 » Madame la Duchesse de . . . , elle lui donna votre *Essai* ;
 » il le lut avec beaucoup d'attention , & en fut très-satisfait ,
 » quoique n'osant pas avouer qu'il fût pleinement convaincu ;
 » mais ce qui le frappa le plus , fut qu'il ne put se refuser à
 » voir qu'il avoit eu , il y a deux ans , & pendant quelque
 » temps , dans les mains une Somnambule naturelle , sans
 » s'en douter & sans Magnétisme : c'étoit Mademoiselle de
 » L. . . . , aujourd'hui Madame la Comtesse L. . . . Cette
 » Demoiselle eut pendant long-temps des attaques de
 » nerfs terribles , pendant lesquelles elle tomboit dans des
 » convulsions affreuses , & dans une espèce de délire ;
 » mais ce qu'il y avoit d'extrêmement singulier dans ces
 » attaques , c'est qu'on y voyoit tous les phénomènes que
 » présente aujourd'hui le Somnambulisme. Elle se plaignoit
 » quelquefois d'un bruit affreux de caisses ou tambours ,
 » qu'elle demandoit qu'on fit éloigner , & cependant
 » personne ne les entendoit , & il se passoit un bon demi-
 » quart d'heure avant qu'ils arrivassent à portée de se faire
 » entendre.

» D'autres

» D'autres fois , comme on vouloit lui donner une
 » potion , *ne me la donnez pas encore* , disoit-elle , *dans*
 » *une demi-heure vous me la donnerez* , & elle me fera du
 » bien , mais ce qu'il y avoit de plus singulier , c'est
 » que plusieurs fois elle avoit pressenti ses attaques ,
 » indiqué l'heure à laquelle elles arriveroient , & le
 » nombre de minutes qu'elles devoient durer ; & cela , sans
 » jamais se tromper. M. V. . . étoit son Médecin , &
 » comme il venoit souvent chez Madame la Duchesse
 » de . . , je me souviens parfaitement de lui avoir plusieurs
 » fois entendu raconter ces faits comme des phénomènes
 » très-curieux. Je les avois entièrement oubliés ; mais la
 » lecture de votre *Essai* les lui ayant rappelé , il en est
 » convenu , & cela n'a pas peu contribué à lui donner
 » de la confiance pour le Magnétisme. »

F I N.

